

Fre la

1250 14.44 49 glasse

Bought at Rome Ged. 20 * 1819

Ro. A. Comola

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF

DEROME

ANCIENNE ET MODERNE

O U

DESCRIPTION GÉNERALE

DES MONUMENS ANCIENS ET MODERNES, ET
DES OUVRAGES LES PLUS REMARQUABLES
EN PEINTURE, SCULPTURE
ET ARCHITECTURE

DE CETTE VILLE CELEBRE ET DE SES ENVIRONS.

PAR LE CHEVALIER M. VASI ANTIQUAIRE ROMAIN Rectifié par A. NIBBY.

TOME PREMIER

AROME

Chez l'Auteur, rue du Babouin, près de la place d'Espagne, num. 122. Prix, un écu et demi, broché.

MDCCCXVIII. Avec Privilège du Souverain Pontife. Digitized by the Internet Archive in 2015

A SON . EXCELLENCE ELISABETH

DUCHESSE. DE. DEVONSHIRE

NÉE. HERVEY

GRANDE. PROTECTRICE

DES. BEAUX. ARTS

AINSI. QUE. SON. PÈRE

LE. COMTE. DE. BRISTOL

MARIEN . VASI
ANTIQUAIRE . ROMAIN
DE . L'ACADEMIE . ETRUSQUE
DE . CORTONE
OFFRE . DONNE . ET . CONSACRE
CET . OUVRAGE

REIMPRIMATUR.

Si videbitur Reverendissimo Patri Sacr. Falatii Apost. Magistro.

Candidus M. Frattini Archiep. Filipp.

Vicesg.

APPROVAZIONE.

o letto, per commissione del P. M. del S. P. Apostol., l'opera intitolata = Itinéraire de Rome, et de ses environs = e non vi ho trovato nulla che si opponga alla sentità della Cattolica Religione, e alla Purità de' costumi. Ho conosciuto, altronde, che questa nuova edizione è molto più commendabile delle precedenti, essendo accrescinta, ed arricchita coll' erudita descrizione delle scoperte recenti, e coll'esatta notizia de' nuovi collocamenti, dati alle immense rarità di belle arti, e di antichità, raccolte nei pubblici Musei, e nelle private Galleric di Roma. Stimo pertanto che quest' opera sarà per riuscire utilissima e graditissima, e che possa permettersene l'impressione.

Dal Convento della Minerva questo di

4. Agosto 1817.

F. Gio. Battista Chiesa, Maestro, e Proc. Genle dell'Ordine de' Predicatori.

REIMPRIMATUR.

Fr. Philippus Anfossi Ord. Prædic. Sacri Palatii Apost. Magister.

AVERTISEMENT.

Les exemplaires de ma dernière édition étant finis, j'ai du penser à en donner une nouvelle qui pût correspondre aux désirs qu'on avait formés. Dans cette nouvelle édition, j'ai marqué tous les changemens qui ont eu lieu, et toutes les découvertes qui ont été faites; j'ai même fixé pour les édifices anciens les dénominations qui sont plus probables, soit d'après l'autorité des Ecrivains classiques, soit pour leur plan d'ar-chitecture. En général mon dessein a été de guider les Voyageurs dans les endroits, les plus remarquables, et dans les collections les plus précieuses de la grande Ville de Rome. D'après ce but, je n'ai prononcé aucun jugement sur les tableaux, sur les statues, et sur d'autres objets d'Arts; je me suis contenté de les indiquer simplement dans la place où ils se trouvent ; j'en ai laissé la critique à ceux qui les visitent. Il est trop connu que chacun a sa manière différente de voir, et que très-souvent on trouve beau ce qu'un autre croit mauvais. D'ailleurs, si j'avais donné une critique sur chaque objet; mon ouvrage aurait cessé d'être un ouvrage élementaire, et il serait devenu trop volumineux.

Je dois prévenir en même tems les personnes qui se serviront de mon livre, que j'ai vérifié chaque galerie, et chaque musée, de manière qu'il peut être d'une guide assez sûre pour les visiter. Mais il peut bien survenir d'autres changemens dans la place qu'occupe actuellement chaque tableau; s'il arrivait donc que quelque objet ne fût pas trouvé à sa place, on ne doit pas l'attribuer à ma négligence; mais à la volonté du propriétaire.

Après un avant propos sur l'origine de Rome, et ses différens accroissements, je donnerai une esquisse générale sur l'état actuel de la Ville par rapport aux Arts, aux Manufactures, aux Spectacles et aux autres Eta-

blissemens publics.

On trouvera à la fin de cet essai la chronologie des Empereurs Romains depuis Auguste jusqu'à la fin de l'Empire sous Augustole; celle des Papes depuis Boniface VIII
jusqu'au Pontife Régnant; et enfin celle des
plus célèbres peintres, depuis Cimabue jusqu'à Mengs. Au commencement de chaque
Tome il y aura une table des articles principaux qu'il renferme; et à la fin de l'ouvrage on trouvera une riche table des matières et le catalogue des ouvrages qui se
trouvent dans mon atelier, et qui ont été
publiés par feu mon-Père, ou par moi-même. Enfin je n'ai épargné, ni peines, ni dépenses, afin que mon ouvrage corresponde autant que possible, aux désirs des Voyageurs, et à l'opinion favorable dont ils
m'honorent.

AVANT-PROPOS.

Rome, Ville célèbre et magnifique, doit son origine à Romulus qui la fonda l'an 3253 du Monde, 753 avant l'êre Chrétienne. Elle était d'abord de figure carrée et ses murs entouraient le mont Palatin, sur lequel Romulus avait déjà sa maison, où il passa son enfance. Cette Ville fut ensuite agrandie par lui-même, et beaucoup plus par les six Rois qui lui succederent, particulièrement par Servius Tullius qui étendit les murs de manière, qu'outre les monts, Palatin, Capitolin, Célius, et Aventin et une partie du Janicule qui étaient déjà dans l'enceinte de la Ville, il renferma aussi les monts Esquilin et Quirinal; et c'est de ces sept collines que Rome fut encore appelée Civitas Septicollis.

Depuis Servius Tullius jusqu'à l'Empereur Aurélien, qui regna l'an 270 de l'ère Chrétienne, l'enceinte des murs n'avait subi aucune augmentation; mais cet Empereur les étendit et renferma dans la Ville, le Champ de Mars, ainsi que les monts Pincius et Testaccio, auxquels Léon IV ajouta, ensuite,

le mont Vatican.

Le circuit actuel de Rome sur le bord gauche du Tibre est presque le même que celui établi par Aurélien; mais les murs sont presque tous postérieurs à cet Empereur, et les plus anciens appartiennent à l'épo-

*

que d' Honorius, et de Bélisaire et Narsés, Généraux de Justinien . Il est de seize milles et demi; mais la plus grande partie de la Ville est occupée par des maisons de plai-

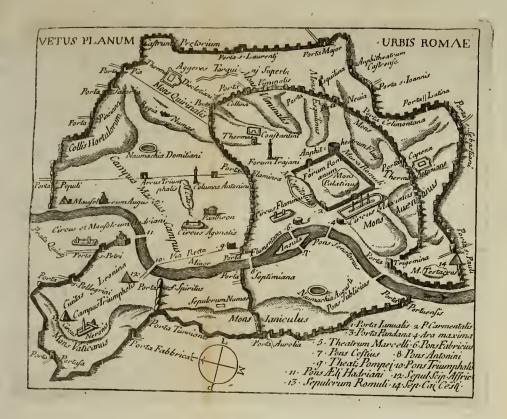
sance et par des vignes.

On y trouve douze portes ouvertes, savoir, deux au Nord, qui sont celles du Peuple et Salara: quatre au Levant, Pie, St. Laurent, Majeure, et St. Jean: deux au Midi, St. Séhastien et St. Paul : et quatre sur la rive droite du Tibre, vers le Couchant, qui sont les portes Portese, St. Pancrace, Cavalleggieri, et Angelica. On ne compte pas les portes Pinciana, Latine, Fabrique, Pertuse, et Castello qui sont fermées, ni la porte Septimienne, et celle du St. Esprit, qui sont dans l'intérieur de la Ville.

Le Tibre traverse Rome du côté du Couchant, et facilite le transport des vivres et des marchandises. On passe de l'une à l'autre rive sur quatre ponts de pierre, appelés, Saint Ange, Sixte, Saint Barthéle-

mi et Quattro-Capi.

Rome était divisée du tems d'Auguste en quatorze quartiers qui se nommaient Porta Capena, Coelimontana, Isis et Serapis, Via Sacra, Esquilina, Alta Semita, Via Lata, Forum Romanum, Circus Flaminius, Palatium, Circus Maximus, Piscina publica, A-ventina, et Transtiberina. Aujourd'hui elle est aussi divisée en quatorze quartiers, nommés Monti, Trevi, Colonna, Campo Marzo, Ponte, Parione, Regola, St. Eusta-





che, Pigna, Campitelli, St. Ange, Ripa, Trastevere et Borgo. La population de Ro-

me et des fauxbourgs monte aujourd'hui à environ 145 mille habitans.

Quoique Rome ne soit plus ce qu'elle était anciennement, elle peut être encore regardée comme la plus belle Ville de l'Univers: saccagée et incendiée à diverses époques, elle a toujours trouvé, dans son propre fond, de quoi se relever de ses malheurs. Les superbes Obélisques, les colonnes, les statues, les bas-reliefs et tant d'autres chefs-d'œuvres de l'art stirés des ruines et des décombres, où les Barbares, ou plutôt l'ignorance les avait enfouis; ainsi que les restes d'anciens Temples, d'Arcs de Triomphe, de Cirques, de Théâ-tres, d'Amphithéâtres, de Thermes, de Tombeaux, d'Aqueducs et d'autres édifices qui s'y trouvent, frappent d'étonnement et d'admiration les yeux de l'Observateur, par leur rareté et leur magnificence; et ce sont particulièrement les richesses de cette Métropole.

On peut dire d'ailleurs qu'entre les édi-fices modernes que l'on trouve dans cette Ville, il y en a qui ne cédent pas aux an-ciens: par tout on voit des Eglises célè-bres, des palais somptueux et riches en ta-bleaux, des places magnifiques, de belles-fontaines, des maisons de plaisance, où sont de superbes peintures et des sculptures anciennes; et enfin, il y a deux musées qui renferment une quantité prodigieuse de chefs - d'œuvre de sculpture Egyptienne, Grecque, et Romaine. Les Bramante, Raphael, Michel-Ange, les Carraches, Vignole, Bernin, Canova et tant d'autres célèbres Artistes, semblent avoir été suscités par la providence, pour enrichir Rome et en faire la Ville la plus magnifique et la plus curieuse du Monde entier.

Les révolutions qui ont agité l'Europe à la fin du siècle passé, et au commencement de celui où nous vivons, avaient enlevé à Rome les chefs-d'œuvres principaux de la sculpture ancienne, et de la peinture moderne; Rome avait perdu ses plus beaux ornemens, et elle avait été depouillée de ce qu'elle possedait de plus précieux. C'est à notre Saint Pére que nous devons le retour des statues, des tableaux, et des anciens manuscrits; c'est par les soins du Marquis Canova que l'Apollon, le Laocoon, et la Transfiguration sont retournés au Vatican. Après le retour de ces monumens la Ville Eternelle a repris sa splendeur primitive, laquelle s'est augmenté encore d'un autre côté. Depuis le commencement de ce siè-cle, on a travaillé, et l'on travaille sans rélâche, pour déterrer les anciens monumens; pour les isoler des maisons que la barbarie du moyen âge leur avait adossé; et pour les restaurer. Ceux qui ont visité Rome il y a vingt ans, n'ont rien vû sous ce rapport : Le Colisée, les Arcs de Septi-





me Sevère et de Constantin, les Thermes de Titus, le Temple de Venus et Rome, ce-lui de Jupiter Tonnant, de la Concorde de la Fortune, d'Antonin et Faustine, de Vesta, et de la Fortune Virile; l'edifice qu'on appèle vulgairement le Temple de la Paix; l'Arc de Janus Quadrifrons, le Forum de Trajan, et la Colonne de Phocas, ces grands bâtimens, dis - je, offrent un aspect bien different.

En pensant aux monumens anciens, on n'oublie pas de décorer la Ville de nouveaux édifices: on bâtit une nouvelle galerie au Vatican, dont l'ornement principal sera formé par le Nil, la Minerve dite Medica, l'Antoine, &c. et on a formé deux jardins publics aux deux extrêmités de la Ville.

On peut dire que Rome par sa position politique, et physique est le centre des Arts. C'est pour cela, que la France, le Royaume Lombard - Venitien, et d'autres gouvernemens étrangers y entretiennent des Academies et des Elèves. Aussi le Gouvernement du pays qui les a toujours encouragés vient d'ouvrir un établissement, ou pour mieux dire, une Université pour ceux qui en veulent apprendre les Elemens. L'Academie de St. Luc, qui jusqu'ici n'était qu'une Société d'Artistes, comme les Societés litteraires, vient d'être formée pour l'instruction des jeunes gens. On a créé des écoles élementaires et supérieures d'Archi-

tecture, de Sculpture, et de Peinture, auxquelles on a ajouté les écoles accessoires, telles quel'Anatomie, la Perspective, l'Archaologie, les Costumes &c.. Ces écoles sont onvertes tous les jours, à l'exception des Fêtes et des jours de congé, et tout le monde y peut concourir.

Quant aux Etablissemens litteraires, outre

les deux Universités dites de la Sapience et du Collège Romain, il faut compter le Collége de Propaganda pour les Nations Orientales, les Collèges Ghisilieri, Nazzareno, et Clementin: l'Academie Catholique pour des sujets Théologiques et Philosophiques; l'Academie dite des Lyncées pour les Sciences exactes; l'Academie d'Archœologie pour les Antiquités et la Philologie : et enfin, l' Academie dite des Arcades pour la poë-sie et la Langue Italienne. Il y aussi beau-coup de gens de lettres, et peut être en plus grand nombre que dans aucune autre Ville de l'Italie; je craindrais d'être trop long si j'en voulais donner le nom.

Les manufactures principales de Rome sont les camées, les médailles, les mosaiques, les sculptures, les peintures, les gra-vures, et enfin tout ce qui a rapport aux arts. On fait aussi quelque commerce de soieries, de draps, de fleurs artificielles, de peignes, de cordes harmoniques, de chapelets etc. Mais en général, excepté les objets d'art, les autres manufactures ne

Aeurissent guère à Rome.

Les établissemens de charité abondent dans Rome, sans compter plusicurs établissemens de ce genre qui sont entretenus par des Nations étrangères pour leurs nationaux; il faut remarquer le grand hôpital du St. Esprit, pour toutes sortes de maladies, et même pour les Enfans trouvés et les fous; l'hôpital de St. Jacques des Incurables pour les plaies, et les maladies vénériennes; l'hôpital de la Consolazione pour les blessés; l'hôpital de St. Jean de Latran pour les femmes attaquées de la fièvre; l'hôpital de St. Gallican pour les maladies cutanées; et l'hôpital de St. Roch pour les femmes en couches, Il y a eucore plusieurs maisons de réclusion, et des conservatoires pour les personnes pauvres, dont les plus remarquables sont, le grand hospice de St. Michel pour les garçons, les filles orphelines, et pour les vieillards; le Conservatoire des mendicanti pour des filles orphelines; la maison des Orphelins, et les deux maisons de réclusion pour les pauvres des deux sexes.

Pour les amusemens, Rome n'est pas une Ville très-gaie. Cependant il y a un amphitheâtre en briques où l'on donne la joute du Taureau et des feux d'artifice pendant l'été; trois grands Theâtres qu'on appèle d'Alibert, d'Argentine, et de Tordinona; un opera qu'on appèle le Thèâtre Valle, et d'autres petits Theâtres pour des Comédies et des Marionnettes, tels que ceux de Capranica, de la Paix, et de Pallacorda,

Il faut avouer cependant qu'il n'y a pas une Ville où le mérite de la Musique soit mieux entendu qu'à Rome; jusqu'à la po-pulace, a une oreille parfaite pour en déeider.

Les cérémonies Réligieuses tiennent à Ro-me le premier rang; c'est-ici qu'on jouit des plus grands spectacles en ce genre; c'est ici que la Réligion se montre dans tout son éclat, et dans toute sa majesté. Il n'y a pas de Ville où l'on puisse voir des cérémonies telles que celles de la Se-maine Sainte, de la Fête-Dieu, et de Noel, qui se font à St. Pierre. Je les decrirais vo-lontiers si cela n'avait été deja fait par d'autres, et principalement par Mr. l'Abbé Cancellieri dans son onvrage sur le Noël, la Semaine Sainte, et la St. Pierre.

Tels sont les objets qui attirent à Rome tant d'Etrangers de tout rang; les uns y viennent pour admirer les raretés anciennes et modernes; les autres pour y apprennes et modernes. dre ou pour se perfectionner dans la peinture, sculpture et architecture; parce que l'on trouve plus dans Rome que par tout ailleurs, des modèles et des originaux parfaits. Enfin, comme cette Ville forme encore aujourd'hui, l'empressement de toutes les Nations, les Personnes de bon goût s'y plaisent infiniment, tant pour la mé-moire de la grandeur et la dignité des choses qui s'y sont passées, que pour le désir d'y goûter une vie libre et tranquille, qu'il est difficile de trouver ailleurs.

CHRONOLOGIE

DES EMPEREURS ROMAINS AVEC L'ANNEE DE LEUR ELECTION.

Octavien Auguste, sondateur de l'Empire Romain, règna environ 41 ans et mourut l'an 14 de l'ère Chrétienne.

Ans de l'ère Chrétienne.

- 14. Tibere .
- 37. Caligula .
- 41. Claude.
- 74. Néron .
- 68. Galba.
- 69. Othon .
- 69. Vitellius.
- 69. Vespasien.
- 79. Titns .
- 1. Domitien,
- 96. Nerva .
- 98. Trajan?
- 317. Adrien.
- 138. Antonin le Pieux,
- 161. Marc-Aurèle, et Lucius Verus.
- 180. Commode.
- 193. Pertinax.
- 193. Didius-Iulianus.
- 193. Septime Sévère.
- 198. Antonin Caracalla, et Geta, son Frère.
- 217. Macrin.
- 218. Héliogabale.
- 222. Alexandre Severe.
- 235. Maximin.
- 238. M. Antoine Gordien et Gordien II.
- 233. Maxime et Balbin .
- 238. Gordien III.

- 244. Philippe le pere et le fils.
- 249. Decius.
- 251. Gallus et Volusien .
- 253. Emilien .
- 253. Valêrien.
- 253. Gallien .
- 268. Claude II.
- 270. Aurélien.
- 275. Tacite et Florien.
- 276. Probus.
- 282. Carus.
- 283. Carin et Numerien.
- 284. Diocletien et Maximien .
- 305. Constance Clore, et Maximien Galère.
- 307: Constantin le Grand.
- 337. Constantin le jeune, Constance, et Constant.
- 361. Julien ..
- 363. Jovien.
- 364. Valeutinien I. et Valent,
- 367. Gratien .
- 375. Valentinien II.
- 379. Theodose .
- 383. Arcadius.
- 393. Honorius.
- 402. Theodose II.
- 421. Constance II.
- 425. Valentinien III.
- 450. Marcien .
- 455. Avitus.
- 457. Léon et Majorien .
- 461. Sévère.
- 467. Antemius.
- 472. Olibrius,
- 473. Glycerius.
- 474. Zénon et Népos.
- 475. Romulus, ou Augustole qui l'année suivante sut detroné par Odoacre Roi des Hérules. En lui finit l'Empire d'Occident.

CHRONOLOGIE DES LXI. DERNIERS PAPES

AVEC L'ANNÉE DE LEUR CREATION

LEUR NOM DE MAISON ET LEUR PATRIE.

En commençant par St. Pierre, jusqu'à St. Célestin V. elu en 1294, il y a 192 Papes: au nombre jusqu'à-présent de 254.

1294. Boniface VIII. Gaetano, d'Anagni;

1303. Benoit XI Boccasini, de Trevigi.

1305. Clément V. Gotone, de Gascogne.

1316. Jean XXII. Eusa, de Cantorbery.

1334. Benoit XII. Furnerio, de Toulouse.

1342. Clément VI. Ruggero, Limosin.

T352. Innocent VI. Alberti, Limosin.

1362. Urbain V. Grimoaldi, Français.

12 o. Gregoire XI. Belforte, Limosin.

1378. Urbain VI. Prignano, Napolitain.

1379. Boniface IX. Tomacello, Napolirain.

1404. Innocent VII. Meliorato, de Sulmona.

1406- Gregoire XII. Corraro, Venitien.

1409. Alexandre V. Filareto, de Candie. 1410. Jean XXIII. Cossa, Napolitain.

1417. Martin V. Colonna, Romain.

1431. Eugene IV. Condulmero, Venitien .

1447. Nicolas V. Panterucello, de Sarzane.

1455. Calixte III. Borgia, Espagnol. 1458. Pie II. Piccolomini, Siennois.

1464. Paul II. Barbo, Vénitien.

1471. Sixte IV. de la Rovere, de Savone.

1484. Innocent VIII. Cibo, Genois.

r492. Alexandre VI. Lencoli, Espagnol.

1503, Pie III. Piccolomini, Siennois,

1503. Jules II. de la Rovere, de Savone.

1913. Léon X. de Medicis., Florentin.

1522. Adrien VI. Florentin, Hollandais.

1523. Clément VII. de Medicis, Florentin.

1534, Paul III. Farnese, Romain.

1550. Jules III: del Monte, Romain.

1555. Marcel II. Cervino, de Montepulciano ...

1555. Paul IV. Garassa, Napolitain. 1559. Pie IV. de Medicis, Milanais.

1566. St. Pie V. Ghisilieri, de Lombardie.

1572. Gregoire XIII. Boncompagni, Bolonnais ...

1585. Sixte V. Peretti, de Montalte.

1590. Urbain VII. Castagna, Romain.

1590. Gregoire XIV. Sfrondati, Milanais.

1591. Innocent IX. Facchinetti, Bolonnais.

1592. Clément VIII. Aldobrandini, Florentin ...

1605. Léon XI. de Medici, Florentin.

1605. Paul V, Borghese, Romain.

1621. Grégoire XV. Ludovisi, Bolonnais.

1623. Urbain VIII. Barberini, Florentin.

1644. Innocent X. Pamfili, Romain.

1655. Alexandre VII. Chigi, Siennois.

1667. Clément IX. Rospigliosi, Pistoïais.

1670. Clément X. Altieri, Romain.

1676. Innocent XI. Odescalchi, de Côme.

1689. Alexandre VIII. Ottoboni, Venitien .

1691. Innocent XII. Pignatelli, Napolitain .

1700, Clément XI. Albani, d'Urbin. 1721. Innocent XIII. Conti, Romain.

1724. Benoit XIII. Orsini, Romain.

1730. Clément XII. Corsini, Florentin.

1740. Benoît XIV. Lambertini, Bolonnais.

1758. Clément XIII Rezzonico, Venitien.

1769. Clément XIV, Ganganelli, de Sr. Ange in Vado.

1775. Pie VI: Braschi, de Cesene.

1800. PIE VII. CHIARAMONTI, de Cesene, d'aujourd'hui.

CATALOGUE CHRONOLOGIQUE DES PLUS HABILES PEINTRES

NOMMES DANS CET OUVRAGE.

Naissance Environ l'an de J. C.	Mort:
1240. Cimabue, Florentin.	1300.
1276. Giotto de Bondone, Florentin.	1336.
r417. Masaccio, Florentin.	1443
1419. Gentil Bellin, Vénitien.	1501.
1425. Jean Bellin, Vénitien.	1515.
1446. Pierre Perousin.	1524:
1451. Andrê Mantegne, de Padoue.	1517
1452. Léonard de Vinci, en Toscane.	15190
1453. Bernardin Pinturicchio, Florentin.	1513.
1469. Frère Barthelemi de St. Marc, Florentin.	1517.
1471. Alberto Durer, Flamand.	1528.
1474. Michel-Ange Bonarroti, Florentin.	1764.
1475. Balthasar Peruzzi, de Sienne.	1550.
1477. Titien Vecelli, Venitien	1565
1478: George Barbarelli, dit le Giorgion, Vé-	
nitien.	1511
1480. Jean Antoine Vercelli, sunnommê le So	
dome, de Sienne.	15550
1483. Raphael Sanzio d'Urbin.	15200
1484. Jean Antoine Licinio Regillo, dit le Por	
dennon, Vénitien.	15400
1485. Sebastien del Piombo, Vénitien.	15470-
1483. Jean Francois Penni, dit le Fattore, Flo	
rentin	1528.
1488. André del Sarto, Florentin.	15300
1490. François Primatice, Bolonnais	15700.
1492. Jules Pippi, dit Jules Romain.	1736.
1494. Antoine Allegri de Corrège, dans la Lom-	
bardie.	15346.
1594. Miturin de Caravage, dans le Milanais.	15281

1494. Jean d'Udine, dans l'Etat Vénitien.	1554
1495. Polidore de Caravage, dans le Milanais.	1543.
1500. Perrin del Vaga, de Toscane.	1547
1504. François Mazzuoli, die le Parmigiano,	
de Parme.	1540
1509. Daniel Ricciarelli de Volterre, en To-	
scane.	1566
1510 Jacques Bassan, dans l'Etat de Vénise.	1592
1510. Ange Bronzino, Florentin.	1570.
1510. François Salviati, Florentin.	15630
1512. Jacques Robusti, dit le Tintoret, Véni-	
tien.	1594.
1514. George Vasari, d'Arezzo en Toscane.	1574
1528. Fréderic Baroche, d Urbin.	1612.
1529. Thaddée Zuccari, d'Urbin.	1566.
1532. Paul Cagliari de Verone, dit Veronese	1582
1532. Jérome Mutien, de Bresse.	1590.
1535. Scipion Pulzone de Gaïete, dit le Gaïetan.	1609.
1540. Palme Lancien, Venitien.	1588.
1543. Frederic Zuccari, d'Urbin.	1 609.
1544. Palme le jeune, Venitien.	1628.
1550. François Bassan, Vénitien.	1595.
1554. Paul Bril d'Anvers, en Flandre.	1626.
1555. Louis Carrache, Bolonnais.	1619.
1557. Frère Côme Piazza Capucin, Vénitien.	
1557. Venture Salimbeni, de Sienne.	1613.
1558. Augustin Carrache, Bolonnais.	1602.
1560. Annibal Carrache, Bolonnais.	1609.
1560. Barthélemi Schidone, Modenais	1616.
1560. Jean de Vecchi, Florentin.	1610.
1563. Raphaël de Reggio dans le Modenais.	1620.
1565. Dominique Passignani, Florentin.	1635.
1565. François Vanni, de Sienne.	1609.
1569. Michel-Ange de Caravage, dans le Mila	
nais.	1609.
1570. Joseph Cesari d'Arpin, dans le Royaums	
de Naples.	16400

	-
1575 Guide Reni, Bolonnais.	1.642
1577. Pierre Paul Rubens, Flamand.	1640
1578. Baccio Ciarpi, Florentin.	1641.
1578. Francois Albani, Bolonnais.	1.660.
1581. Dominique Zampieri, dit le Dominiquin,	
Bolonnais.	1641.
1581. Jean Lanfranc, Parmesan.	1647.
1585. Charles Saraceni, dit Charles Vénitien.	1.625 -
1589. Joseph Ribera, dit l'Espagnolet, de Va-	
lence •	1656.
1590. Jean de St. Jean, de Toscane.	1636
1590. Jean François Barbieri, dit le Guerchin,	
de Cento.	1666.
1592. Gerard Couthorst, dit Gerardn delle Not-	
ti, d'Utrecht, dans les Flandres.	1660.
1594. Nicolas Poussin, Français.	1665
1596. Pierre Berettini, dit Pierre de Cortone.	1669.
1599 Antoine Vandyck, d'Anvers en Flandre.	1641.
1599. André Sacchi, Romain.	1661.
1600. Claude Gellée, de Lorraine.	1632.
1600. Moise Valentin, Français.	1632.
1502. Michel-Ange Cerquozzi, Romain.	1660.
1606. Rembrant, de Leyden sur le Rhin.	1674.
1610. Jean Both, Français.	1650.
1611. Pierre Testa, Lncquois.	1650.
1612. Pierre François Mola. Milanais.	1668.
1613. Gaspard Duchet, dit. Gaspard Poussin	, ,
Romain.	1675.
1613. Barthelemi Murillo, Espagnol.	1685.
1615. Salvator Rosa, Napolitain.	1673.
1615. Benvenuto Garofolo, de Ferrare;	1695.
1616 Benoît Castiglione, Genois.	1670.
1617. Jean Francois Romanelli, de Viterbe.	1662.
5621. Iacques Courtois, dit le Bourguignon.	1676.
2623, Hyacinthe Brandi, de Poli.	1691.
1623. Luc Jordans, Napolitain.	1703.
1625. Charles Maratte, Romain.	1.7.13%
	25,0

XXII CATALOGUE DES PEINTRES.

1629. Charles Cignani, Bolonnais.	1719
1634. Ciro-Ferri, Romain.	1689
1635. Louis Garzi, de Pistoïe.	1721
1639. Jean Baptiste Gauli, dit le Baciccio, Ge	-
nois.	1709
1643. Mathias Preti, surnommé le Calabrais.	1699.
1654. François Trevisani, Romain.	1746.
1657. François Solimene, Napolitain.	1747.
1684 Marc Benefiale, Romain.	1764.
1699. Pierre Subleyras, Français.	1749.
1709: Pompée Battoni, Lucquois.	1786:
1728. Antoine Raphael Mengs, d'Ausig, Ville	
de la Roheme	1770.

TABLE

Des Articles Principoux contenus dans ce Premier Tome.

PREMIÈRE JOURNEE

Marie du Peuple page 3. Eglise de Stes-Marie du Peuple. 5. Rue du Cours 7. E-glise de Jesus et Marie. 8. Atelier de sculpture du Marquis Canova. 9. Eglise de St. Charles. 9. Galerie du palais Chigi. 11. Place Colonne. 12. Place de Monte-Citorio. 13. Temple d'Antonin le Pieux. 16. Eglise de St. Ignace. 16. Galerie du palais Sciarra. 18. Galerie du palais Doria. 23. Eglise du Jesus. 29. Eglise d'Araceli. 31. Musée du Capitole. 41. Palais des Conservateurs. 52. Galerie des tableaux du Capitole. 59.

SECONDE JOURNÉE.

Antiquités du Forum Romanum. 65. 9jusqu'à la page 97. Arc de Constantine
100. Amphithéâtre Flavien, dit Colisée
103. Eglise de St. Etienne le Rond. 1128
Baptistère de Constantin. 117. Basilique
de St. Joan de Latran. 119. Escalier Saints
124. Basilique de Ste. Croix de Jesusalem.
127. Porte Majeure. 137. Temple de Minerve Medica. 133. Basilique de St. Laurent. 139. Arc de Gallien. 142. Basilique
de Ste. Marie Majeure. 143...

TROISIÈME JOURNÉE.

Eglise de St. Martin. 151. Sept. Salles. 152. Eglise de St. Pierre in Vincoli. 153. Thermes de Titus. 155. Place des Quatre Fontaines. 161. Eglise de St. André. 162. Fontaine de l'eau Felix. 164. Eglise de Ste. Marie des Anges. 167. Eglise de Ste. Marie de la Victoire. 172. Eglise de Ste. Agnès. 174. Eglise de Ste. Constance. 175. Villa Albani. 178. Villa Ludovisì. 188. Eglise des Capucins. 192. Galerie du palais Barberini. 194. Atelier de Sculpture de Mr. Thorvvaldson. 198. Villa Medicis, et palais de l'Academie de France. 199. Villa Borghese. 200.

QUATRIEME JOURNEE.

Atelier de Sculpture dr Mr. Maximilien Laboureur. 205. Atelier de peinture du chevalier Camuccini. 206. Atelier d'estampes et de livres de l'Anteur de cet ouvrage. 206. Galerie du palais Poniatovvski. 206. Place d'Espagne. 207. Galerie du palais Bonaparte. 208. Fontaine de Trevi. 213. Place de Monte-Cavallo. 215. Palais Pontifical. 216. Galerie du palais Rosspigliosi. 220. Place de la Colonne Trajane. 225. Galerie du palais Colonna. 231. Eglise des Sts. Apôtres. 234, Tombeau de Publicius Bibulus. 237. Temple de Pallas. 238. Arc des Pantani, et les Restes du Temple de Nerva. 239. Rue de Ripette. 242. Mausolée d'Auguste. 242. Galerie du palais Borghese. 248. Panthéon d'Agrippa, anjourd'hui Eglise dite de la Rotonde. 252.

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF DE ROME

PREMIÈRE JOURNÉE

es Voyageurs qui viennent à Rome par a route de la Toscane, ou par celle de la Marche, passent sur le Ponte-Molle, qui est sur l'ancienne voie Flaminienne et sur le Tipre, à deux milles de cette Ville. Ce pont rvant été bâti par M. Æmilius Scaurus prit e nom d' Emilius et par corruption Milvius; aujourd'hui il s'appele Molle. Il fut grandement endommagé dans la célèbre baaille que Constantin le Grand livra au tyan Maxence, qui ayant été defait, se nova lans le fleuve. Nicolas V le rébâtit vers 'an 1450. Il ne reste de l'ancien pont que es piles, et la tour qui, sous Pie VII, a té percée au milien et reduite en forme l'Arc de Triomphe. Les statues de disféens Saints, placées aux extrémités du pont, n font la principale decoration.

Après avoir passé le Pente-Molle, on oit, dans une vigne située sur la main auche, un joli petit Temple, où est une tatue de St. André Apôtre: il a été érigé ar Pie II, lorsque la Tête de ce Saint fut

ransportée de la Morée à Rome.

En suivant le même chemin, appelé aurefois voie Flaminienne, on trouve après

un mille, une petite Eglise, érigée par Jules III, en l'honneur de St. André Apôtre, en réconnaissance d'avoir été delivré l'an 1527 des mains des ennemis lors de la prise de Rome, le jour même de la fête de cet Apôtre. L'architecture est de Vignole, et c'est un des édifices modernes mieux entendus qui soit à Rome. Il y a seulement un peu trop de maigreur, surtout dans la disposition des pilastres et des ornemens in-térieurs. Il serait à désirer que la façade eut un portique avec des colonnes. En avançant vers la Ville, on voit, à gau-che, une jolie cassine, dite du Pape Jules,

et dont l'architecture est de Balthasar Pe-

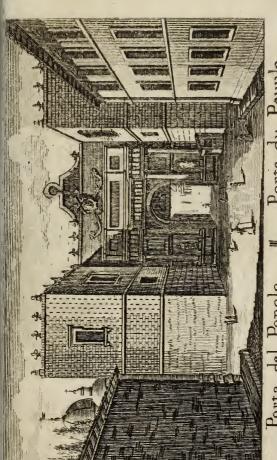
ruzzi de Sienne.

Le beau palais situé au fond de la route qui se trouve après cette cassine, est connu sous la même denomination : il a été bâti sur les dessins du Vignole, et appartient à la Rev. Chambre Apostolique. On y voit

d'assez belles fresques des Zuccari.

· A droite de ce palais, dans une traverse, est l'Arc obscur, sous lequel on passe pour aller à la fontaine dite acetosa, dont l'eau a une saveur acide, et qui est très bonne pour plusieurs infirmités. Alexandre VII l'orna en 1661, telle qu'on la voit aujourd'hui, d'une façade qui est de l'architecture du Bernin.

En revenant sur le grand chemin qui conduit à la Ville, on trouve à gauche, la délicieuse maison de plaisance de S.A.R.



Porte du Peuple Porta del Popolo



le Prince Stanislas Poniatowski, qu'il a fait construire sous la direction de Mr. Joseph Valadier. En avançant, on trouve la

PORTE DU PEUPLE.

Lorsque l'Empereur Aurélien étendit les murailles de Rome, pour y renfermer le Champ de Mars, il fit construire de ce côté une porte que l'on appela Flaminien-ne, parce qu'elle était sur la voie de ce nom; mais comme cette voie se trouvait olus vers la colline, on bâtit ensuite cette borte, que l'on nomme Porte du Peuple, soit l cause des peupliers qui entouraient le Mausolée d'Auguste, soit à cause de l'af-Inence du Peuple qui passait par cette pore, qui était alors, comme elle l'est aujourd' nui, la principale de Rome. Pie IV la fit ebâtir, en 1562 par Vignole sur les des-ins de Michel-Ange Bonarroti. Il décora a partie extérieure de quatre colonnes doiques, deux en marbre brêché et deux en ranit . Les statues de St. Pierre et St. Paul jui sont dans l'entrecolonnement furent fai-es par Mochi. Enfin Alexandre VII fit orer sa façade intérieure, d'après les dessins lu chevalier Bernin: ces derniers embellisemens eurent lieu à l'occasion de l'arrivée Rome de Christine, Reine de Suède. On ntre tout de suite dans la

PLACE DU PEUPLE.

Il y a peu de Villes dont l'entrée soit A 2 aussi imposante que celle de Rome par la porte du Peuple. On remarque d'abord une place assez vaste, au milieu de laquelle est un grand Obélisque Egyptien, et une fontaine; la vue du jardin public augmente la beauté de cette place, qui se termine par deux belles Eglises d'une construction uniforme, d'où commencent trois rues longues et spacieuses. Cet ensemble produit un coup d'œil agréable qui semble déja indiquer au Voyageur les merveilles d'architecture que cette Ville renferme.

Le superbe Obélisque fut élevé à Héliopolis par Ramessès l'Ancien, fils de Sésostris, Roi d'Egypte. L'Empereur Auguste le fit transporter à Rome après avoir conquis l'Egypte, le plaça dans le grand Cirque et le dédia au Soleil. Sixte V le fit déterrer et l'éleva sur cette place, en 1589, sous la direction de Dominique Fontana: il est de granit rouge et chargé d'hiéroglyphes: sa hauteur est de 74 pieds de Paris, sans le piédestal, qui est haut de 25 pieds.

On sait que les Obélisques sont des monumens de la plus haute antiquité, que les Rois d'Egypte ont fait élever pour éterniser les exploits des Héros, et pour décorer leurs Temples et leurs Tombeaux. Les figures appelées Hieroglyphes, dont sont chargés presque tous les Obélisques, on dit que servaient pour couvrir et envelopper les

mystères de leur Religion.

A côté de la porte de la Ville, est



Piazza del Popolo



L'EGLISE DE STE. MARIE DU PEUPLE.

Le Pape Paschal II pour effacer l'odieuse mémoire des Domizj, qui avaient dans cet endroit leur Tombeau, où Néron fut enseveli, y érigea une petite Eglise. Dans la suite, vers l'an 1227, elle fut rebâtie et dédiée à la Ste. Vierge, aux fraix du Peuple Romain; et l'on croit que c'est de-là qu'elle prit le nom de Ste. Marie du Peuple. Sixte IV la fit réparer sur les dessins de Baccio Pintelli; et Alexandre VII l'orna sous la direction du chevalier Bernin. Voici ce qu'il y a de plus remarquable : dans la première et la troisième chapelle, à droite en entrant dans l'Eglise, on trouve des peintures de Pinturicchio. La seconde chapelle est décorée de seize colonnes de beau marbre : le tableau de l'Autel est un des plus beaux ouvrages de Charles Maratte : il est peint à l'huile sur le mur. Sur le maître Autel il y a une ancienne lmage de la Vierge, qui est une de celles que l'on dit peintes par St.Luc. Les peintures du chœur sont de Pinturicchio. Dans la chapelle qui est à droite du maître Autel, il y a un beau tableau d'Annibal Carache, représentant l'Assomption: la Crucifiement de St. Pierre et la Conversion de St. Paul, peintures latérales, sont de Michel-Ange de Caravage; elles ont été mal restaurées.

L'avant dernière chapelle, dédiée à Notre Dame de Lorete et appartenant à la Maison Chigi, fut décorée sur les dessins de Ra-phael, qui fit aussi les originaux des mo-saïques de la coupole, les dessins des pein-tures de la frise et du tableau de l'Autel, tures de la frise et du tableau de l'Autel, lequel représente la Nativité de la Vierge, et qui fut commencé par Sébastien del Piombo et fini par François Salviati : ce peintre peignit aussi le reste de la chapelle, excepté David et Aaron dans le deux lunettes placées sur les tombeaux, qui furent peints par le chevalier Vanni. Toutes ces peintures en général ont béaucoup souffert de l'humidité. Il y a dans cette chapelle, quatre ctatues, dont deux représentant Daniel tre statues, dont deux, représentant Daniel dans la fosse aux Lions, et Habacuc avec l'Ange qui le prend par les cheveux, sont du chevalier Bernin: les deux autres qui représentent les Prophetes Elie et Jonas assis sur la baleine, sont de Lorenzetto, ouvrages très-estimés, particulièrement le Jonas qui a été fait, non seulement sur le modè-le de Raphaël, mais aussi sous sa direction. Près de cette chapelle est le magnifique tom-beau de la Princesse Odescalchi Chigi, fait sur les dessins du chevalier Paul Posi; il

n'est pas d'un assez bon goût.

Trois grandes et belles rues commencent, comme je l'ai dit, à la place du Peuple; celle qui est à droite, s'appele de Ripette, et va, le long du Tibre, jusqu'à la place de St. Louis des Français; l'autre qui se trouve à gauche, se nomme du Babouin; elle passe par la place d'Espagne et conduit vers

le mont Quirinal: la troisième qui est entre les deux précédentes, s'appele la

RUE DU COURS.

Cette rue qui est, sans contredit, la plus belle et la plus fréquentée de Rome, va directement jusqu'au pied du Capitole : son entrée est décorée par deux Eglises d'égale architecture, qui forment une belle perspective en entrant par la porte du Peuple : elles ont été construites sur les dessins du chevalier Rainaldi environ l'an 1662 : celle qui vient à droite, porte le titre de Ste. Marie des Miracles; l'autre s'appele

L'EGLISE DE SAINTE MARIE DE MONTE SANTO.

On remarque dans la première chapelle à droite, quatre tableaux de Salvator Rosa, deux grands et deux petits; les deux grands représentent Jésus Christ souffrant, et le Prophete Habacuc tiré du lac des Lions: ils sont fort endommagés; les deux petits sont mieux conservés. Ces quatre tableaux furent donnés par Charles De Rossi proprietaire de la chapelle. Dans la troisième chapelle on voit une Sainte Famille de Charles Maratta: c'est un des beaux tableaux de ce peintre, mais il a été endommagé par l'humidité. Aux deux côtés du maître Autel on voit les bustes d'Alexandre VII, Clément IX, Clément X et Innocent XI que le Card. Gastaldi fit placer par réconnaisance des bienfaits qu'il

avait reçu d'eux. Dans la troisième chapelle à gauche est un autre tableau de Charles Maratta, qui représente St. François et St. Jaques l'Apôtre devant la Vierge. Dans la sacristie il y a une Vierge avec l'enfant Jésus debout, ouvrage du Baciccio.

On trouve dans la rue du Cours un grand nombre de beaux édifices, parmi lesquels il y a

L'EGLISE DE JESUS ET MARIE.

Elle a été bâtie sur les dessins de Charles Rainaldi, et de son père le chevalier Rainaldi qui fit celui de la façade. Cette Eglise qui est ornée de beaux marbres, renferme plusieurs tombeaux de la Famille Bolognetti. Le tableau que l'on voit sur l'Autel de la Sacristie, et les trois fresques de la voûte sont du chevalier Lanfranc.

Presque vis-à-vis, on voit l'Eglise de St. Jaques des Incurables, qui a pris ce nom de l'hôpital attenant, où sont reçus particulièrement les pauvres qui ont des infirmités incurables. L'Eglise fut commencée sur les dessins de François de Volterre, et achevée par Charles Maderne. Dans l'intérieur il y a un beau bas-rélief de le Gros, dans la seconde chapelle à droite; il représente St. François de Paule qui démande à la Vierge la guérison de quelques malades: il y a beaucoup de mérite du côté de l'execution de ce bas-relief; mais il y a aussi trop de fracas dans la composition; cependant il est un des meilleurs bas-reliefs modernes. En allant dans la rue, qui est à côté de

l'Eglise de St. Jaques des Incurables, on trouve l'Etude du Marquis Canova, célèbre Sculpteur Vénitien: le mérite des ouvrages de cet estimable Artiste surpasse tous les éloges que l'on pourrait en faire: il suffit de dire que le nom de Canova passera à la posterité, comme ceux de Phidias et de Praxitèles; et que tous les Etrangers et les Amateurs des beaux arts ne peuvent se dispenser de visiter cet endroit, qui renferme tant de chefs d'œuvre.

En retournant sur la rue du Cours, on

trouve, à droite,

L'EGLISE DE ST. CHARLES,

Cette Eglise fut bâtic par les Lombards, en 1612, sur les dessins d'Honorius Lunghi: après sa mort Martin son fils la continua, et Pierre de Cortone en acheva l'intérieur. Ensuite le Cardinal Omodei sur ses dessins, fit la façade. L'Eglise est à trois nefs, divisées par des pilastres d'ordre Corinthien, et est ornée de peintures et de stucs dorés. La chapelle la plus remarquable est celle de la croisée, à droite : elle a été faite sur les dessins du chevalier Paul Posi; le tableau de l'Autel, représentant la Conception, est en mosaïque, tiré de celui de Charles Maratte, que l'on voit à l'Eglise Ste. Marie du Peuple. Le tableau du maître Autel qui représente St. Charles présenté par la Vierge à Jésus Christ, est un des grands ouvrages du même peintre.

Parmi les grands palais que l'on trouve dans la rue du Cours, on distingue celui de la Maison Ruspoli, remarquable par la magnifique architecture de Barthélemi Ammannato, et particulièrement par l'escalier, qui est formé de 115 marches, toutes d'une seule pièce de marbre Grcc, exceptées plusieurs qui ont été cassées ensuite. Au rezde-chaussé de ce palais est le plus grand et beau café qui soit en Italie.

Près de ce palais est l'Eglise de St. Laurent in Lucina, où l'on voit, sur le maître Autel, un Crucifix, belle peinture de Guide Reni. Dans cette Eglise est enterré le cé-

lèbre Poussin.

En avançant par le Cours, et entrant dans la seconde rue à gauche, appelée delle Convertite, on trouve

L'EGLISE ET LE MONASTERE DE ST. SILVESTRE IN CAPITE.

Cette Eglise, dont l'origine est très-ancienne, a été rebàtie en 1286, et ensuite elle fut reduite dans l'état d'aujourd'hui, sous la direction de Jean de Rossi. Parmi le grand nombre de Reliques que l'on y garde, la plus insigne est la Tête de St. Jean Baptiste, d'où l'Eglise a pris le nom in Capite. Les fresques de la grande voûte sont de Hiacinthe Brandi, qui y a représenté l'Assomption de la Vierge, St. Jean Baptiste, St. Silvestre et autres Saints. Les peintures de la croisée sont du chevalier Roncalli,

et celles de la tribune ont été faites par

Louis Gemignani.

En revenant sur la rue du Cours, on voit, à droite, le palais Torlonia, autrefois Verospi, bâti sur le plan de Honorius Lunghi, où il y a une salle peinte à fresque par l'Albano. Vient après le

PALAIS CHIGI.

Ce palais fut commencé sur les dessins de Jaques de la Porte, continué par Charles Maderne et achevé par Felix de la Greca, sous le Pontificat d'Alexandre VII, de la Maison Chigi. Les appartemens du premier et du second étage, sont ornés de tableaux de bons maîtres. Dans la première chambre il n'y a de remarquable qu'une antique peinture faite sur le mur, qui représente les trois Graces. Dans la seconde chambre il y a un St. François, du Guide: la Transfiguration, de Benvenuto Garofalo; et trois enfans, du Poussin. Dans la troisième chambre est la Flagellation, par le Guerchin; deux portraits, du Titien; et un Christ mort, du Carrache. Parmi les tableaux de la quatrième chambre, on remarque l'ébauche d'une voûte du palais Barberini, représentant la Sagesse Divine, ouvrage d'André Sacchi; une autre ébauche, par le même auteur, du célèbre tableau du St. Romuald que l'on trouve dans l'appartement Borgia, au palais du Vatican; un Satyre et une Bacchante, de Rubens, Dans une autre chambre il

y a, parmi quelques sculptures antiques, la fameuse statue de Vénus, copiée de celle de

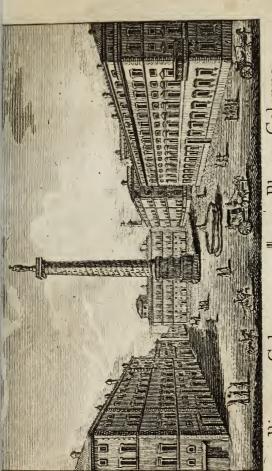
Menophante en Troade.

Dans la première chambre du second étage, sont deux tableaux de batailles, l'un de Salvator Rosa, l'autre de Pierre de Cortone. Dans la seconde chambre on trouve un superbe tableau du Barroche, où l'on voit plusieurs enfans: un autre tableau du Barroche, entre les fenêtres; quatre tableaux de la Vierge, du Guerchin; un St. Pierre et St. Paul, du Dominiquin. Il y a dans ce palais une Bibliothèque, riche en livres de choix, en estampes et en plusieurs manuscrits rares, parmi lesquels est celui de Daniel, selon la version des Septante, qui est unique. La plus grande partie de ce palais s'étend sur la

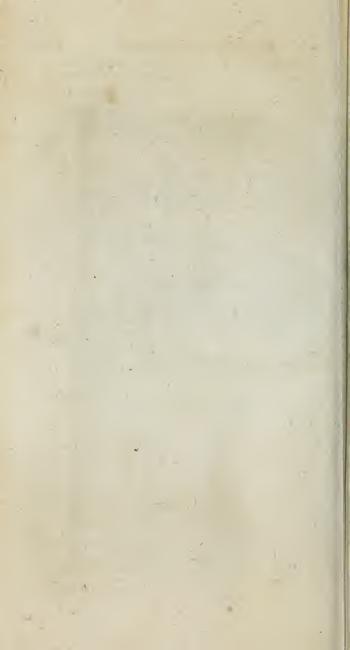
PLACE COLONNE.

Cette place qui était comprise dans le Forum ou place d'Antonin le Pieux, tire son nom de la superbe Colonne que le Sénat Romain éleva en l'honneur de Marc-Aurèle, pour les victoires qu'il remporta sur les Marcomans. Ensuite cet Empereur la dedia à Antonin le Pieux, son beau Pere, ainsi qu'on le voit par l'inscription qui est sur le piedestal: c'est pourquoi on l'appele communement Colonne Antonine.

Il y a,à l'entour de cette Colonne, un grand nombre de figures sculptées en bas-relief, représentant les victoires de M. Aurèle sur les



Place Colonne Piazza Colonna



Marcomans et autres Peuples de l'Alemagne. On y remarque sur-tout, au commencement, la figure de Jupiter Pluvieux, à qui les Payens attribuerent le prodige de la pluie que les Soldats de la Légion foudroyante, obtinrent du vrai Dieu. Quoique ces bas-reliefs soient inférieurs à ceux de la Colonne Trajane, on s'apperçoit cependant que les Sculpteurs ont taché de les imiter.

Cette Colonne est d'ordre Dorique et composée de 28 blocs de marbre blanc, pla-cés horizontalement les uns sur les autres. Son diamètre est de 11 pieds et demi; sa hauteur, y compris la base et le chapiteau, est de 88 pieds et demi; c'est-à-dire un pied et demi moins que celle de Trajan. La hauteur totale de la Colonne dont nous parlons, est de 148 pieds et demi, savoir, le soubassement du piédestal qui reste sous terre, est de 11 pieds; le piédestal 22 et demi; le socle de la colonne 2: le fût avec la base et le chapiteau 88 et demi: le pié-destal et la statue 24 et demi: on y monte jusqu'au sommet par un escalier interne, fait en limaçon, de 190 marches, taillées dans le marbre même.

Le tonnerre étant tombé sur cette Colonne, et l'ayant endommagée, Sixte V la fit restaurer: on renouvella alors le piédestal, et l'on plaça au sommet la statue de l'Apôtre St. Paul, qui est en bronze doré.

Les quatre côtés de cette belle place sont

formés par le palais Chigi, par le palais

Spada, qui est sur la rue du Cours, par celui de la Maison Niceolini de Florence, et par celui du bureau général des lettres.

La rue à gauche du bureau des lettres

conduit à la

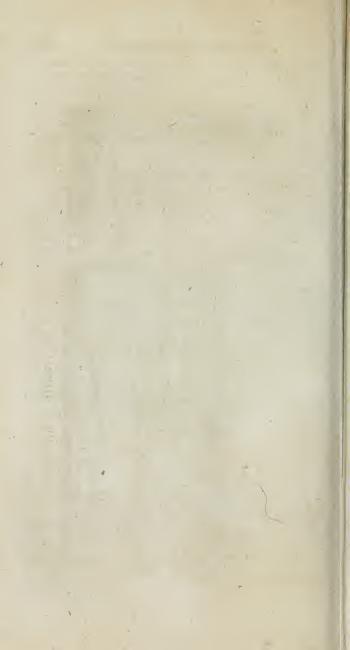
PLACE DE MONTE-CITORIO.

La plus belle décoration de cette place est l'Obélisque Solaire qui fut érigé à Hé-liopolis par Sésostris, Roi d'Egypte. L'Empereur Auguste le fit transporter à Rome et placer dans le Champ de Mars, précisément derrière l'Eglise de St. Laurent in Lucina, où il fut trouvé. On peut voir dans la maison située à l'angle de la place de l'Impresa, l'inscription qui marque l'endroit où il fut trouvé du tems de Benoît XIV. II servait de gnomon à la méridienne marquée en terre sur un cadran de bronze. Ce fut Pie VI qui, faisant transporter au jardin du Vatican, le piédestal de la Colonne d'Antonin le Pieux, fit élever, à sa place, ce grand Obélisque qui est de granit rouge, chargé d'hiéroglyphes. Il est de la hauteur de 68 pieds, sans le piédestal qui est du même marbre et haut 13 pieds; en ajoutant le so-cle qui est de 9 pieds: la hauteur totale de cet Obélisque est de 90 pieds, non compris le globe de bronze, que l'on voit au sommet.

L'édifice principal qui décore aussi cette place, est le



Place de Monte-Citorio Piazza di Monte Citorio



PALAIS DE MONTE-CITORIO.

Ce magnifique palais fut commencé, en 1650, sur les dessins du chevalier Bernin, par le Pape Innocent X. Mais il ne fut achevé que sous Innocent XII par Fontana. On croit que la colline, sur laquelle il se trouve, soit formée par les ruines de l'Amphithéâtre de Statilius Taurus. Sa façade est décorée de trois grandes portes, de trois rangs de fenêtres, d'un balcon au milieu, et d'une tour, où est une horloge et une cloche. La cour qui est en demi-cercle, est ornée d'une belle fontaine, dont le bassin de granit Oriental a eté trouvé dans les ruines de la Ville de Porto. La grande colonne de marbre cipollino qu'on y voit couchée en terre, fut déterrée, en 1778, dans la place du Champ de Mars.

Dans le rez-de-chaussé sont les bureaux des Notaires de Monseigneur Auditeur de la Chambre, et de ses Lieutenants. Dans le premier étage sont les appartemens des Prélats Lieutenants de l'Auditeur de la Chambre, et celui de l'Auditeur de la Signature. Le second étage sert de residence à Monseigneur l'Auditeur de la Chambre, et

à Monseigneur Trésorier.

Sur le balcon de ce palais on fait le tirage de la loterie deux fois par mois.

Après la place de Monte-Citorio, est celle di Pietra, où l'on voit les restes du

TEMPLE D'ANTONIN LE PIEUX.

Parmi les différentes opinions qui existent sur cet ancien monument, la plus probable et la plus commune est, qu'il a pû être le Temple d'Antonin le Pieux, érigé par le Sénat et le Peuple Romain dans son Forum. Les onze colonnes très-majestueuses qui décorent la façade du bâtiment de la Douane, soutiennent un magnifique enta-blement de marbre Grec. Ces colonnes formaient une partie latérale du portique qui entourait le Temple: elles sont aussi de marbre Grec, cannelées et d'ordre Corinthien, mais très-endommagées par les incendies : elles ont 4 pieds 2 pouces de diamètre, sur 39 pieds et 6 pouces de hauteur: leur base est Atique, et leur chapiteau est orné de feuilles d'olive. Du côté de la cour de cet édifice on voit des fragmens du magnifique entablement intérieur qui soutient encore quelques grands morceaux de la voûte du portique, qui était de briques, ornée de caissons de stuc.

La petite rue qui est à côté, conduit à

L'EGLISE DE ST. IGNACE.

Cette Eglise, qui est une des plus magnifiques de Rome, fut bâtie aux frais du Cardinal Louis Ludovisi, neveu de Gregoire XV. Elle fut commencée en 1626 et finie en 1685. Le célèbre Dominiquin en fit deux dessins différens, dont le P. Grassi, ésuite, prit une partie de l'un et de l'aure, et composa celui qui fut exécuté. L'Aljarde donna les dessins de la façade qui est de travertin, ornée de deux ordres de colonnes, l'un Corinthien et l'autre Composite.

Les plus belles chapelles de cette Eglise sont celles de la croisée, faites sur les dessins du P.Pozzi, Jésuite qui peignit aussi la voûte de la grande nef en perspective. Ces deux chapelles sont d'architecture uniforne, ornées de beaux marbres, de bronzes dorés et de quatre superbes colonnes torses, de vert antique. Dans celle à droite on remarque sur l'Autel, un beau bas-relief, sculpté par le Gros, représentant St. Louis de Gonzague. Sous l'Autel est une urne en lapis qui renferme le corp du Saint . Le basrelief de l'Autel qui se trouve vis-à-vis, représentant l'Annonciation, est de Philipbe Valle. Près de la porte latérale on voit e magnifique tombeau de Grégoire XV, ouvrage aussi de Le Gros, mais fort au dessous de l'autre.

Le Collége Romain qui est attenant à cette Eglise, a été érigé, en 1582, par Grégoire XIII, sur les dessins de Barthélemi Ammannato. Il renferme une cour spacieuse, entourée d'un portique à deux étages, utour duquel sont disposées les chaires, où des Professeurs payés par le Gouvernenent enseignent les langues Latine, Grecque, et Hébraïque, les humanités, la rhétorique,

et les branches différentes de la Philosophie et de la Théologie. Annexé à ce collége est la Maison actuellement occupée par le Séminaire Romain, les Professeurs, et d'autres personnes ecclésiastiques. On y trouve le meilleur Observatoire astronomique qui soit à Rome, une excellente bibliothéque et un musée fort curieux rassemblé par le Père Kircher, Jésuite, où l'on voit beaucoup de choses précieuses, tant antiques que modernes, ainsi qu'une belle collection d'objets d'histoire naturelle.

En allant dans la rue du Cours se trouve

la place et le

PALAIS SCIARRA.

La belle architecture de ce palais est de Flamine Vacca, exceptée celle de la grande porte, que l'on croit d'Antoine Labacco, ou de Vignole. Dans les appartemens du premier étage, habité par Mr. Marconi y regne le bon goût et la richesse des meubles et des ornemens.

Le second étage renferme deux salles où l'on a rassemblé une collection choisie de superbes tableaux, dont voici les plus intéressans: dans la première salle, à gauche en entrant, on voit en haut un tableau de Leonello Spada, représentant Jesus Christ en souffrances; une Charité, tableau d'Elisabeth Sirani; la Vestale Claudia qui tire le navire, sur lequel était le simulacre de Pes-

sinonte; et Circé qui change les hommes en bêtes, sont deux beaux tableaux de Benvenuto Garofalo; on voit ensuite la Déposition de la Croix, ouvrage du Barroche, et Jesus Christ souffrant, tableau de l'école Flamande. Les quatre tableaux au dessus des portes sont par Bassan. On voit après cela un Samson, par Caroselli; un Moïse, par Guide : une Vierge, par l'Albano; une chasse, et un assaut, par Tempesta; et deux petits tableaux par Scarsellini, représentant une Sainte Famille, et la Flagellation de Jesus Christ. Au delà de la porte de la seconde salle, il y a une Vierge de l'école de Buonarroti; St. Pierre qui prêche, ouvrage de Pierre de Cortone; une Adoration des Mages, ouvrage de l'école Allemande; un tableau de Vouet; trois petits tableaux de l'école Flamande; trois Vierges, une de François Franci, l'autre de Charles Maratta, et la troisième d'André Sacchi, qui peignit aussi le Noë ivre qui est dans ce même côté; une autre Vierge par André del Sarto; une Sainte Famille de l'école de Raphaël; des paysages de l'école Flamande et un petit tableau de Teniers.

Dans la seconde salle, à gauche en entrant, on voit deux Evangélistes, par Guerchin; un tableau, par Schidone; un portrait inconnu fait par Raphaël; une Décollation, par Giorgion; une Vierge, par Fr. Barthelemi de St. Marc; un tableau d'Angustin Carrache; les Joneurs, bel ouvrage de Michel Ange de Caravage; la Vanité et la Modestie, célèbre peinture de Leonard de Vinci; quatre petits tableaux par Breugel; une Magdelaine, ouvrage sublime de Guide; une petite peinture bien conservée de Giotto; un portrait par le Bronzin; St. Jaques, par le Guerchin; le Martyre de St. Erasme, par Nicolas Poussin; une Adoration des Mages, par Garofalo; la Famille de Titien peinte par le Titien même, ainsi qu'un portrait inconnu qui y est à côté; le Trépas de la Vierge, par Albert Durer; un St. Jerôme, par le Guerchin; enfin une autre Magdelaine qu'on appele des racines, par Guide même, et qui est aussi belle et presqu'une répétition de l'autre.

Dans le rez-de-chaussé il y a trois chambres, qui renferment plusieurs marbres anciens, parmi lesquels on distingue un sarcophage, orné d'un bas-relief, représentant les Muses: une belle figure d'une Prêtresse: une statue de M. Aurèle; une superbe de Septime Sévère en bronze: une Cérès: un Bacchus: trois bustes colossaux: cinq figures Egyptiennes; une statue d'Amazone; et une belle Diane.

Dans une escavation que l'on fit en 1641, on decouvrit, à la profondeur de 15 pieds, l'ancien pavé de la voie Flaminienne qui, dans cet endroit, s'unissait avec la voie Lata. On v trouva plusieurs tronçons de colonnes; un fragment de planche de pierre avec une inscription qui indiquait qu'elle

appartenait à Claude; on y trouva aussi une medaille d'or, qui d'un côté avait l'effigie de cet Empereur et de l'autre un Arc avec sa statue équestre; ce qui fit croire avec sureté, que c'était ici précisement l'Arc de Claude.

Marchant à gauche, on trouve d'abord sur la place de St. Marcel, le grand palais Simonetti, bâti d'après les dessins d'Ale-

xandre Specchi.

Vis-à-vis de ce palais on voit l'ancienne Eglise de St. Marcel, qui a été rebâtie, en 1597, sur les dessins de Jaques Sanso-vino, exceptée la façade, faite après, par le chev. Fontana. Les peintures les plus remarquables de cette Eglise, sont celles de la chapelle du Crucifix, ouvrages de Daniel de Volterre et de Perrin del Vaga.

En suivant la rue du Cours, on trouve,

à droite,

L'EGLISE DE STE. MARIE IN VIA LATA.

Elle est placée sur l'ancienne voie Lata, qui commençant au pied du Capitole, s'unissait à la voie Flaminienne près de la place de Sciarra. Cette Eglise a été bâtie trèsanciennement, dans l'endroit où, suivant une ancienne tradition, demeurèrent les Apôtres St. Pierre et Paul. Elle fut réparée plusieurs fois, et renouvellée en 1660. La façade fut faite sur les dessins de Pierre de Cortone;

elle est formée de deux ordres de colonnes Corinthiennes et Composites. L'intérieur de l'Eglise fut bâti d'après les dessins de Cosme de Bergame. Les colonnes de la nef sont en marbre cipollino, recouvertes par des plaques de jaspe de Sicile. Dans la première chapelle à droite est un St. André qui baise sa Croix, ouvrage de Hyacinthe Brandi, dans la manière de Guerchin.

Devant cette Eglise était un ancien Arc de triomphe qu'on dit de Gordien, qui fut démoli par Innocent VIII en 1485. Après

cette Eglise, est le

PALAIS DORIA.

Ce palais, qui est un des plus grands de Rome, est composé de trois corps de bâtiment faits en divers tems et d'architecture différente; celui qui est sur la place de Vénise, fut bâti par le dernier Prince de la Maison Pamfili, sur le dessins de Paul Amali: l'autre qui donne sur la rue du Cours a été fait d'après les dessins de Valvasori, par ordre de Don Camille Pamfili, qui fit bâtir aussi, sur les dessins du Borromini, la partie située sur la place du collége Romain, qui est la plus belle de toutes. C'est l'illustre Maison Doria qui a hérité de ce somptueux palais.

Le portique qui est devant le grand escalier, est remarquable par les difficultés que présente la construction de la voûte qui est plate, et soutenue par huit colonnes de granit oriental. L'escalier en marbre est beau et specieux; les appartemens où il conduit, sont bien distribués et ornés de meubles précieux, particulièrement d'une riche et superbe collection de tableaux des plus habiles maîtres. Pour ne pas m'étendre plus qu'il ne faut dans une description abrégée, je me bornerai à citer les plus remarquables.

Dans la première chambre on trouve plusieurs paysages à gouache, de Gaspard Poussin et de son école; et quelques autres de

Ciccio Napolitain et de Mr. Rosa.

La seconde chambre est ornée de tableaux à l'huile, de Gaspard Poussin; ce qui l'a faite appeler la grande salle du Poussin; ils sont de ses meilleures productions. On peut regarder comme le plus beau, le pont Lucano, sur le chemin de Tivoli. Il y a dans cette même salle deux paysages de Nicolas Poussin et un superbe tableau de Benoît Castiglione, représentant une femme turque à cheval.

Dans la troisième chambre, outre un tableau du Castiglione, qui est le pendant de celui dont nous venons de parler, on admire un St. Eustache, d'Albert Durer; une Vierge, de Jean Bellin; un tableau du Poussin; deux de Mr. Both; une Ste. Dorothée, par Lanfranc; une Ste. Famille, par André del Sarto; une Tempête, par Tempesta; une Vierge, par Pierre Perugin; une Galathée, par l'Albano, et une Conversion de St. Paul, par Thadée Zuccari.

La quatrième chambre est ornée de plusieurs excellens tableaux, parmi lesquels on doit observer avec attention, l'Endymion, du Guerchin; le portrait de Machiavel, du Bronzin; Cain et Abel, de Salvator Rosa; les deux superbes portraits de Bartole et de Balde, célèbres jurisconsultes, de Raphaël; un portrait inconnu, par Giorgion; une Ste. Famille, par Benvenuto Garofalo; un tableau par Caravage; et un Endymion par Rubens: la Piété, d'Annibal Carrache; un beau paysage, du Dominiquin; quelques beaux portaits, du Titien et du Vandyck; un fameux portrait de Femme, de Rubens; et un petit tableau représentant une Thétis, de Perrin del Vaga.

Parmi les tableaux qui ornent la cinquième chambre, on en distingue deux du Bassan; un du chevalier Calabrèse; et quelques beaux portraits d'Olbens, du Vandyck, et

un du Giorgion.

Dans la sixième chambre, ce qu'il y a de plus beau, est un Icare et un Dédale, de l'Albano; un Jupiter et une Junon, par Guide Cagnacci; la Charité Romaine, de Mr. Valentin; deux tableaux du Bassan; un St. Jérôme, du Palma; un autre St. Jérôme, par l'Epagnolet, et une Vierge, par Benvenuto Garofalo.

Vient ensuite la galerie qui est très-magnifique; dans la première aile on voit beaucoup de tableaux d'excellens maîtres: les plus remarquables sont, un grand ta· lean de Benevenuto Garofalo; une Vierge, le Sassoferrato; trois paysages par Domitiquin; une Magdelaine qu'on prétend de Juide deux tableaux de Romanelli; six superbes ronds, d'Annibal Carrache; deux petits tableaux du même maître, répresenant deux figures de St. François; une Maglelaine, du Titien; la mort de Tancrède, lu Guerchin; deux superbes paysages, de Claude de Lorraine; un portrait, de Ruens, représentant son Confesseur; plusieurs paysages de Breugel, parmi lesquels il faut observer attentivement la Création des aninaux, à cause du fini de cet ouvrage, un it Jean, de Mr. Valentin; un festin par Branlebour : un tableau par Tintoret : Loth ivre, par Gherard des Nuits; et une ébauche par Corrège, réprésentant la Gloire qui couonne la Vertuzil est à remarquer que ce peintre se servait dans ses ébanches d'une eule couleur, de manière qu'elles forment in espèce de ciair-obscur. La seconde aile st ornée de beaux trumeaux et de fresques peintes sur la voîte, par Milani.

Avant de continuer la galerie, on entre lans un appartement composé de quatre pièces, presque toutes ornées de beaux paysages d'Orizonte, du Poussin, de Mr. Both et d'autres. Dans la première pièce, on loit remarquer une ébauche du Titien, dont on ne comprend pas le sujet. Dans la seconde, est un grand tableau, représentant une académie de musique, ouvrage du che-

valier Calabrèse. Dans la troisième, on voi quelques portraits, du Titien, et un superbe tableau de Nicolas Poussin représentant la Fuite en Egypte. Dans la dernière chambre il faut observer un tableau du Bassan, représentant un pont, où l'eau est si bien

peinte qu'elle semble naturelle.

En revenant à la galerie, on trouve dans l'aile suivante, trois tableaux de Claude de Lorraine; une Magdelaine de Morillo : le retour de l'enfant prodigue; une Ste. Agnés, et un St. Jean, par le Guerchin: une Vierge avec l'enfant Jésus et St. Joseph, par Sassoferrato; un superbe portrait, de Diegue Velasquez, représentant le Pape Pamfili; une Vierge qui regarde l'Enfant Jésus, du Gui-de; deux petits tableaux du Parmesan; un Satyre qui enseigne à jouer de la musette à un jeune homme qu'il caresse, d'Augustin Carrache; un Bélisaire, par Salvator Rosa; une Judith, par Guide; une Nativité du Sauveur, par Benvenuto Garofalo; un superbe tableau d'Albert Durer, représentant des Avares qui comptent de l'argent; Luther, Calvin et la femme de Luther, tableau du Titien; une Sainte Famille, répétition d'un tableau de Raphaël. Dans la dernière aile on doit remarquer, Vénus et Cupidon, tableau de Paul Veronèse; une Ste Famille, par Fr. Barthelemi de St. Marc; un Crucifix, par Michel-Ange Bonarroti; une Deposition, par le Padouan; un portrait, par Tintoret; une Ste. Famille, par Titien; un St. Jérôme, par

TEspagnolet; deux beaux paysages, du Dominiquin; la chaste Susanne, d'Annibal Carrache; une Magdelaine, du même maître; un Samson, du Guerchin; le Sacrifice d'Abraham, du Titien; un petit tableau Flamand, d'une charmante couleur; un autre, représentant un grand diner champêtre, de Teniers qui s'y est peint lui même assis au haut bout de la table; une belle copie des Nôces Aldobrandines, faite par Nicolas Poussin; quelques portraits, du Titien; un de Léonard de Vinci, représentant la Reine Jeanne; et une Magdelaine, du Caravage.

Enfin par cette aile on passe dans quelques chambres, où sont différens paysages du Poussin, de Manglar, de Mr. Both, de Mr. Rosa, de Salvator Rosa, du Tempesta et du Bril.

Vis-à-vis le palais Doria, est celui de l'ancienne Académie de France, qui à été transsportée sur le mont Pincius. La façade de cet édifice fut faite sur les dessins de Charles Rainaldi.

En entrant dans la place de Vénise, on trouve à droite, au coin de la rue du Cours, le beau palais Rinuccini, bâti sur les des-

sins de Jean Mathieu de Rossi.

Plus avant on remarque sur la place de Vénise, le grand palais Torlonia, bâti d'après le plan du chevalier Charles Fontana, et augmenté, du côté de la place des Sts. Apôtres, sur le dessins de Nicolas Giansimoni. Il est décoré de helles peintures par Palagi et Camuccini, et de beaux marbres, parmi les-

quels on distingue l'Hercule furieux, en action de jeter Lyca dans la mer; ouvrage de l'immortel Marquis Canova. Vis-à-vis de cet édifice, est le

PALAIS, DIT DE VÉNISE.

Ce magnifique palais porte ce nom parce qu'il appartenait autrefois à la République de Vénise; il a donné aussi la dénomination à la place, qui est au bout de la rue du Cours. Il a été bâti, en 1468, sous Paul II, avec une solide et belle architecture de Julien de Majano, qui se servit des pierres tombées du Colisée. Plusieurs Papes y omt fait leur residence; et Charles VIII, Roi de France, y logea en 1494, lorsqu'il passa par Rome, pour aller à la conquêre du Royaume de Naples. Aujourd'hui il appartient à S. M. I. R. A. l'Empereur d'Amtriche, et il sert de résidence à sou Ambas sadeur auprès du St. Siège.

Une partie de ce palais est destinée pour l'Académie des beaux Arts, en faveur des jeunes éleves, qui sont envoyés, avec une pension, par les autres Académies de la Haute Italie. Le Marquis Canova qui en est le Directeur honoraire, pour mieux engager les Pensionaires à l'émulation, leur fait distribuer, à ses frais, des prix, chaque six mois. Cette Académie est fournie de tout ce qui est necessaire à faire bri ler les talents des braves jeunes élèves qui la composent: leurs ouvrages en peinture, sculpture

et architecture, font bien connaître, qu'ils profitent d'un établissement si utile, qui

fait beancoup d'honneur à l'Italie.

Vis-à-vis la façade principale du palais de Vénise, on trouve l'autre partie du grand palais Doria, bâti, en 1743, par le dernier Prince de la Maison Pamfili, sur les dessins de Paul Amali.

Vient après, le palais Ercolani, qui est de belle architecture de Camille Arcucci.

Près de-là, on trouve le palais Altieri, qui est un des plus beaux et vastes de Rome. Il fut bâti sur les dessins de Jean Antoine de Rossi, sous le Pape Clément X, qui était de cette Famille. Dans l'escalier il y a la statue d'un prisonnier barbare, ouvrage du Siècle de Trajan.

Sur la place qui est devant ce palais,

on remarque

L'EGLISE DU JESUS.

Ce magnifique Temple, qui appartient aux PP. Jésuites, est un des plus grands et des plus riches de Rome; il fut commencé en 1575, par le Cardinal Alexandre Farnèse, sur les dessins du Vignole: Jaques de la Porte, son éleve, le continua et y fit la coupole et la façade en travertin, ornée de deux ordres de pilastres Corinthiens et Composites. L'intérieur de cette Eglise est décoré de marbres, de stucs dorés, de sculptures et de peintures. Les fresques de la tribune, de la coupole et de la grande voûte

peuvent être comptées parmi les meilleurs

ouvrages du Baciccio.

La chapelle de la croisée à droite, sut saite sur les dessins de Pierre de Cortone. Elle est decorée de quatre colonnes, avec un tableau de Charles Maratte, représentant la mort de St. François Xavier. Le maître Autel est décoré de quatre belles colonnes de jaune antique, et d'un beau tableau de Jérôme Mutien, représentant la Circondes de Jérôme Mutien, représentant la Circondes de la contra del la contra de la contra de la contra del la contra de la contra de la contra del la contra de la cont

cision de Jésus-Christ.

La chapelle de St. Ignace, à gauche de la croisée, fut faite d'après les dessins du P. Pozzi. C'est une des plus magnifiques et des plus riches de Rome. Elle est ornée de quatre superbes colonnes revêtues de lapis et rayées de bronze doré. Les piédestaux des colonnes, l'entablement et le fronton sont de vert antique. Au mileu du fronton il y a un groupe de marbre blanc, représentant la très-Sainte Trinité, sculpté par Bernardin Ludovisi. Le globe que tient le Père Eternel, est le plus beau morceau de lapis que l'on ait jamais vu. Le tableau de St. Ignace placé sur l'Autel, est du Père Pozzi, Jésuite. Cette chapelle est aussi décorée de bas-reliefs de bronze doré, et d'autres de marbre, de même que de deux beaux groupes de figures en marbre, situés aux côtés de l'Autel, et dont l'un représente la Foi adorée par les Na-tions les plus barbares, ouvrage de Jean Teudone; et l'autre la Religion qui, avec

a Croix, terrasse et foudroie l'héresie, pelle sculpture de Mr. le Gros. Les peintures de la voûte de cette chapelle sont aussi du Baciccio.

Annexée à cette Eglise il y a la Maison Professe des Pères Jésuites, où réside leur Général. Ce grand bâtiment a été érigé par le Cardinal Edouard Farnese, sur les

dessins de Jérôme Rainaldi.

Au bout de la rue qui est à gauche de cette Eglise, on trouve une place, où l'on jouit de la charmante vue du Capitole, et de celle d'un long et spacieux escalier formé de 124 marches de marbre blanc, qu'on dit tirées de celui du Temple de Romulus Quirinus, qui était sur le mont Quirinal; mais qui réellement furent faites avec des aumônes et à cause d'une pestilence, vers la fin du XIV Siècle. Cet escalier conduit à

L'EGLISE DE SAINTE MARIE D'ARACELI.

Cette Eglise qui est très-ancienne, sut érigée dans le même endroit où était le sameux Temple de Jupiter Capitolin, dont nous parlerons plus bas. Malgré tout ce qu'on dit vulgairement sur l'origine de la dénomination d'Araceli, il saut avouer qu'elle nous est inconnue. Il est certain que dans les tems plus anciens elle s'appelait Ste. Marie de Capitolio. Elle a été une abbaye des Bénédictins jusqu'à l'an 1252. Innocent IV la donna aux Religieux de St. Fran-

C 4

çois et Eugéne IV y plaça les Observantins qui la possédent actuellement. Le Cardinal Olivier Caraffa la fit restaurer en 1464. L'Eglise est divisée en trois nefs par 22 grosses colonnes presque toutes de granit d'Egypte, que l'on croit mal à propos être les mêmes qui étaient dans le Temple de Jupiter Capitolin, car les colonnes du Temple de Jupiter Capitolin étaient en marbre pentélique. Il paraît plutôt qu'elles ont été ramassées de côté et d'autre, parcequ'elles ne sont pas du même diamètre, ni du même travail, et qu'elles viennent principalement du Palais des Césars puisqu'on lit sur la troisième colonne, à gauche, en entrant par la grande porte: A Cubiculo Augustorum.

Sur le maître Autel est une ancienne

Sur le maître Autel est une ancienne Image de la Vierge, que l'on dit peinte par Saint Luc. Le tableau, placé derrière cet Autel, est une belle copie de celui de Raphaël, qui fut transporté à Foligno. Il y a plusieurs chapelles ornées de marbres et de peintures du Pinturicchio, du chev. Roncalli, de Scipion Gaetano, du

Mutien et de lean de Vecchi.

Dans le couvent annexé à cette Eglise il y a une grande bibliothéque, et une des plus belles vues de la Ville. L'Eglise et le couvent sont placés sur le sommet du

MONT CAPITOLIN.

Ce mont est le plus renommé de tous ceux de l'ancienne Rome. On l'appelait mont de Saturne, parce que Saturne, Roi des Aborigènes, y bâtit sa Ville: le nom de mont Tarpeïen lui vint ensuite de la fille Tarpeïa qui, ayant livré le Capitole aux Sabins, y fut tuée par eux: enfin du tems de Tarquin le Superbe, en y jetant les fondemens du Temple de Jupiter, on y trouva une tête humaine: cet événement fut regardé par les Augures, comme un présage que Rome deviendrait un jour la Capitale du Monde; ce qui lui fit donner le nom de mont Capitolin ou Capitolium, d'où vient le nom moderne de Campidoglio.

Ce fameux mont était comme le centre de la puissance Romaine. On y tenait des assemblées publiques et des conférences politiques, où se reglaient les destins du

Monde.

Il y avait aux extremités de ce mont deux sommets, l'un du côté de l'Eglise d'Araceli, qui eut le nom de Capitole proprement dit, et l'autre vers le Tibre, qu'on appele aujourd'hui Monte-Caprino: comme celui-ci était le plus élevé, il fut réduit en forteresse ou Citadelle qu'on nomma Arx. L'espace entre ces deux sommets, s'appelait Intermontium; c'est-là qu'est aujourd'hui la place du Capitole.

La forme de ce mont est ovale; il était entouré de murs de tous les côtés, excepté vers le Forum, où il était ouvert. Cependant la Citadelle ou Arx était entierement séparée du reste, et entourée de muraille

et de tours carrées, de tous les côtés même vers le Forum et l'intermontium. Les murailles allaient sur le bord supérieur du mont, et en suivaient les irregularités: elles étaient formées par des gros blocs rectangulaires de pépérin. On peut voir un reste des murs de la Citadelle sous le palais Caffarelli du côté de Monte-Caprino. Ces fortifications furent faites après le dé-

part des Gaulois.

On montait anciennement au Capitole par trois endroits; l'un du côté du Rocher Tarpeien proprement dit, c'est-à-dire par cette partie scabreuse du mont qui regarde le Tibre et la place Montanara, et qu'on appelait les cent degrès du Rocher Tarpeien. L'autre montée s'appelait Clivus Capitolinus, ou la Montée du Capitole. Cette montée commençait du Forum par deux branches, une à 15 Arc de Tibére près de l'hôpital des femmes blessées à la Consolation, et l'autre à l'Arc de Septime, en passant entre le Temple de Jupiter Tonnant, et du prétendu Temple de la Concorde. Au de-là de ces deux édifices elles se réunissaient, et allaient à la Citadelle. La troisième montée dite Clivus Asyli, la Montée de l'Asyle, commençait à l'Arc de Septime, et en zig-zag suivant la diréction de la montée actuelle, terminait aux pieds de l'escalier du Temple de Jupiter Capitolin, dans l'Intermontium. C'est parceque dans l'Intermontium était l'Asyle que cette monée s'appellait Clivus Asyli. Celui-ci était e chemin par où les Triomphateurs portés ur des chars montaient au Capitole.

Dans la partie septentrionale de l'Intercontium était l'Asyle, enceinte établie oriinairement par Romulus pour augmenter a Population de sa nouvelle Ville. Devant Asyle était le petit Temple de Vesove. l y avait aussi dans l'Intermontium des poriques, parmi lesquels on cite celui de Sciion Nasica et l'Atrium Publicum. Au miieu était l'Arc de Triomphe de Néron . Vers e côté méridional de l'Intermontium étaient Athenaum, école pour les Arts libéraux tablie par l'Empereur Adrien; et le Tabuwium. Ce dernier édifice tirait son nom les tables de bronze qu'on y gardait et qui ontenaient les actes du Sénat, et les Derets du Peuple. Le Tabularium avait été âti par Quintus Lutatius Catulus; il brûla vec 3000 tables de bronze lors de la guerre ntre les Soldats de Vitellius et de Vespaien, et fut restauré par celui-ci. On en oit un beau reste sous le palais du Sénaeur vers le Forum, de même que la subtruction sur laquelle il posait. C'était un 'ortique d'ordre Dorique en gros blocs de réperin, excepté la frise et les chapiteaux jui sont en travertin. Ces especes de felêtres irrégulières, qu'on voit dans la subtruction, sont du moyen âge lorsqu'on s'en ervit de prison. Le Portique même a servi

de magazin de sel, ce qui l'a fort endom-

magé.

Sur le Capitole il y avait tant de Temples et autres édifices, qu'en les considérant tous existans dans le même tems, il serait impossible de concevoir comment ils auraient pu être contenus dans un si petit

espace.

Sur le sommet oriental du Capitole, où est aujourd'hui l'Eglise d' Arareli, était le célèbre Temple de Jupiter Capitolin, dit aussi de Jupiter Optimus Maximus. Ce fut Tarquin le Superbe qui le fit construire pour accomplir le vœn qu'avait fait Tarquin l'Ancien, son oncle, lors de la dernière guerre contre les Sabins. Il fut rebâti par Silla renouvellé par Vespasien, et ensuite réfai par Domitien. Son circuit, après la reconstruction faite par Silla, était de 770 pieds sa longueur de 200, et sa largeur de 185 La façade de ce Temple regardait le Forum Ce grand édifice était environné d'un por tique formé par un triple ordre de colon nes sur le devant et double sur les côtés Quoique ce Temple fût particulièremen dédié à Jupiter, il était cependant divis en trois chapelles, l'une consacrée à Junon l'autre à Minerve et celle du millieu, à Ju piter : c'était une imitation du Temple éri gé sur le mont Quirinal par le Roi Numa et appelé ensuite le vieux Capitole, pou le distinguer du nouveau dont nous par lons. C'est dans ce Temple que les Trion

hateurs faisaient des sacrifices en action le graces pour les victoires qu'ils avaient emportées. Cet édifice était encore entier lu tems de l'Empereur Honorius. Stilicon ommença à le depouiller d'une partie de es ornemens.

Sur la Citadelle était la maison de Ronulus, faite en forme de cabane; celle de Satius, Roi de Sabins, et celle de Manlius urnommé Capitelinus, pour avoir sauvé le Capitole des Gaulois qui de nuit montant l'assaut, furent repoussés par lui, éveilé par les cris des oies qu'ils avaient épouantées. Après le jugement de Manlins, on battit sa maison et on bâtit à sa place le l'emple de Junon Moneta. Sur ce côté il y wait aussi de Temple de Jupiter Feretrius pâti par Romulus pour y déposer les de-pouilles opimes remportées sur Acron Roi les Ceniniens. Il fut consacré ensuite au nême usage, et deux autres après Romulus emportèrent cet espèce de depouilles; Corhelius Cossus pour avoir tué Tolumnius Roi les Vérens, et Claudius Marcellus pour avoir ué Viriodomare Roi des Gaulois . Auguste ébâtit cet édifice; mais il resta toujours in Temple fort-petit. Il y avait encore la Curia Calabra, les Temples de la Fortine Primogenie et de la Privée, et plusieurs aures qui étaient ornés d'un grand nombre le statues de Divinités: ce qui fit appeler e Capitole, la salle des Dieux; mais tous ces édifices ont été détruits par des incendies et par les révolutions que Rome a éprouvé plusieurs fois.

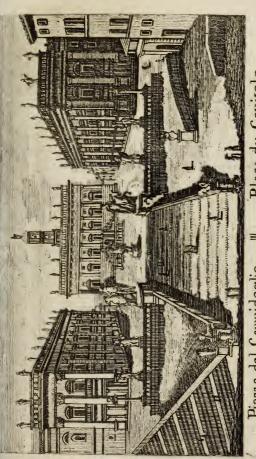
Nous allons maintenant observer le

CAPITOLE MODERNE.

Cet endroit est bien différent de l'ancien; au lieu de présenter, comme autrefois, une majesté imposante et formidable, il ne montre plus que des objets agréables qui le rendent un des plus beaux et des plus délicieux endroits de Rome. On doit son embellissement à Paul III qui y érigea les deux édifices latéraux, uniformes, sur les dessins de Michel-Ange; il fit renouveller la façade du palais Sénatorial; ouvrit la grande rue qui est au Nord; et il fit construire, sur les dessins du même Michel-Ange, le bel escalier par lequel on y monte.

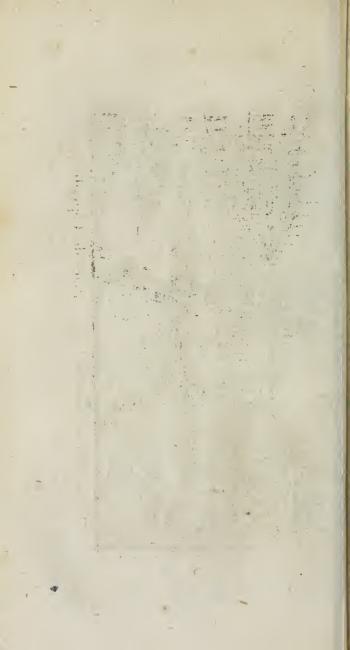
Au bas des balustrades de cet escalier, sont deux beaux Lions de basalte, de travail Egyptien, qui jetent l'eau par la gueule: ils y ont été transportés par ordre de Pie IV, de l'Eglise de St. Etienne du Cacco, devant laquelle ils étaient placés, et où peut être ils auront été trouvés. A gauche, en montant, on voit un torse de statue, dont la draperie de porphyre est très-belle.

Au haut de cet escalier, sur les balustrades, sont deux statues colossales de marbre Grec, l'une représente Castor et l'autre Pollux; elles sont placées à côté de leurs chevaux: ces deux groupes furent trouvés, sous Pie IV, dans une petite place de



Piazza del Campidoglio

Place du Capitole



la Juiverie, d'où Grégoire XIII les fit trans-porter ici, A côté de ces statues, on voit deux beaux trophées, connus sons le nom de Trophées de Marius; quoique les meilleurs Antiquaires les croient élevés en l'honneur de Trajan pour la victoire qu'il remporta sur les Daces, leur sculpture étant du même style que celle de la Colonne de cet Empereur. On voit aussi sur la même balustrade, deux statues de Constantin Auguste et de Constantin César, trouvées sur le mont Quirinal, dans les Thermes de Constantin. Enfin des deux colonnes qu'on y remarque, celle placée à droite, en montant, est l'ancienne Milliaire qui, par le numero 1, marquait le premier mille de la voic Appienne, où elle a été trouvée; la boule de bronze, quoiqu'ancienne, y a été ajoutée modernement; l'autre colonne, située du côté opposé, a été faite pour servir de pendant. A côté de celle-ci est une base avec une inscription en l'honneur de l'Emp. Adrien.

La belle place du Capitole, qui est un carré parfait, est décorée, au milieu, de la superbe statue équestre de Marc Aurèle Antonin, en bronze doré, qui était originairement dans le Forum; de-là elle avait été transportée dans le moyen âge près de St. Jean de Latran, d'où Paul III la fit transporter et élever sur cette place d'après la diréction de Michel-Ange. Cette statue est placée sur un piédestal de marbre fait d'un seul morceau d'architraye pris du Forum de Trajan;

c'est la seule statue équestre qui nons soit restée de toutes celles de l'ancienne Rome, et le plus grand chef-d'œuvre qui soit au Monde en ce genre.

Des trois édifices qui décorent le Capitole, celui qui se présente en face, est le

PALAIS SÉNATORIAL.

Boniface IX fit bâtir ce palais, comme une espece de fort, sur les restes de l'antique Tabularium. Michel-Ange commença à orner la façade d'un ordre Corinthien de pilastres, et Jaques de la Porte l'acheva, sur les mêmes dessins, sous Paul III. On monte au premier étage par un double et bel escalier, où, sur le devant, est une grande fontaine, ornée par trois statues antiques: celle du milieu, qui est de marbre blanc, drapée de porphyre, représente Rome triomphante; elle fut trouvée à Cora: une des deux autres qui sont colossales et de marbre Grec, représente le Nil et l'autre le Tibre; elles sont de bonne sculpture, et furent trouvées sous le mont Quirinal.

Après avoir monté l'escalier, on entre dans une magnfique salle qui sert au Sénateur et aux Juges du Tribunal. De cette salle on se rend sur la tour, dite del Campidoglio, d'où l'on jouit de la vue la plus étendue et la plus parfaite sur Rome et ses

environs.

Au dessous de ce palais, du côté du

Temple de Jupiter Tonnant, on voit les restes du Tabularium dont nous avons parlé cidessus.

Les deux autres palais que l'on voit sur la place du Capitole, l'un vis-à-vis de l'autre, sont d'une architecture uniforme de Michel-Ange: celui à droite du palais Sénatorial, renferme le

MUSÉE DU CAPITOLE.

Le Pontife Clément XII commença cette superbe collection de monumens anciens, qui fut successivement continuée par Bénoît XIV et Clément XIII. C'est au Pontife Regnant qu'on doit sa perfection. En entrant on voit au fond de la cour la statue colossale de l'Océan connue sous le nom de Marforio. Parmi plusieurs monumens antiques qui décorent cette conr il faut remarquer plusieurs inscriptions appartenant aux Cohortes Prétoriennes, et deux Satyres restaurés en forme de Telamon, jatilis existant au palais Valle.

Dans le portique on voit à gauche de la porte d'entrée, un torse colossal jadis exisant à Bevagne; une Minerve colossale trouvée dans le murs de Rome, qui avait été imployée comme matérial; quatre faisceaux onsulaires en bas-relief; une Province Romaine en bas-relief aussi trouvée près de a place de Pietra; une tête colossale de la la villa d'Adrien à la villa d'A

Tivoli; le fragment de la partie inférieure d'une statue de Roi prisonnier, en marbre violet jadis existant à l'Arc de Constantin; une Amazone blessée; une Isis en basalthe, et deux inscriptions appartenant à C. Cestius. A droite de la porte d'entrée est une statue de Diane remarquable par sa belle draperie; une Isis en granit rouge, trouvée comme l'autre, dans les jardins de Salluste; une statue colossale de Diane; le Cyclope Polypheme; et une statue d'Adrien en habit de sacrificateur, trouvée près de St. Etienne le Rond. Vis-à-vis de l'escalier est une statue colossale connue sous le nom de Pyrrhus, mais qui représente plutôt le Dien Mars : elle fut trouvée sur l'Aventin.

On passe ensuite dans la chambre appelée du Canope, parcequ'on y a rassemblé toutes les statues Egyptiennes trouvées au Canope, édifice de la villa d'Adrien à Tivoli. Au milieu de cette chambre est le bel hermes double en noir antique formé par les figures d'Isis et d'Apis, sculptures du siècle d'Adrien, d'après le style Egyptien; tout autour de la chambre sont disposés, un Crocodile en marbre, un Canope en basalte, une tête de l'Empereur Adrien, un Cynocephale en basalte, des fragmens de statues Egyptiennes, un autre Cynocephale en basalte, le buste d'Isis en basalte, Anubis avec le Sistrum et le caducée en marbre blanc, deux Prêtres et deux Prêtresses Egyptiennes en noir antique, deux Isis en

.

basalte drapées, un autre Prêtre Egyptien en noir antique et une figure Egyptienne n basalte.

De la chambre du Canope on entre dans leux autres chambres recemment ajoutées; lans la première on a disposé chronologiquement tout autour des murs 122 inscribtions appartenant aux Empereurs, à leur amille, et aux Consuls, depuis Tibère jus-ju'à Théodose. Des sculptures qui sont lans cette salle la plus remarquable est la ase sur laquelle sont représentés les traaux d'Hercule; cette base est du style Grec lus ancien; elle fut transportée d'Albano

Pers la moitié du dernier siècle.

On passe ensuite dans l'autre chambre, lite de l'Urne, à cause du grand sarcophae qui en forme l'ornement principal. Ce arcophage qu'on appelle mal à propos l'Alexandre Sévère, puisque les deux figues qui y sont couchées n'on point de resemblance avec les portraits de cet Empedeur et de sa mère Mammée, est très-renarquable par les bas-reliefs qui l'entouent, et qui représentent le sujet de l'Ilia-le. Sur la face principale est représentée a querelle entre Achille et Agamemuon au ujet de Briséis. Sur les deux côtés latéaux on a représenté la captivité de Brieis, et Achille determiné à venger la mort le Patrocle. Enfin sur le côté postérieur n voit Priam qui implore d'Achille le ra-hat du corps d'Heetor. Ce grand sarco-D 2

phage a été trouvé sur la voie Tusculane, à trois milles de Rome. Dans le mur on a encastré un Disque, jadis existant dans l'Eglise d'Araceli, sur le bord duquel on a réprésenté en mauvaise sculpture les différens événemens de la vie d'Achille, depuis sa naissance jusqu'à sa vengeance de la mort

de Patrocle sur le corps d'Hector.

On voit aussi dans le mur, une mosasque antique trouvée près d'Antium qui représente Hercule engagé par l'Amour à s'habiller en femme, et à filer; un Archigalle ou Prêtre de Cybéle avec les instrumens de son culte; et une petite statue assise de Pluton avec le Cerbère, trouvée dernierement aux bains de Titus. En retournant au portique, vis-à-vis la statue colossale de Mars, on trouve le grand escalier, sur les murs duquel sont encastrés les fameux fragmens de l'ancien Plan de Rome, qui servaient de pavé au Temple de Remus, sur la voie Sacrée De cet escalier on monte à un long corridor qu'on appele la galerie, tout rempli d'anciens monumens; avant de décrire celui-ci, nous entrerons dans la première chambre à droite qu'on appele la

SALLE DU VASE.

Au milieu de cette salle il y a un grand Vase de marbre blanc orné de feuillages et trouvé près du Tombeau de Cécile Metelle; c'est de ce vase que la salle tire sa dénomination. Ce vase est posé sur un ancien puteal, puits sacré, autour duquel sont

sculptées dans un beau style Grec les douze Divinités avec leurs attributs. Outre ce Vase il y en a encore un autre en bronze, trouvé au Port d'Antium dans la mer, et qui avait été donné par le Roi Mithridates au gymnase des Eupatoristes. La plus grande partie des bustes dont cette salle est décorée sont inconnus. Il y a cependant deux sarcophages très-intéressans; sur le premier à droite on a représenté la formation et la destruction de l'Homme suivant le système des Neo-platoniciens; sur l'autre, qui est d'un assez beau style, sont représentés les amours de Diane et d'Endymion. Il faut remarquer aussi le petit groupe d'Hécate en bronze; le bas-rélief connu sons le nom de table lliaque, parcequ'on y a représenté plusieurs événemens de l'Iliade; la table en bronze avec les portraits de Septime Sévère, de Julie sa femme, et de Caracalla; un tripode, et une balance en bronze; deux Dianes d'Ephèse, et la plus belle mosaïque antique connue sous le nom de colombes de Furietti, trouvée à la villa d'Adrien à Tivoli par le Card. Furietti. De cette salle on entre dans la

GALERIE.

Vis-à-vis du grand escalier on voit les bustes de M. Aurèle et de Septime Sévère d'assez beau style. Ensuite on voit une colonne d'albâtre Oriental d'environ 13 pieds de hauteur, qui fut trouvée près du Tibre à Marmorata. Sur les murs sont encastrées les inscriptions appartenant au Colombaire des Affranchis de Livie decouvert en 1726 sur la voie Appienne. Suit la statue de l'Ebriété trouvée sur la voie Nomentane; le buste de Caton le Censeur; un sarcophage, sur lequel est représenté le rapt de Proserpine; deux belles colonnes de Porta-Santa d'environ 11 pieds et demi de hauteur; une statue restaurée d'un Gladiateur tombant; un vase d'une forme assez curieuse, sur le quel on a représenté des figures bacchiques ; une tête colossale de Junon ; le cé-lèbre Jupiter de la Valle ; le Fleuve Nil ; un sarcophage sur lequel on voit représentée la naissance de Bacchus; le buste de Scipion l'Africain; celui de Phocion; une petite statue de Pallas; un bel hermès avec la tête d'Ammon; une tête de Tibère; un beau buste de l'Empereur Adrien en albâtre; une colonne de noir antique d'environ 10 pieds de hauteur; les bustes de Caligula et de M. Aurèle jeune; une statue de M. Aurèle; et enfin le buste de Domitius Enobarbe, père de l'Empereur Néron. De la galerie on passe à la

SALLE DES EMPEREURS.

Sur les murs sont enchassés plusieurs basréliefs, dont les plus intéressans sont : la chasse du sanglier du Calydon par Méleagre; celui qui représente les Muses; Persée qui délivre Andromaque, et Endymion qui dort : ce deux beaux bas-reliefs ont été rouvés, le premier dans les fondemens du palais Muti, et l'autre au mont Aventin : et enfin le garçon Hylas enlevé par les Nymphes. Au milieu de la salle est la statue assise d'Agrippine femme de Germanicus, un des plus beaux morceaux de la sculpture ancienne pour la draperie. Tout autour de cette salle on a disposé par ordre chronologique les bustes des Empereurs, des Impératrices et des Césars; c'est de là qu'on appele cette chambre la Salle des Empereurs.

Je me bornerai ici seulement à citer les plus remarquables, ou par la rareté, ou pour l'art. La série commence en haut à côté de la porte de la chambre des Philosophes: on y voit le buste de Marcel neveu d'Auguste, celui de Tibére, celui de Drusus son frère, d'Antoine femme de Drusus, et de Germanicus son fils. Suit le buste de Caligula en basalthe : celui de Messaline femme de Claude; deux bustes de Néron; le portrait de Poppée sa femme; ceux d'Othon et de Vitellius; le buste de Julie fille de Titus; celui de Plotine femme de Trajan; de Marciane sa sœur, et de Matidie sa fille; deux bustes d'Adrien; le portrait de Julie Sabine sa femme, et celui d'Ælius César son fils adoptif: celui fort-rare d'Annius Verus très-jeune trouvé près de Civita Lavinia; les bustes de Commode et de Crispine sa femme; de Didius Julien, et de Pescennius Niger. Un beau buste de Septime Sévère, ceux

de Macrin et de Diadumenien; celui de Maximin, et de son enfant; le buste de Décius; et enfin celui de Julien surnommé l'Apostat. Hors de la fenêtre il y a un horloge solaire. Suit la

1

SALLE DES PHILOSOPHES.

On appèle ainsi cette salle parce qu'on y a rassemblé une collection de portraits de gens de lettres et de Philosophes anciens. Sur les murs sont enchassés plusieurs bas-réliefs dont les plus intéressans sont; le corps d'Hector porté au bûcher; Hecube et Andromaque le pleurent; et un Sacrifice en ronge antique. Au milien de la chambre est un de ces ministres des sacrifices

qu'on appelait Camilles, en bronze.

Les bustes sont comme dans l'autre chambre arrangés tout autour; les plus remarquables et les plus certains sont; celui d'Aristide Sophiste Grec; celui de Theophraste célèbre disciple d'Aristote; celui de Diogène chef de la Secte Cynique; celui d'Archimède, célèbre mathématicien; celui du grand Orateur Demosthène; et celui de Pindare; trois bustes d'Euripide, et quatre bustes d'Homère; le portrait d'Aspasie, femme de Periclès; ceux de Sappho, de Leodamas, et de Lysias; celui d'Herodote; le buste de Thucydide, célèbre Historien Grec; un double hermès de Metrodore et d'Epicure trouvé à Ste. Marie Majeure; les bustes de Pythodore, d'Agathon, et de Justes de Pythodore de Justes de Pythodore, d'Agathon, et de Justes d'Agathon, et de Justes d'Agathon, et de Justes d'Agathon, et de Justes

lien l'Apôstat; et enfin le buste moderne de Gabriel Faërne, homme de lettre Crémonais, fait par Michel-Ange. On entre ensuite dans le

SALON.

Les deux belles colonnes de jaune antique d'environ 12 - pieds de hauteur qui décorent la grande niche de ce Salon, furent trouvées près du tombeau de Metella; les deux victoires qui soutiennent les armes de Clément XII étaient à l'Arc de M. Aurèle au Cours. Au milieu du Salon sont plusieurs statues, savoir : un Jupiter en noir antique trouvé à Antium, deux Centaures en noir antique aussi, dits de Furietti, trouvés à la villa d'Adrien par le Cardinal de ce nom, et sculpture d'Aristeas et Papias d'Aphrodisium; un Hercule enfant en pasalthe trouvé sur l'Aventin : cette statue ose sur une base carrée avec des baseliefs représentant Rhée en couche; Rhée qui donne à manger à Saturne une pierre inveloppée au lieu de son enfant Jupiter; lupiter allaité par la chèvre amalthée, et les Corybantes qui dansent en frappant des arnes pour en cacher les cris; et enfin Jusiter élevé au trône au milieu des Divivinités. Suit un Esculape en noir antique, qui fait pendant au Jupiter de l'autre côté.

Les statues plus remarquables autour du salon, sont : une Vénus qui sort du bain; in des enfans de Niobé; deux Amazones,

une dans l'attitude de prendre l'arc, et l'autre blessée; un groupe vulgairement appelé Veturie et Coriolan; mais qui sont plutôt deux portraits sous la forme de Mars et de Vénus; une Minerve; un Apollon; un buste colossal de Trajan avec la cuirasse et la couronne civique; une statue d'Adrien; une autre bien drapée qu'on appele Julie Pia femme de Septime Sévère, mais qui est le portrait sepulcral d'une femme inconnue; la célèbre statue en bronze doré représentant Hercule avec sa massue, et les pommes des Hesperides : cette statue fut trouvée derrière la Bouche de la Vérité, dans les ruines du Temple rond de cette divinité; une statue d'Isis, ou plutôt d'une prêtresse d'Isis, dans le style du siècle d'Adrien, statue assez bien drapée; la statue d'un Gymnasiarque trouvée à la villa d'Adrien à Tivoli; Hécube au desespoir; un buste colossal d'Antonin le Pieux; la statue de Polytime Affranchi habillé en chasseur; et enfin un bel Harpocrate trouvé à la villa d'Adrien. La chambre suivante est la

SALLE DU FAUNE.

On appele ainsi cette chambre parce que sa décoration principale est formée par le beau Faune en rouge antique, trouvé à la villa d'Adrien à Tivoli, qui est au milieu de cette Salle. Parmi les inscriptions qu'on voit encastrées dans les murs de cette chambre, la plus remarquable est celle en bron-

ze qu'on appele la Loi Royale: c'est le decret du Sénat qui revêtit l'Empereur Vespasien de l'autorité Impériale; ce monument intéressant fut trouvé à St. Jean de Latran. On remarque encore dans cette chambre une tête de Tydée en haut relief; un sarcophage sur lequel on a représenté les amours de Diane et d'Endymion; un bel autel consacré à Isis; un enfant qui joue avec un masque de Silène; un autre qui se plait avec une colombe; un Amour qui casse son arc; un enfant qui joue avec un cygne. Ces enfans sont les plus beaux de l'antiquité qui nous restent. Suit un grand sarcophage sur lequel on a représenté la bataille de Thesée et des Athéniens contre les Amazones; les bas-reliefs sur le couvercle de ce sarcophage qui représentent les Amazones vaincues, ont heaucoup d'expression.

De cette chambre on passe à la

SALLE DU GLADIATEUR.

Au milieu de cette chambre qui renferme les monumens les plus précieux de ce Musée, on voit la célèbre statue qu'on appele vulgairement le Gladiateur mourant. C'est de cette statue que la chambre tire son nom: cependant la forme du bouclier, et la trompette qu'on voit sous lui, montrent que ce n'est pas un Gladiateur, que cette excellente statue représente, mais un sujet plus noble.

Autour de cette chambre sont : une statue de Zénon à demi nue, trouvée à Civita Lavinia; le groupe d'Amour et Psyché; le Faune dit de Praxitèle; le buste qu'on croit de M. Brutus; mais qui est plus pro-bablement le portrait de Corbulon; le célèbre Antinoiis du Capitole; la belle Flore trouvée à la villa d'Adrien : la belle Vénus dite par excellence la Vénus du Capitole; Junon, statue fort bien drapée; une tête d'Alexandre; un autre Antinous représenté en costume Egyptien et trouvé à la villa d'Adrien; une Prêtresse portant le vase des offrandes; et enfin un Apollon tenant la lyre. Passont maintenant à l'autre édifice situé

vis-à-vis et qui est le

PALAIS DES CONSERVATEURS:

Sous le portique de la cour de ce palais on voit à droite une statue de Jules César, et à gauche, une d'Auguste avec le rostre des navires en mémoire de la bataille d'Actium. Autour de la cour sont plusieurs fragmens de statues colossales, savoir, une main et une tête en bronze, de l'Empereur Commode; une grande tête en marbre, de Domitien; deux pieds d'une grandeur démesurée, avec une main qui y correspond, placés sur des piédestaux; et à terre est un tronçon de cuisse avec un talon. On y trouve aussi un superbe groupe en marbre, de travail Grec, représentant un Lion qui déchire un cheval: il fut trouvé près de l'Almon, à un demi mille hors de la porte St. Paul. Au dedans du portique fermé par des grilles de fer, au fond de la cour, est une belle figure de Rome triomphante, dans le piédestal de laquelle on a encastré la clef d'un arc de triomphe, sur la quelle est sculptée en bas-relief, une Province subjuguée, que l'on croit être la Dace; c'est un fort beau morceau de sculpture. Aux côtés de cette statue sont deux Rois prisonniers, en marbre gris et d'un travail rare; et deux Idoles Egyptiennes, de granit Oriental.

Idoles Egyptiennes, de granit Oriental.

En face de la première rampe de l'escalier, on voit dans le mur, une copie de la fameuse Colonne Rostrale, en marbre blanc, érigée dans le Forum Romanum, à la gloire du Consul Cajus Duilius qui le premier mérita le Triomphe naval, par la victoire signalée qu'il remporta sur les Carthaginois, l'an de Rome 492: l'original était orné d'éperons de bronze, enlevés aux vaisseaux ennemis: au-dessous est un fragment original de l'ancienne inscription trouvé dans le Forum. Au fond est un grand piédestal avec une inscription en l'honneur de l'Empereur Adrien.

Sur le premier palier de l'escalier, on trouve, dans deux niches, les statues d'Uranie et de Thalie; et sur les murs de la cour qui forme terrasse, il y a quatre superbes bas-reliefs; le premier représente Marc-Aurèle qui offre un sacrifice devant le Temple de Jupiter Capitolin; le second, rappéle un des Triomphes de cet Empereur, qui, dans le troisième bas-relief, est représenté à che-

val, ayant, à sa gauche, le Préteur qui semble lui demander la paix pour les Germains, qui sont à genoux; dans le quatrième, on voit Rome ant présent à Marc-Aurèle un globe, symbole de la puissance Impériale: ces bas-reliefs se trouvaient auparavant dans l'Eglise de St. Luc, au Forum Romanum. Plusieurs Antiquaires se sont trompés en disant qu'ils appartenaient à l'Arc de Marc-Aurèle, qui était sur la rue du Cours, près du palais Fiano: on sait que des quatre bas-reliefs qui décoraient cet Arc deux sont sur le second palier de ce même escalier; le troisième est sur la porte du palais Orsini, à la place Montanara; et le quatrième on ne sait pas où il existe.

En continuant à monter, on voit à gauche, dans le mur, un bas-relief fort ancien représentant Metius Curtius le Sabin, à cheval, traversant le marais qui était dans le Forum, à l'occasion d'un combat entre Romulus et Tatius.

Sur les murs du palier suivant, on voit les susdits deux bas-reliefs, enchassés dans le mur, l'un représente Marc-Aurèle debout sur un piédestal, lisant les suppliques du Peuple; l'autre, l'Apothéose de Faustine, la jeune: ces bas-reliefs, comme nous venons de le dire, servaient d'ornement à l'Arc de Marc-Aurèle.

Sur ce palier est la porte qui conduit dans le salon appelé du chevalier d'Arpin, parce qu'il y a représenté les premiers traits de l'histoire Romaine, tels que Romulus et Remus trouvés par le Berger Faustulus, au pied du mont Palatin, sous le figuier Ruminal; Romulus conduisant la charrue avec laquelle il trace l'enceinte de sa nouvelle Ville: l'enlevement des Sabines; Numa Pompilius qui sacrifie avec les Vestales; le combat des Romains contre le Veïens : c'est le meilleur des tableaux qui décorent cette salle; et enfin le defi des Horaces et des Curiaces.

a. in

On passe ensuite dans la première salle, où Thomas Lauretti a continué l'histoire Romaine, c'est-à-dire, qu'il y a peint à fresque Mutius Scevola qui se brûle la main droite en présence de Porsenna; Brutus qui condamne ses deux fils à la mort; Horace Coclès qui, sur le pont Sublicius, arrête tout seul, l'armée des Etrusques, tandis qu'on brise le pont derrière lui; et la bataille meurtrière par laquelle Tarquin le Superbe fut pour toujours chassé de Rome. Il y a dans cette salle diverses statues de Généraux des troupes Romaines, tels que Marc-Antoine Colonna qui défit les Turcs à la bataille de Naupacte ou Lepanto; Thomas Rospigliosi, François Aldobrandini, le célèbre Alexandre Farnèse Duc de Parme et Général en Flandre, et Charles Barberini frère d'Urbain VIII.

La seconde salle est ornée d'une belle frise, peinte par Daniel de Volterre, qui y a représenté le Triomphe de Marius après la défaite des Cimbres. Dans le milieu de cette salle, est la fameuse Louve, en bronze, qui allaite Romulus et Remus: elle n'est pas la même, comme on croit vulgaire-ment, que celle qui fut frappée de la foudre peu de tems avant que la conjuration de Catilina éclatât, et dont fait mention Cicéron; car la Louve dont parle cet Orateur était dorée, et elle existait au Capitole, pendant que celle dont nous parlons a été dediée l'an de Rome 458 par Cneus et Quintus Ogulnii ædiles curules, et a toujours été près du figuier Ruminal, aux environs du Temple de Romulus; c'est là qu'on l'a trouvée au XV Siècle. Les marques qu'on prend pour celles de la foudre n'en ont aucune apparence. Il faut remarquer dans ce monument un des plus beaux morceaux du style Etrusque, ou Romain: les enfans qu'elle allaite sont modernes. Il y a un superbe buste de Junius Brutus, premier Consul Romain; on voit aussi deux bustes dans des niches; une demi-figure d'Apollon; un buste de Proserpine; un de Diane; un de Jules César, et un d'Adrien. Dans le mur on a encastré le bas-relief d'un sarcophage, où est représentée la porte de l'Eternité à demi ouverte. On voit aussi dans cette chambre un beau tableau de Romanelli, représentant Ste. Françoise Romaine; et une descente de la Croix, du P. Piazza.

Dans la troisième salle, on voit dans le nur, plusieurs fragmens de marbre, sur lesjuels sont écrits les Fastes Consulaires jusju'au tems d'Auguste : ils ont été trouvés ous Paul III, près de l'Eglise de Ste. Maie Liberatrice, au Forum Romanum: ils taient peut-être déposés dans la Curie Hostilienne, ou dans le Comitium, qui exisaient près de-là. Cela est d'autant plus ertain que dernierement dans les fouilles rès du Comitium on en a trouvé d'autres ragmens. On voit aussi deux inscriptions nodernes, l'une en memoire des victoires emportées par Marc-Antoine Colonna, et 'autre pour celles d'Alexandre Farnèse. Au lessus de la porte d'entrée est une belle ête, en bas-relief, de Mithridate, Roi du 'ont. Au milieu de cette salle est la céèbre statue en bronze dite du berger Marius, qui s'arrache une épine du pied.

La salle suivante est ornée d'une frise, in sont représentés differens jeux Olympiues, de deux superbes têtes, l'une de Scision l'Africain et l'autre de Philippe, Roi le Macédoine; un buste dit d'Appius Clauius en rouge antique; un portrait de Boarroti, sculpté par lui même; la tête est en ronze, et le buste en marbre noir: il est rès-ressemblant; un autre de Marc-Aurèle, t deux canards en bronze que quelques-ns croient avoir été faits en la mémoire de eux qui, par leurs cris, sauvèrent le Caitole, lors-que les Gaulois tenterent de le

surprendre pendant la nuit. Il y a aussi une tête de Meduse, sculpture du chev. Bernin; et un beau tableau de Jules Romain,

représentant une Ste. Famille.

Après cette salle en vient une autre, sur la frise de laquelle, Annibal Carrache a représenté les exploits de Scipion l'Africain. Aux quatre coins de cette salle, sont les bustes de Sappho, de Socrate, d'Arianne et de Poppée, seconde femme de Néron. Cette salle est decorée tout autour de tapisseries copiées d'après Rubens.

Dans la dernière salle on trouve une statue de Virgile, et celles de Cicéron, de la Déesse du Silence, de Cybèle et de Cérès. Les peintures à fresque sont de Pierre Perugin qui y a représenté plusieurs sujets de l'histoire Romaine, relatives aux guerres entre les Romains et les Cartha-

ginois.

Suit la Chapelle, qui est ornée de peintures. Le tableau de l'Autel représentant la Vierge, est peint sur l'ardoise, par Nucci. Il y a une autre Vierge, par Pinturicchio; un St. Eustache et une Ste. Cécile, par Romanelli; et dans le plafond un Père éternel de l'école de Carrache.

En sortant de cet appartement, on trouve deux salles ouvertes, dont les murs sont couverts de pièces de marbre, où l'on voit gravés les Fastes des Magistrats modernes. De-là, en passant dans une petite cour, on trouve la

GALERIE DES TABLEAUX DU CAPITOLE.

Benoît XIV est le fondateur de cette manifique galerie qui consiste en deux salons emplis de tableaux qu'il acheta de plusieurs laisons, principalement de celles de Sachetti et de Pie de Carpi. Je me bornerai ux principaux. En entrant dans le premier alon on voit sur la première face à gauhe une Vierge avec Ste. Anne, par Paul Teronèse; une Sainte Famille, par le Parnesan; un Christ mort, de l'école de Carache; un amphithéâtre avec des hommes ondamnés aux bètes féroces, par Augusin Carrache : une Magdelaine , par Guide ; ne demi figure de Cléopatre, ébauche du nême; une bataille, par le Bourguignon; e couronnement de Ste. Cathérine, par Benenuto Garofalo : un portrait de Moine et in autre portrait inconnu, par Giorgion; in portrait d'un jeune homme, par Manegna: une Ste. Lucie, par Benvenuto Garoalo; une foire Flamande, par Breugel; le portrait du Guide, par lui-même; un autre portrait inconnu, par le Dominiquin; une bauche représentant Lucrèce, par Guide; ine autre bataille du Bourguignon; une sainte Famille, de l'école de Raphael; une petite ébauche de Guide, représentant une une bien heureuse; une Vierge, par Pierre Perugin; un St. François, par Louis Carrache; un St. Cristophe, par le Tintoret: et la Vanité, par le Titien.

Sur la seconde façade les tableaux plus remarquables sont; l'adoration des Mages, par Bassan; deux enfans, par Annibal Carrache; une Vierge, par l'Alban; un St. Jerôme, par le même; une Charité, par Annibal Carrache; un portrait, par Bronzin; Ariane et Bacchus, par Guide; la Sibylle Persique, du Guerchin; une Sainte Famille, par Benvenuto Garofalo: une autre, par Annibal Carrache; une Vierge, par Benvenuto Garofalo; une Ste. Cécile avec la Vierge, l'enfant Jésus et un autre Saint, par Louis Carrache; Ste. Barbe, par Dominiquin; l'apparition aux bergers, par Bassan; le Baptême de Jésus Christ, par Titien; St. François qui adore le Crucifix, par Annibal Carrache; une Magdelaine, par le Tintoret; Ste. Catherine, l'enfant Jésus et la Vierge, par le Corrège; une Vierge, et la Communion de St. Jerôme, par Annibal Carrache; le portrait d'un homme qui caresse un chien, par Louis Carrache; et enfin St. Jerôme, par Guide.

Sur la troisième façade on voit de plus re-marquable; le portrait de deux hommes avec un bonnet noir sur la tête, par Titien; Orphée qui joue de la lyre, par le Pous-sin; une Magdelaine avec la Croix dans la main, par Guide; Romulus et Remus avec la Louve, par Rubens; la dispute de Ste. Catherine, par Vasari; un Ecce-homo, par Baoche; un St. Jean Baptiste, demi figure, ar le Guerchin; une demi figure de femne, de l'école de Raphaël, couverte avec de la draperie, par Pierre de Cortone; St. Jean Baptiste avec une Croix de canne, par le Guerchin; la Déesse Flore sur un char triombal, par Nicolas Poussin; un portrait, par Annibal Carrache; Ste. Cécile, par Louis Carrache; St. Pierre avec la servante, par le caravage; l'âme bienheureuse, par Guille, et une Sainte Famille, par Louis Carrache.

sur la quatrième façade les tableaux plus interressans sont: une demi figure de femme ébauche de Guide; un architecte en clair-obscur, par Polydore de Caravage; Polipheme, par Guide; un carton de Jules Romain, représentant la mort de St. Etienne; Europe par Guide; la Vierge, l'enfant Jésus et St. Joseph, par Giorgion; un paysage avec la Magdelaine, par Annibal Carrache; l'adoration des Rois, par Benvenuto Garofalo; une Vierge en demi figure, ébauche de Guide; un portrait, par Bronzin; et Méleagre, clair-obscur de Polydore de Caravage.

Les tableaux plus estimés qui existent dans le second salon sont, sur la première façade à gauche en entrant: le Pere Eternel, et Jésus-Christ qui chasse les prophânateurs du Temple, par Bassan; une Sainte Famille, parAndré Sacchi; une tête de vieillard, par Bassan; une Vierge avec l'enfant Jésus et deux Saints, par Benvenuto Garofalo; St. Mathieu

par Guerchin; un Soldat assis, et une Sorcière, par Salvator Rosa; la Vierge, l'enfant Jésus et St. Jean, par Titien; St. Séhastien, par Louis Carrache; Cleopatre devant Auguste, par Guerchin; une Vierge, par Pierre Perugin; St. Sébastien, par Guide; un portrait de femme, par Giorgion; une Flagellation, par le Tintoret; un couronnement d'épines, par le même; une devine, par Caravage; une Annonciation, par Benvenuto Garofalo; une Ste. Catherine, par le même; un paysage de Claude de Lorraine; une Vierge, de l'Alban; un portrait de Michel-Ange, fait par lui même; une Vierge, de Benvenuto Garofalo; une autre Vierge, par Annibal Carrache; un St. François, par Louis Carrache.

On remarque sur la seconde façade, une Vierge de l'école de Corrège; la defaite de Darius, par Pierre de Cortone; et une Ste. Marie Magdelaine, par Guerchin.

Sur la troisième façade on voit de plus intéressant le Baptême de Jésus-Christ, par le Tintoret; une Sainte Famille, par Mantegna; St. Jean Baptiste à genoux, par le Caravage; un paysage avec St. Sébastien, par Dominiquin; la Vierge et Saint François, par Annibal Carrache; deux paysages, par Claude de Lorraine; St. Jean Baptiste, par le Parmesan; la Sibylle Cumée, par le Dominiquin; un paysage par le même; St. Jean Evangeliste, par le Caravage; St. Jean Baptiste, par Daniel de Volterre; la Présentaion de Jésus-Christ, par Fr. Barthelemi de t. Marc; une Sibvlle qui indique la Viere, par Benvenuto Garofalo; un petit Amour, par Guide; et une vue, par Nicolas Pousin.

Sur la quatrième façade on remarque les ableaux suivans; une petite tête d'homne, par Fr. Sébastien du Plomb; une Vierge, par Benvenuto Garofalo: un St. Sébastien, par le même; un St. Jean Baptiste, deni figure du Guerchin; une allegorie, de 'école de Carrache: et enfin la vue d'une mine d'alum, par Pierre de Cortone.

Derrière cet édifice était la forteresse ou acropolis de Rome, et la célèbre Roche Tarpeïenne. On peut encore voir un reste de cette Roche vers la place de la Consolazione; elle est d'une hauteur considérable, et formée par une lave volcanique en décomposition et rougeâtre qu'on appele tuf. C'est de cette Roche qu'on jetait ceux qui étaient coupables de haute trahison contre la liberté de la patrie: et c'est de-là qu'on précipita Manlius par cette même raison.

ITINERAIRE INSTRUCTIF DE ROME

SECONDE JOURNÉE

Du Capitole, où nous avons fini notre première journée, on descend par la rue qui est à gauche du palais Sénatorial, dans le

FORUM ROMANUM.

L'endroit le plus célèbre et le plus renommé de l'ancienne Rome, était certainement le Forum, appelé par antonomase, Romanum, soit à cause des assemblées qu'y
tenaient le Sénat et le Peuple Romain, soit
par la beauté et la magnificence des Temples, Basiliques, Arcs de Triomphe, Curies, Portiques et autres édifices publics
et particuliers, qui l'entouraient et qui
étaient ornés de colonnes, de bronzes dorés et d'un nombre infini de statues. Les
Modernes ont donné successivement au Foum la dénomination de place.

La figure de ce Forum était un carré dont la longueur excédait d'un tiers la largeur. Ses limites étaient, l'Arc de Septime sévère, le Temple d'Antonin et de Faustine, lequel se trouvait au dehors, celui de Romuus, et l'Arc de Tibère qui était placé vers

l'Eglise de la Consolation.

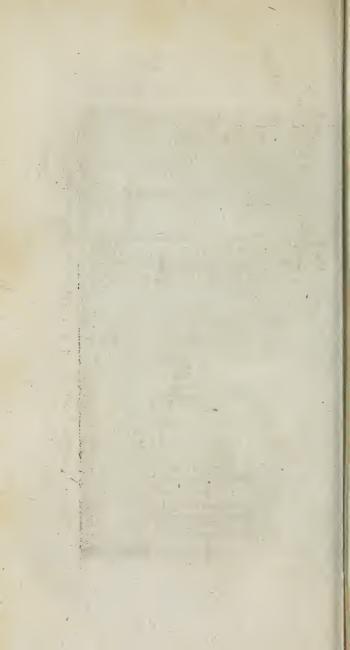
Après la décadence de Rome, et particulièrement, en l'an 1084, lorsque Robert Guischard vint à Rome, cet endroit si fameux fut dépouillé de tous ses ornemens: et les édifices ayant été ruinés en grande partie, il servit, depuis ce tems jusqu'à nos jours, de marché aux bœufs et aux vaches, d'où est dérivé le nom de Campo Vaccino,

sous lequel il était naguère connu. Cependant il a perdu aujourd'hui cette vile denomination, et on l'appele nouvellement Forum Romanum. Derniérement on a deterré dans le Forum ou dans ses environs, et on a isolé des viles chaumières du moyen âge, le Temple de la Fortune, celui de la Concorde, celui de Jupiter Tonnant, l'Arc de Septime Sévère, la Colonne de l'Empereur Phocas, le Comitium, le Temple d'Antonin et de Faustine etc. etc.

Rien ne marque mieux la vicissitude et la fragilité des choses humaines, que la vue de ces ruines. Quoique l'ancienne splendeur de ce Forum ait disparu avec ses merveilleux édifices, on trouve encore parmi leurs ruines, des restes précieux et remarquables, qui attirent l'admiration de tous les connaisseurs.

Le premier monument ancien que l'on voit en descendant du Capitole au Forum, est le





TEMPLE DE JUPITER TONNANT.

Il fut érigé par Auguste à son retour d'Espagne, où, voyageant de nuit, un de ses domestiques fut tué près de lui, d'un coup de foudre. Ce Temple ayant souffert dans les incendies, il fut restauré par les Empereurs Septime Sévère et Caracalla. Il ne nous reste de ce beau monument que trois colonnes du portique, qui soutiennent un morceau assez considérable d'entablement. Ces colonnes sont cannelées d'ordre Corinthien et d'une seule pièce de marbre Grec: leur diamètre est de 4 pieds, 2 pouces. L'entablement est remarquable par la beauté du travail et par les différens instrumens à l'usage des sacrifices, sculptés en bas-relief, sur la frise. Ce précieux reste d'antiquité a toujours fait l'admiration des Artistes et des Voyageurs.

Dans les dernières fouilles on a trouvé

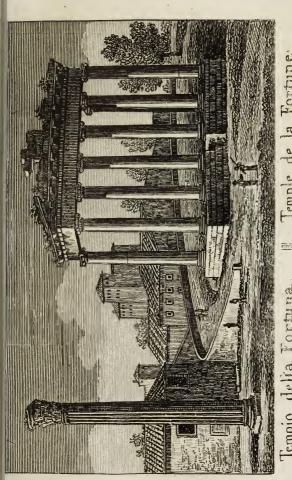
Dans les dernières fouilles on a trouvé qu'une partie de l'escalier de ce Temple était dans l'entrecolonnent pour, ne point occuper la rue publique, ou la branche du Clivus Capitolinus qui passait devant ce Temple. C'est à la générosité, et à l'amour pour les arts et pour les lettres de S. E. M. le Comte de Fuuchal Ambassadeur Extraordinaire de S. M. très-Fidèle, qu'on doit la deconverte intéressante de l'ancienne rue qui passait entre cet édifi-

ce, et le

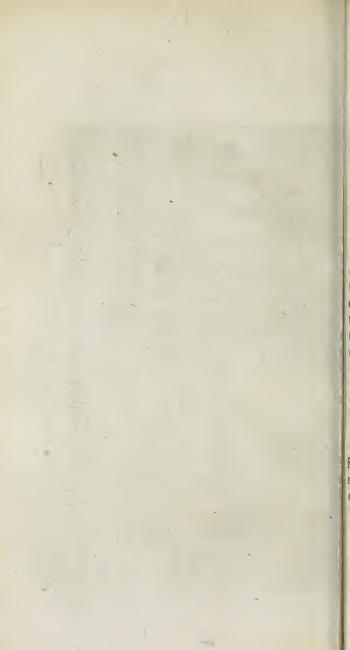
TEMPLE DE LA FORTUNE

La plûpart des antiquaires ont cru jusqu'àprésent que le portique de huit colonnes qu' on voit vis-à-vis le l'emple de Jupiter Tonnant était un reste du célèbre Temple de la Concorde bâti par Camille et refait par Tibère, où le Sénat tenait quelque fois ses as-semblées; mais il faut avouer que ni le style, ni la situation de ce reste ne pouvaient lui appartenir. Le Temple de la Concorde était entre le Capitole et le Forum comme celui-ci, mais il avait la façade tournée vers. la Curia, et le Comitium, c'est à dire vers le Forum même, et le portique qui reste est tourné de côté: le Temple de la Concorde fut restauré par Constantin parce qu'il était tombé par ancienneté, et sur la frise du portique en question on lit que le Sénat et le Peuple Romain ont refait cet édifice qui avait été brûlé: donc le portique en question, et le Temple de la Concorde ne sont pas les mêmes édifices. Tout ce raisonnement est d'autant plus certain qu'on vient de découvrir la situation du véritable. Temple de la Concorde, comme on le verra ci-bas.

Il est avec beaucoup plus de vraisemblance le Femple de la Fortune qui était sur la montée Capitoline et près de celui de Jupiter Tonnant tel que celui-ci. Ce Temple ayant brûlé du tems de l'Empereur Maxence, le Sénat le resit du tems



Il Temple de la Fortune Tempio delia Fortuna



de Constantin, ou même de quelqu'un de ses premiers successeurs, et en vérité le style en est fort mauvais, et les colonnes ont toutes un diamètre different; ce qui prouve qu'il a été restauré avec les depouilles d'autres édifices et dans le tems d'une décadence extrême. Les colonnes sont de granit Oriental, d'ordre lonique; quelques unes ont 12 pieds de circonféren-ce; leur hauteur est de 40 pieds, en y comprenant le chapiteau et la base : six de ces colonnes forment la façade: les deux autres faisaient partie de celles qui étaient sur les deux façades latérales du portique: elles soutiennent un entablement et un reste de fronton. La frise de l'entablement est décorée de beaux ornemens, dans sa partie intérieure, restes peut être du premier Temple.

A' droite du Temple de Jupiter Tonnant

on voit les restes du

TEMPLE DE LA CONCORDE.

Cet édifice si intéressant pour l'histoire Romaine et pour la topographie de l'ancienne Rome, vient d'être decouvert au milieu d'un amas de fragmens de marbres d'un excellent travail qui le décoraient. Trois inscriptions votives, dont une est parfaitement conservée en ont fixé la situation qui est aussi analogue à ce que nous disent les anciens écrivains. Il est tourné vers le Comitium, il est près des prisons, il est entre le Capitole et le Forum, comme nous apprennent Plutarque, Dion, et Festus. Il paraît qu'ayant été endommagé par l'incendie arrivé sous Vitellius, Véspasien le restaura, et les beaux fragmens qui en restent peuvent bien appartenir à cette époque. Ils sont d'un style excellent, mais ils sont un peu trop chargés d'ornemens, ce qui est le defaut du siècle des Vespasiens.

Maintenant on ne voit que les vestiges de la cella qui est encore plaquée de marbres précieux, c'est-à-dire de jaune antique, de marbre violet, et de marbre africain. Il paraît aussi par les fragmens qu'on a trouvés que l'intérieur était orné de colonnes en jaune antique et en marbre violet. Les bases de ces colonnes sont très-ornées et correspondent par le style à d'autres bases trouvées aux bains de Titus. Des inscriptions une seule conserve le nom de celui qui l'a dediée, c'est à dire M. Artorius Geminus Prefet du Trésor Militaire. Tout ce qui appartient à cet édifice est fort: endommagé par le feu, ce qui prouve qu'il a fini par être brûlé. On ne sait pas quand cela est arrivé: mais certainement il l'a été avant le VIII Siècle, puisque l'Eglise de St. Sergius et Bacchus qui datait de cette époque et qui fut detruite par Paul III, en avait deja occupé une partie.

Devant le grand escalier en cordon du

pe gn

Capitole, est

L'ARC DE SEPTIME SEVERE.

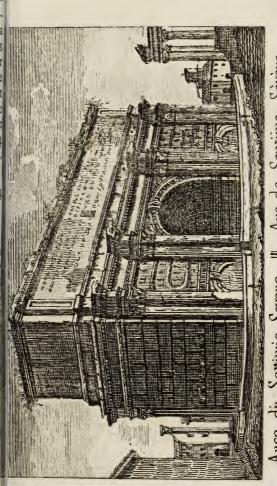
Vers l'an 205 de l'ère Chrêtienne, le Sénat et le Peuple Romain éleverent ce grand Arc de triomphe, en l'honneur de Septime Sévère, d'Antonin Caracalla et de Geta, ses fils, pour les victoires remportées par eux sur les Parthes et autres Nations barbares. Cet Arc est de marbre salin, et a trois ouvertures, comme celui de Constantin: il est decoré de huit colonnes cannelées d'ordre Corinthien, et de bas-reliefs d'une sculpture assez mediocre, qui date du tems de la décadence des beaux arts: ils représentent les expéditions faites par cet Empereur contre les Parthes, les Arabes et les Adiabeniens, après le meurtre de Pescennius et d'Albin, ainsi que le prouve la double inscription qui était en bronze, comme toutes les autres. On remarque vers la fin de la troisième ligne de l'in-scription, que le marbre est un peu d'enfoncé, parce que Caracalla, après avoir tué Geta, son frère, fit elfacer son nom, et y fit substituer d'autres paroles : il en agit de même dans tous les autres monude mens. Les voûtes des arcades sont ornées de compartimens et de rosons, différens les uns des autres et bien sculptés. L'architecture et la sculpture, quoique n'éd tant pas d'un très-bon goût, suffisent cependant pour donner une idée de la magnisicence Romaine.

Sur un des côtés de cet Arc, est un escalier de marbre qui conduit sur le plan supérieur, où l'on voyait anciennement la
figure de l'Empereur Septime Sévère, assis
avec ses fils Caracalla et Geta, sur un char
de bronze, tiré par quatre chevaux de
front, au milicu de quatre Soldats, dont
deux étaient à pied et deux à cheval. Ce
beau monument de l'antiquité se trouvait
presque la moitié sous terre, mais en 1804
le grand Pontife Pie VII le fit déblayer.
Près de cet Arc, est la

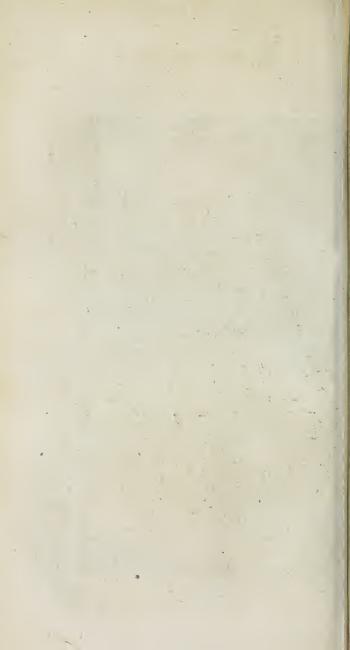
PRISON MAMERTINE, AUJOURD'HULL'EGLISE DE ST. PIERRE, DITE IN CARCERE.

Ancus Martius, quatrième Roi de Rome, fit bâtir cette Prison, que l'on appela Mamertine de son nom. Servius Tullius la fit agrandir; et c'est de lui qu'on l'appela Tullienne. Cet édifice qui est composé de grands quartiers de peperin assemblés sans mortier, de la longueur d'environ 8 pieds, et de la hauteur de 2 pieds 5 pouces. Sa façade qui regardait le Forum, est longue de 40 pieds, et demi et haute de 19. Elle est aussi en péperin, excepté une espece de frise, sur laquelle on lit les noms des Consuls qui ont rétabli- l'édifice, qui est en travertin.

Cette Prison était, comme on le voit encore à-présent, divisée en prison supérieure et en prison inférieure: on descend



Arco di Settimio Severo | Arc de Septime Sèvère



dans la première par un escalier moderne que l'on fit lorsqu'on la convertit en lieu saint. Cette première prison est de forme carrée oblongue, de la longueur de 25 pieds, de la largeur de 18, et de la hauteur de 13. Il y avait, à ce qu'il paraît, au milieu de la voûte, un trou assez grand pour y passer un homme, par lequel on descendait les criminels au moyen d'une corde. Au dessous de ce trou, il en existait un semblable destiné à introduire les malfaiteurs dans la prison inférieure, où l'on va actuellement par un petit escalier moderne : cette prison est longue de 18 pieds, large de 9 et haute de 6. La façade qui s'élève de 5 pieds et demi au-dessus de la voûte de la première prison, sans compter le reste qui est couvert, fait conjecturer qu'il y avait une autre prison, un peu moins obscure.

Quoique son entrée fût vers le Capitole on y montait du côté du Forum, où commençaient les marches appelées Scalæ Gemoniæ, des gémissemens de ceux qu'on y conduisait : ces escaliers se réunissaient à la prison par le moyen d'un pont de pierre : c'est du haut de ce pont et de ces escaliers que l'on jetait les cadavres des crininels, pour effrayer le Peuple qui s'arrêait dans le Forum,

La tradition pieuse que St. Pierre a été létenu dans cette prison, pendant plus de jeuf mois, sous Néron, en a beaucoup augmenté la célèbrité. On y voit, dans l'endroit le plus bas, près d'une petite colonne, où l'on dit que St. Pierre était attaché, une source d'eau. Au dessus de cette prison est l'Eglise de St. Joseph des menuisiers, où l'on voit un tableau réprésentant la Naissance de Jésus-Christ, qu'on dit être le premier ouvrage de Charles Maratte.

Presque vis-à-vis de cette prison, on

trouve

L'EGLISE DE ST.LUC.

Cette Eglise est une des plus anciennes de Rome. Alexandre IV la fit restaurer et la dédia à Ste. Martine. Sixte V l'ayant donnée en 1588, à l'Accadémie des Peintres, ceux-ci la réédifièrent sous Urbain VIII, sur les dessins de Pierre de Cortone, et la dédièrent à St. Luc l'Evangeliste, leur Patron. Le tableau de la chapelle à droite, représentant le martyre de St. Lazare, peintre, est de Lazare Baldi . L'Assomption qui est dans la chapelle vis-à-vis, fut peinte par le chev. Sébastien Conca. Le tableau du maître Antel, représentant St. Luc qui peint la Vierge, est une copie faite par Antiveduto Grammatica, sur l'original de Raphaël, son maître : cet original se trouve dans le salon de l'Académie. On voit sur ce même Autel, la statue de Ste. Martine, belle sculpture de Nicolas Menghino. Le souterrain de l'Eglise mérite d'être vu , tant à cause de sa voûte plate, que par la riche chapelle que Pierre de Cortone y a fait construire

à ses dépens.

Cette Eglise est bâtie dans l'emplacement du Secretarium Senatus, ou Archive du Sénat dans lequel le Sénat jugeait des causes criminelles que l'Empereur lui renvoyait. Une inscription trouvée dans cet endroit prouve qu'il fut bâti par Flavien Préfet de la Ville, et restauré, après un incendie, par Flavius Annius Eucharius Epiphanius Préfet de la Ville, du tems d'Honorius et de Théodose II. Les quatre bas-réliefs, représentant les belles actions de Marc-Aurèle, et que l'on voit dans la cour qui est au palier de l'escalier du palais des Conservateurs, sur le Capitole, ont été trouvés dans cet endroit.

Dans la maison attenante à cette Eglise, se trouve la célèbre Académie, dite de St. Luc, érigée sous Sixte V. Elle est composée de Peintres, de Sculpteurs et d'Architectes qui dirigent l'établissement sur l'étude des beaux Arts. On y voit un grand nombre de portraits des plus célèbres Peintres, et de tableaux faits par les Académiciens . Parmi ceux-ci on remarque un St. Luc qui peint la Vierge, ouvrage de l'immortel Raphaël, dans lequel il a inséré même son portrait; deux petits paysages de Gaspard Poussin; Sisara par Charles Maratte, trois tableaux de Salvator Rosa; le portrait du chev. Boni, par le chev. Landi; et enfin Jésus-Christ avec le Pharisien, par le Titien. On y conserve aussi le crâne du grand Raphaël. Il y a même les differens dessins et les modèles en terre cuite, qui ont mérité des prix aux Eleves, dans les concours de cette Académie. Tout près de-là, est la

BASILIQUE ÆMILIA, AUJOURD'HUI L'EGLISE DE ST. ADRIEN.

La façade de cette Eglise est ancienne, tant à cause de sa construction, que de la belle porte de bronze qui y existait jadis, et que l'on voit aujourd'hui à la principale entrée de la Basilique de St. Jean de Latran. Cette façade consiste en un grand mur de brique, qui était autrefois orné de marbres et de stucs : il reste très-peu de ces ornemens. Quoique ce morceau d'antiquité soit communement attribué au Temple de Saturne, qui tenait au Trésor public, il appartient certainement à la Basilique de Paul Emile, qui se trouvait dans le Forum, tandis que les anciens Ecrivains placent le Temple de Saturne in faucibus Clivi, au commencement de la montée du Capitole, à côté de celui de la Fortune, et près de l'Arc de Tibère, c'est à dire vers la Consolazione. Nous sommes d'autant plus de cette opinion, que cet édifice est sans portique, ainsi que l'étaient les Basiliques, et qu'en creusant pour les fondemens de l'Eglise moderne dans le XVII Siè-cle, on a trouvé l'inscription de Gavinius Vettius Probianus Préfet la Ville, où l'on dit qu'il restaura la Basilique. Vis-à-vis la Basilique Æmilia est la

COLONNE DE PHOCAS.

C'est seulement par les dernières fouilles qu'on a decouvert quel était le but de cette Colonne qu'on avait cru jusqu'alors un reste du Temple de Jupiter Castos, ou du Pont de Caligula, sans aucune raison, parceque le premier était sur le Capitole, et le pont fut detruit entierement par Claude. En 1813 on decouvrit le piedéstal, sur le quel est une inscription en l'honneur de l'Empereur Phocas par Smaragde Exarque d'Italie qui fit élever en son honneur cette Colonne avec une statue en bronze doré.

S.E.Mad. la Duchesse de Devonshire dont les talens, et l'amour pour les arts sont si bien connus, a fait continuer, à ses fraix, la fouille autour de la Colonne, et c'est à ses soins et à la direction qu'a de cette fouille le célèbre savant Suédois M. Akerblad qu'on doit la decouverte de cette espèce de pyramide de gradins, sur laquelle est placée la Colonne, et qui va jusqu'au niveat du Forum; et de plusieurs inscriptions, parmi lesquelles on en distingue une aux Dieux Avervunci en Grec, et une autre à Marcus Cispius fils de Lucius Préteur; cette dernière est en travertin et du tems de la Republique.

Cette Colonne est en marbre Grec d'ordre Corinthien, cannelée, et pour l'époque elle doit avoir appartenu à quelque bâtinent du Siècle des Antonins, d'où Smaragle l'aura enlevée. Son diamètre est de 4 pieds et 3 pouces et sa hauteur est de 43 pieds et 2 pouces; le piedestal a 10 pieds et 11 pouces de hauteur. Il paraît par cette colonne et par sa décoration que l'architecture dans le septième Siècle n'était pas si déchue en Italie qu'on le croit ordinairement. Le nom de Phocas dans l'inscription fut rasé après sa chûte.

Vis-à-vis cette colonne vers l'Arc de Ti-

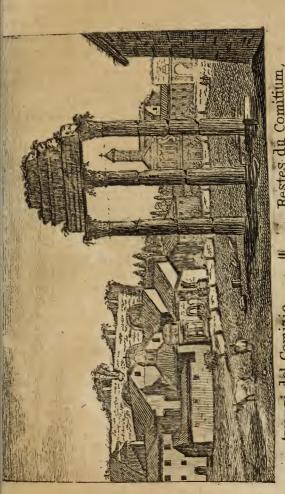
tus, on voit les restes du

COMITIUM, VULGAIREMENT DIT LE TEMPLE DE JUPITER STATOR.

Ce beau reste de l'architecture ancienne, ne peut avoir appartenu par sa situation, ni au Temple de Jupiter Stator, ni à celui de Castor et Pollux, dont le premier était plus vers le haut du Palatin, et l'autre était plus vers le Velabre, où était la fontaine

de Juturna.

Sa position nous rend presque certains qu'il est un reste du Comitium édifice attaché a la Curia, ou salle du Sénat, vis-àvis le Temple de la Concorde, où le Peuple allait donner ses voix pour l'élection des Prêtres et pour la promulgation des loix, et où quelquefois on administrait la justice et on executait les criminels. Outre le passage de Varron, qui place le Comitium en cet endroit, une grande preuve en est la découverte des Fastes Capitolins qu'on fit près d'ici au XVI Siècle, dont on a trou-



Restes du Comitium, lgairement dit le Temple de Jupiter Stator. Avanzi del Comizio, volgarmen"detto il Tempio di Giove Statore



vé quelques autres fragmens recemment dans les fouilles que le Gouvernement y fait faire. Sa façade était tournée vers le Temple d'Antonin et Faustine: elle était formée par huit colonnes; les trois colonnes qui restent sont d'un des côtés dont chacun en avait quinze: on ne sait pas encore s'il y avait des colonnes où cet edifice se joignait à la Curia.

Le Comitium fut couvert la première fois l'année même de l'entrée d'Annibal en Italie : il brûla avec la Curia lors de la mort de Clodius; et comme Auguste rehâtit la Curia il faut croire qu'il refit aussi le Comitium: en vérité ce reste peut bien appartenir à l'époque d'Auguste, et c'est le plus beau morceau de l'architecture Romaine. Les colonnes sont de marbre de Paros cannelées et d'ordre Corinthien: seur diamètre est de 4 pieds et demi; et leur hauteur de 45 pieds, y compris la base et le chapiteau. L'entablement qu'elles supportent quoique grand et majestueux, est d'un travail délicat et fini : les chapiteaux sont aussi beaux que ceux de l'intérieur du Panthéon; ils servent de modèle ainsi que les colonnes pour régler les proportions et les ornemens de l'ordre Corinthien .

Au de-là du Comitium en allant vers le Vélabre, on trouve les restes de la

CURIA.

La façade de cet édifice qui servait pour les assemblées du Sénat, était tournée vers le Capitole. On l'appelait Curia Hostilia parce qu'elle avait été bâtie par Tullus Hostilius troisième Roi de Rome: Sylla la restaura; mais ensuite elle brûla lorsqu'on brûla le corps de P. Clodius, l'ennemi de Cicéron. Auguste la rebâtit et l'appela Curia Julia du nom de Jules César. On voit les restes de cette salle dans la maison du menuisier près de Ste. Marie Liberatrice et des restes du Comitium: ils consistent en trois murs d'une belle construction en briques qui forment les trois côtés de la salle. La façade qui était probablement ornée d'un portique avec des colonnes, et à laquelle on montait par un grand nombre de degrés, est tombée.

En continuant le chemin vers le Vélabre

on trouve le

TEMPLE DE ROMULUS, AUJOURD'HUI EGLISE DE ST. THÉODORE.

Ce petit Temple rond, en briques, sut érigé près de l'endroit où Romulus et Remus avaient été exposés. On conservait dans ce Temple la Louve de bronze qui existe maintenant au Capitole. Par la construction de cet édifice on apprend qu'il a été rebâti dans la décadence de l'Empire. Ensuite il fut converti en Eglise Chrêtienne en l'honneur de St. Théodore Soldat martyr. Le Pape Adrien I restaura cette Eglise en 774, et Nicolas V en 1450 refit le portail et la voûte. Selon un ancien usage on y mène les enfans attaqués de maladies inconnues pour en obtenir la guérison. La tribune est ornée d'une mosaïque ancienne; le tableau du maître Autel est peint par Zuccari; les deux autres sont de Baciccio et de Joseph Ghezzi.

C'est aux environs de ce Temple que finissait le Forum Romanum, qu'étaient le Lupercal, antre consacré à Pan; et le Figuier Ruminal sous sequel Romulus et Rémus avaient été trouvés par Faustulus.

Outre les anciens édifices dont nous avons observé les restes dans le Forum, il y en avait tant d'autres dont il ne reste plus aucun vestige, qu'il faudrait trop de tems pour les décrire tous; cependant pour donner une idée quoiqu' imparfaite, de la place la plus célèbre de Rome, je citerai ici les plus remarquables, en commençant par

LES ROSTRA ET AUTRES ÉDIFICES DU FORUM.

Il y avait dès les premiers tems de Rome une Tribune au milieu du Forum et devant la salle du Sénat. Les Romains ayant pris Antium Ville capitale et maritime des Volsques, deponillèrent les vaisseaux ennemis des éperons de bronze, dits Rostra, et en décorèrent cette Tribune qui pour cela prit le nom de Rostra. C'est de cette Tribune que les Orateurs étant tournés vers le Capitole parlaient au Peuple des affaires les plus importantes; c'est de ce lieu qu'ils defendaient ceux qui étaient accusés des plus grands crimes. C'est de cette tribune que Cicéron harangua si sonvent. César transporta les Rostra vers l'angle du Forum qui touchait au Vélabre, et ce changement leur fit donner le nom de nouveaux Rostra.

Contiguë à la Curia était la Basilique Portia qui brûla avec la Curia lors de la mort de Clodius. Cette Basilique fut la pre-

mière qu'on bâtit à Rome.

Entre la façade du Comitium et le Temple d'Antonin et de Faustine était l'Arc Fabien, érigé par Fabius vainqueur des Allobroges; il formait le limite du Forum de ce côté-ci; et c'est à cet Arc que la Voie Sacrée aboutissait. Non loin du Temple de Romulus étaient le Temple des Dieux Pénates; le Temple et le Bois Sacré de Vesta, et la maison des Vierges Vestales: c'est dans ce Temple qu'on conservait le Palladium, c'est-à-dire cette statue qu'Enée avait portée de Troie. Il paraît que le Temple de Vesta touchait en quelque manière au Palatin.

Dans le côté occidental du Forum il y avait le Temple de Castor et de Pollux, et le Lac de Juturne à côté; la Basilique Sempronia; e la Basilique Julia; cette dernière était aux environs de l'Eglise actuelle de la Consolation.

Au bas du Capitole outre les édifices existans, il y avait l'Arc de Tibère; le Temple de la Concorde; le Trésor ou Temple de Saturne, et la Schola Xantha, édifice pour les notaires ou copistes, bâti par Xanthus.

Dans le côté Oriental outre le Secretarium Senatus et la Basilique Æmilia, il y avait le Temple d'Adrien, et des boutiques parmi lesquelles était célèbre celle du boucher, où Virginius alla prendre le couteau

pour tuer sa fille.

Le milieu du Forum était rempli de statues, de colonnes, et d'autres monumens, parmi lesquels outre les Rostra, il faut citer la Colonne Miliaire sur laquelle étaient marquées les distances des principales Villes de l'Empire; la Colonne Rostrale de C. Duilius, erigée à ce Consul pour la victoire navale qu'il remporta sur les Carthaginois, et qui fut la première victoire que les Romains gagnérent sur mer; la Statue colossale equestre de Domitien; et le Lac Curtius, qui était un marais dans lequel Metius Curtius Général de la cavalerie Sabine se trouva engagé, dans le combat entre Romulus et Tatius, et où ensuite s'ouvrit un gouffre, dans lequel Curtius Chevalier Romain se précipita, afin qu'il

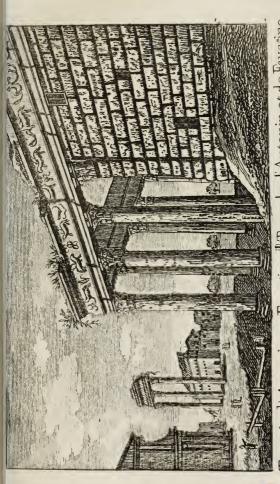
se fermât, ce qui arriva. Les Anciens mêmes étaient douteux à qui des deux Curtius appartenait l'honneur d'avoir donné le nom à cet endroit.

La voie Sacrée, la plus célèbre des rues de Rome, entrait dans le Forum, comme nous avons dit, par l'Arc Fabien. Elle tirait son nom de la paix que Romulus et Tatius y conclurent, et des Sacrifices qu'on fit à cette occasion. Cette rue commençait devant le Colisée, passait entre le Temple de Vénus et Rome, et la Basilique de Constantin dite vulgairement le Temple de la Paix, et de là en ligne droite, allait au Forum, par l'Arc Fabien.

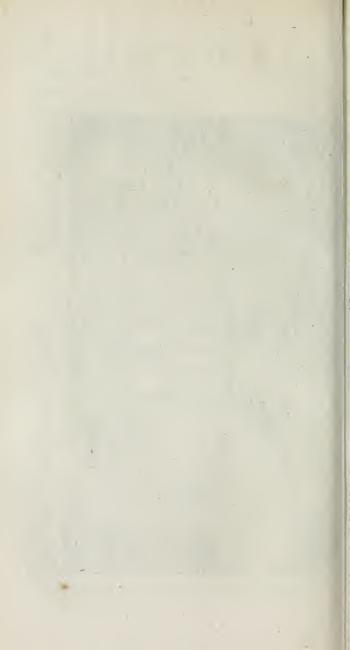
En sortant du Forum, le premier édifice qu'on trouve sur la voie Sacrée, à gauche, est le

TEMPLE D'ANTONIN ET DE FAUSTI-NE, AUJOURD'HUI EGLISE DE ST. LAURENT IN MIRANDA.

Vers l'an 168 de l'ère Chrétienne, le Sénat Romain fit bâtir ce Temple sur la voie Sacrée, en mémoire de l'Empereur Antonin le Pieux et de Faustine sa femme. Les deux murs latéraux subsistent encore, ainsi que le portique qui est formé par dix grosses colonnes, d'uu seul bloc de marbre cipollin, anciennement appelé Lapis Carystius: ces sont les plus grandes qui nous restent de cette espèce de marbre; chacune a 14 pieds de circonférence



Temple d'Antonin et de Fausine



et 43 de hauteur, y compris le chapiteau et la base. Ces colonnes sont surmontées d'un grand et magnifique entablement, composé d'immenses pièces de marbre Grec, bien travaillé: sur la frise des deux parties laterales de l'entablement, sont des bas-reliefs, représentant des griffons, des candelabres et autres ornemens, très-bien sculptés.

On montait anciennement à ce Temple par un escalier de 21 degrés qui actuellement est detruit; de la base des colonnes du portique au niveau de la voie Sacrée il

y a environ 16 pieds.

L'Eglise de St. Laurent, dite in Miranda, est bâtie sur les débris de ce Temple et tient peut-être son surnom des monumens admirables d'antiquités qui l'environnaient. Tout près de-là se trouve le petit

TEMPLE DE REMUS, AUJOURD' HUI VESTIBULE DE L'EGLISE DE ST. COSME ET ST. DAMIEN.

Ce Temple qui est de forme ronde, a été érigé par les premiers Romains en l'honneur de Remus. Son pavé était couvert de grandes plaques de marbre, sur lesquelles était gravé le Plan de Rome, avec les noms de Sévère et d'Antonin Auguste, restaurateurs de ce Temple: le même Plan de Rome se voit aujourd'hui, coupé en différens morceaux, sur les murs de l'escalier du Mu-

sée Capitolin. Il paraît par la construction de ce Temple et par une inscription trouvée près de là qu'il a été réfait du tems de Constantin.

En 527 St. Felix III bâtit près de là une Eglise qu'il dédia à St. Cosme et à St. Damien; et il se servit du petit Temple de Remus pour vestibule de l'Eglise; mais l'humidité à laquelle elle était sujette, étant presque toure sous terre, engagea, par la suite, Urbain VIII à la faire réédifier sur le sol moderne: il conserva la partie supérieure de l'ancienne tribune, ornée de mosaïque, et décora l'Eglise de peintures qui existent encore.

La partie supérieure, ou la coupole du Temple de Remus, sert encore de vestibule à cette Eglise: on v a fait des ouvertures pour les deux entrées, et l'on y a placé l'ancienne porte de bronze: elle est ornée de jambages mediocrement travaillés et
de deux colonnes de porphyre. Le pavé
de ce vestibule, ainsi que celui de l'Eglise
moderne, est soutenu par de gros piliers.
On descend dans l'ancienne Eglise sou-

On descend dans l'ancienne Eglise souterraine par un escalier commode, placé à côté de la tribune. On y apperçoit le maître Autel isolé, sous lequel reposaient les corps de St. Cosme et de St. Damien; des chapelles et quelques peintures. Par ce souterrain on descend dans un autre: vis-à-vis est une fontaine, dont l'eau, appelée de St. Felix, est fort-bonne. A quelque pas de cette Eglise, on voit sortir de terre deux grosses colonnes de marbre cipollin. On découvrit en 1753, le pied de ces colonnes, dont la hauteur est de 31 pieds; comme elles étaient sur leur base, on connut ainsi la profondenr de l'ancienne voie Sacrée. Dans cette même occasion on remarqua qu'elles, avaient été dressées à la place où elles sont dans le moyen âge, en les tirant de quelqu'ancien édifice dans ces environs.

Les trois arcs que l'on voit auprès de

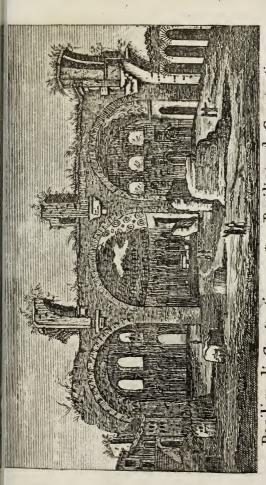
ces colonnes, sont le restes de la

BASILIQUE DE CONSTATIN, VULGAI-REMENT DITE LE TEMPLE DE LA PAIX.

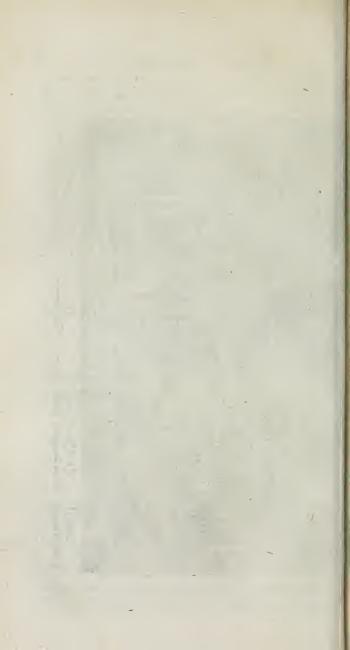
On sait par Svétone que l'Empereur Vespasien érigea près du Forum un magnifique Temple à la Paix, lequel selon Hérodien fut entierement détruit par un incendie du tems de Commode; et après cela il n'est plus question de ce Temple dans les anciens auteurs. Malgré cela on a voulu croire que les restes de cet édifice existaient encore, et qu'il fallait les reconnaître en ces trois arcs qu'on voit près de Ste. Françoise Romaine. Cette opinion a été reçue comme certaine jusqu'à ces derniers tems où les lumières qu'on a reçues sur la science des antiquités, et la critique nous empêchent de l'adopter. Tout homme qui voudra examiner avec attention ce

reste sera forcé d'avouer qu'il n'est pas un Temple, parcequ'il n'en a pas la forme; qu'il n'est pas le Temple de la Paix, parcequ'il n'y a point d'autorité pour le croire, parceque la construction n'a aucun rapport avec celle du tems des Véspasiens; parceque les stucs et les morceaux de sculpture qu'on y voit sont bien loin de la finesse du Siècle des Véspasiens, et on y reconnaît d'un clin d'œil le style du Siècle de Constantin. Tout cela nous fait croire que les trois arcs en question sont un reste de la Basilique de Constantin qui était dans ces environs. Il faut aussi remarquer que c'est faux ce qu'on dit ordinairement, c'est-à-dire, que l'inscription qui commence Paci Eterna etc. ait été trouvée dans ces environs : elle fut decouverte en 1547 près de l'Arc de Septime. Quelqu'ait été l'usage de cet immense bâtiment, il est donc certain qu'il n'est pas le Temple de la Paix.

De cet édifice ne subsiste plus qu'une partie latérale formée par trois grands arcs qui occupaient toute la longueur de la nef, à droite de l'entrée. L'arc du milieu est fait en forme de tribune : les voûtes des trois arcs sont ornées de caissons. Il y a dans le bas, des niches pour des statues et des portes de communication. La partie correspondante à celle-ci, est ruinée, de même que la grande nef, dont on ne voit que les vestiges de la voûte. Sur les piliers des trois grandes arcades sont des fragmens d'enta-



Basilique de Constantin Vulgairement dit le Temple de la Paix Basilica di Costantino Volgarmente detto Tempio della Pace.



plement, en marbre. La voîte de la nef stait soutenue par huit colonnes assez grandes; mais qui n'étaient pas du meilleur stye: il y en avait encore une debout du tems le Paul V, qui la fit transporter à la place de l'Eglise de Ste. Marie Majeure; elle est le marbre blanc cannelée et d'ordre Corinhien: sa hauteur est de 44 pieds et demi, et sa circonférence, de 19 pieds 3 pouces. La longueur de tout cet édifice était d'environ 302 pieds, et sa largeur, de 202. On peut juger de sa magnificence par cette seule colonne, par les trois grands arcs qui restent et par la grande quantité de marbres, qui ont été trouvés en 1812, lorsqu'il fut déterré.

C'est à cette occasion qu'on trouva le pavé en jaune antique et cipollino, et qu'on decouvrit qu'il avait été changé en Eglise dans le moyen âge; et qu'il n'y avait pas de tribune du côté de la voie Sacrée. La façade était tournée vers le Colisée.

A côté de cet édifice est placée

L'EGLISE DE STE.FRANÇOISE ROMAINE.

L'origine de cette Eglise est fort ancienne; elle fut bâtic par le Pape Paul I, et reaite ensuite par Leon IV. Paul V la renouella et y fit faire le portique et la façale, en travertin, sur les dessins de Chares Lombardi. On voit, devant le grand tutel, le tombeau de Ste. Françoise, qui

H

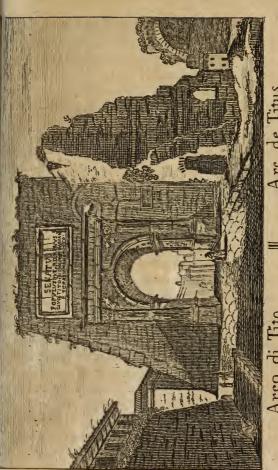
est orné de marbres précieux et de bronze doré, sur les dessins du chev. Bernin. Il y a, à gauche du maître Autel, le magnifique tombeau de Grégoire XI, ouvrage de Pierre Paul Olivieri : son bas-reliefe représente la translation du St. Siége à Rome, après avoir resté 72 années à Avignon, executée par ce Pape, en 1377.

A côté de cette Eglise, on voit

L'ARC DE TITUS ..

Cet Arc de Triomphe fut élevé par le Sénat et le Peuple Romain, en l'honneur de Titus, fils de l'Empereur Vespasien, lors de la conquête de Jérusalem. Il est de marbre blanc et orné de superbes bas-reliefs; quoiqu'il soit moins grand que les autres Arcs de Triomphe, et d'une seule arcade, c'est pour l'architecture, comme pour la sculpture, le plus beau monument, en ce genre, qui soit parvenu jusqu'à nous; il faut cependant avouer qu'il y a trop d'ornemens. Il était orné, de chaque côté, de quatre colonnes cannelées, d'ordre Composite; mais il n'en reste plus que deux sur chaque façade; elles portent un entablement sur lequel se trouve l'Attique...
Sur les côtés intérieurs de l'Arc, on voit

deux bas-reliefs qui, quoiqu'endommagés par le tems, sont fort beaux; l'un représente Titus triomphant, porté sur un char, attelé de quatre chevaux de front, que Rome sous la figure d'une femme, conduit par



Arco di Tito



les rènes; la Victoire couronne l'Empereur; et une troupe de Soldats le précéde et le suit . L'antre bas-rélief raprésente la suite de la pompe triomphale, c'est-à-dire, plu-sieurs Soldats Juifs prisonniers, la table d'or avec le vase des libations les trompettes d'argent, le candelabre d'or, à sept branches, que des Soldats couronnés por-tent sur les épaules, avec d'autres dépouil-les du Temple de Jérusalem. On voit sur la voûte de l'arcade, ornée de très-belles rosasses, l'Apothéose du même Empereur, représentée par une figure humaine, portée par un Aigle; ce qui prouve que cet Arc lui fut élevé après sa mort; c'est-à-dire sous l'Empereur Domitien, comme on peut observer par la ressemblance du goût et du style entre cet Arc et l'édifice connu sous le nom de Temple de Pallas au Forum de Nerva. On remarque sur les archivol-tes, quatre Renommées assez bien sculptées et d'un très-bon goût. Enfin, sur la frise de. l'entablement, est représenté le restant de l'a pompe triomphale, où l'on distingue le simulacre du fleuve Jourdain, porté sur une table et indiquant la conquête de la Judée; et on y voit aussi plusieurs figures qui conduisent des bœufs pour les sacrifices.

Près de l'Arc de Titus cet amas de rui-

nes qu'on voit, appartiennent au.

TEMPLE DE VÉNUS ET DE ROME.

L'Empereur Adrien, dont le génie était fort vaste, fit les dessins de ce Temple et en dirigea lui même la construction . Il s'élevait au milieu d'une enceinte oblongue formée par un portique à double rang de colonnes de granit gris, dont on voit plusieurs cassées et ecartées de côté et d'autre. Ce portique avait 500 pieds de longueur et 300 pieds de largeur, et on en voit encore les substructions; les colonnes avaient environ 3 pieds de diamêtre. Le Temple quoiqu'on puisse dire qu'il était partagé en deux, parceque il y avait deux cella distinctes, et séparées, et deux façades, ne il formait cependant qu'un seul corps, et pour cela il faut le considérer comme un Temple seul. Il était de ceux que Vitruve appelle pseudo-dipteres, parcequ'il avait deux rangs de colonnes sur chaque front, et un dans les côtés: il avait 333 pieds de longeur et 160 pieds de largeur; les deux fronts étaient formés par un double rang de dix colonnes, et 20 colonnes décoraient chaque côté. Ces colonnes étaient en marbre de Paros de 6 pieds de diamètre d'ordre Corinthien, cannelées, comme on peut le voir par les fragmens qui en restent. Les murs extérieurs de la cella étaient aussi revêtus de blocs de marbre de Paros de 5 pieds et demi de grosseur, et le pavé était plaqué du même marbre.

On montait au vestibule du Temple par sept dégrès et il y en avait cinq autres pour entrer dans la cella. L'interieur des deux cella était décoré par des colonnes de porphyre de 2 pieds et deux pouces de diamètre dont on a trouvé des fragmens; la voîte en caissons était dorée, et les murs intérieurs ainsi que le pavé étaient plaqués de jaune antique et de serpentin. De tout cela outre plusieurs fragmens de colonnes et d'entablemens, il ne reste que des substructions et une grande partie des deux cella. On voit encore dans les cella la place où étaient les statues des deux Déesses. Il est certain que cet édifice était le Temple de Vénus et de Rome par le style qui convient parfaitement à l'époque d'Adrien et par les passages des auteurs anciens qu'on ne peut appliquer qu'à ces restes. L'opinion de ceux qui en ont fait un Temple du Soleil et de la Lune, ou d'Isis et Sérapis n'est appuyée d'aucune autorité classique.

De ce Temple on monte par la rue qui est à côté de l'Arc de Titus, sur le

MONT PALATIN.

Ce mont est une des sept collines de Rome, à laquelle les six autres font couronne. Dans les très-anciens tems fabuleux, ce mont fut habité, dit-on, par Evandre et par des Arcadiens de la Ville de Pallantium, dont on croit qu'il a pris son nom. Ce

12

fut aux pieds de ce mont que Romulus jetales premiers fondemens de sa Ville. Il était fort-renommé, parce que Rome y prit naissance, et il devint ensuite le siège de l'Empire Romain.

Il était principalement célèbre par le

PALAIS DE CESARS.

Rome ayant été fondée par Romulus aux pieds du mont Palatin, comme nous venons de dire, on bâtit dès-lors sur ce mont, différens Temples et maisons: Romulus y ent la sienne; et c'était peut-être celle de Faustulus, on Romulus et Remus passérent leur enfance: elle se réparait tous les ans avec des cérémonies réligieuses. Parmi les maisons on y comptait celles de Cicéron, de Catilina, de L. Crassus et d'autres.

Auguste avait deux maisons sur le Palatin; une était vers le mont Cœlius, laquelle fut incendiée accidentellement, et il la fit reconstruire avec beaucoup de magnificence: ce fut le premier édifice considérable qui parut à Rome: il prit le nom de Palatium, du lieu même où il était situé: par la suite ce nom fut donné à toutes les principales maisons de la Ville. Le même Auguste y ajouta une Temple d'Apollon, avec un portique de colonnes de jaune antique, et une bibliothéque, dans laquelle il plaça une statue d'Apollon en bronze qui, selon Pline, était haute de 50 pieds anciens, ou 42 pieds et demi, de Paris. Ce pa-

lais fut ensuite considérablement augmenté par Tibère qui l'étendit jusqu'à l'extrêmité du mont, vers le Velabre: pour distinguer cet édifice de celui d'Auguste, on l'appela Maison. Tiberienne. Cajus Caligula l'étendit encore et en fit construire la façade sur le Forum, avec des portiques et un pont, soutenu par quatre vingt colonnes de marbre, pour réunir ce palais avec le Capitole; mais ce pont fut démoli par Claude, son successeur, ainsi que la maison qu'il avait commencé à batir sur le Capitole.

Le mont Palatin qui dans l'origine de Rome formait la plus grande partie de la Ville, ne suffisant pas à Néron, pour l'augmentation de ce palais, il prit tout l'espace qui se trouvait entre le mont Cœlius et l'Esquilin : cette prodigieuse étendue renfermait de vastes jardins, des bois, des étangs, des bains et un grand nombre d'édifices, de manière que ce Palais ressemblait

à une Ville.

Cet immense édifice ayant été brûlé dans le grand incendie qui eut lieu l'an 64 de l'ère Chrétienne, Néron répara le palais d'Auguste et reconstruisit sa maison avec tant de magnificence et de richesse, qu'elle fut appelée Domus aurea Neronis, savoir la maison d'or de Neron. Il est difficile de se faire une idée de la somptuo-sité de cette maison : elle était décorée d'un portique à trois rangs de colonnes, de mille pas de longueur, et d'un vestibu-

le non moins magnifique, devant lequel était placé le célèbre colosse en bronze, de 120 pieds anciens de hauteur représentant le même Néron, ouvrage du fameux Zénodore. Il s'y trouvait une infinité de chambres et de salles, ornées de colonnes, de statues et de marbres précieux. Dans les fonilles faites en 1720, on y découvrit une salle, décorée de beaux marbres, longue 138 pieds et large de 91. Les richesses de l'Empire étaient rassemblées dans ce palais; les marbres, l'ivoire, l'or et les diamans y brillaient de toutes parts. Les salles à manger étaient environnées de tribunes, d'où l' on versait continuellement des fleurs et des parfums : tous les genres de luxe, de délicatesse et de profusion s'épuisaient pour les plaisirs d'un maître qui n'en trouvait que dans les choses diffi-ciles et extravagantes. Sévère et Célère » fameux architectes, mirent tous leurs soins pour le rendre singulier; et le célèbre Amulius employa toute sa vie à le peindre. Suetone assure que lorsque Néron vit ce palais achevé, il ne dit autre chose, sinon, qu'il allait être logé comme un homme.

On ne sait pas si ce palais, après la mort de Néron, a souffert quelque changement sous Galba, Othon et Vitellius. Il est certain que les Empereurs Vespasien et Titus firent démolir tout ce qui était hors du mont Palatin, et y bâtirent le Colisée. de la Paix, le Colisée et les Thermes dits de Titus. Domitien décora ce palais et y fit faire une aile que l'on appela maison de Domitien. Ses Successeurs y firent des petits changemens partiels. Il souffrit beaucoup sous Valentinien et Maxime, dans le sac de Rome par les Vandales et il fut assez endommagé par Totila qui y logea ses Soldats. Dans le huitième Siècle sous le Pape Constantin il existait encore en grande partie. A-présent il en reste de grandes ruines consistant en différentes salles souterraines, plusieurs ruines de portiques, de hautes murailles, des arcades et autres débris: une quantité de ciprès et de ronces se mêlent avec ces ruines, et produisent de superbes vues pittoresques, surtout du côté du grand Cirque. Sur une partie de ces restes, sont les

JARDINS FARNESES.

Paul III de la Maison Farnèse, fit construire ces jardins, qui appartiennent aujourd'hui à la Cour Royale de Naples, ainsi que tous les biens de la Maison Farnèse. La principale entrée est sur le Forum, vis-à-vis la Basilique de Constantin, où est un portail d'une belle architecture de Vignole, orné de deux colonnes d'ordre Dorique, qui soutiennent un balcon. Ces jardins étaient autrefois aussi agréables par les allées, les bosquets et les fontaines qu'ils renfermaient, que riches par les statues, bas-reliefs et

autres marbres que Paul III y avait fait transporter du Colisée et des Thermes de Caracalla, et qui, dans le dernier Siècle,

ont été envoyés à Naples.

On voit maintenant dans ces jardins une partie des portiques extérieurs qui déco-raient le palais des Césars; des restes des salles, et du théâtre bâti dans l'interieur du palais par Caligula; deux petites-cham-bres dont les peintures et les dorures sont fort bien conservées, et qui paraissent avoir servi de bains: ces chambres sont connues sous le nom de Bains de Livie; et enfin beaucoup de fragmens de marbre qu'on a rassemblé ensemble sous un petit bosquet de chênes verts. Ce sont des restes de l'entablement, de la frise, des corniches et plusieurs chapiteaux Corinthiens, Ioniques, et Composites, tous d'un travail exquis qui faisaient partie du célèbre Temple d'Apollon, bâti par Auguste, après la victoire d'Actium, sur le Palatin, et qui était dans ces envi-rons. C'est pour cela qu'on voit parmi les ornemens de la frise et de la corniche des griphons, et des tridens avec deux dauphins entortillés; ces derniers étaient placés comme un symbole de la victoire navale; les griphons étaient des animaux fabuleux con-sacrés à Apollon; on y voit aussi sculptés des trophées et des victoires. La Société littéraire, connue sous le nom d'Arcadie a tenu, dans le Siècle passé, ses séances sous ce bosquet: c'est pour cela qu'on voit son emblême (la syrinx de l'an couronnée d'une branche de pin et de laurier) sculpté sur un disque de marbre.

En continuant à monter sur le Palatin on trouve la villa Spada bàtie sur les ruines de la maison d'Auguste. Dans une chambre du rez-de-chaussé de la maison on voit un joli portique formé par quatre co-lonnes de granit gris avec des fresques de Jules Romain qui représentent des Vénus dont une dit-on, est de Raphael même. Ces fresques sont en bien mauvais état; mais la voîte peinte en arabesques dans la manière antique est bien conservée et belle; il y a deux petits tableaux, l'un représente Hercule et d'autres divinités, et l'autre représente les Muses. Dans cette même villa on descend dans trois chambres antiques fort bien conservées, decouvertes en 1777 par le chevalier Rancoureil. Elles appartiennent au premier étage de la Maison d'Auguste, et ne sont point des bains comme on le dit ordinairement. On doit admirer le bean plan de ces chambres, et la perfection de leur structure.

Dans le jardin contigu à la villa Spada sont les restes d'une grande cour oblon-gue qu'on croit avoir servi d'hippodrome au palais, et une grande salle dont la voûte est parfaitement conservée et décorée

de caissons en stuc.

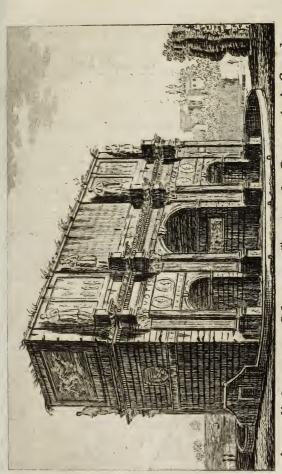
Après celui-ci vient le jardin appartenant au collège Anglais, où l'on peut monter sur les portiques de l'ancien palais, et jouir de-là d'une vûe magnifique. En sortant de ce jardin et en prenant la rue à gauche vers le Colisée, on passe près de l'acqueduc qui portait l'eau Claudia au palais des Césars, et qu'on croit bâti par Septime Sevère.

Ensuite on trouve

L'ARC DE CONSTANTIN.

Cet Arc triomphal est le plus magnifique, le plus riche et le mieux conservé de ceux qui existent dans Rome moderne, Il fut élevé et dédié, par le Sénat et le Peuple Romain, à Constantin le Grand, en la mémoire de la célebre victoire qu'il remporta sur Maxence. Il est à trois arcades, orné de huit belles colonnes cannelées & d'ordre Corinthien, dont sept sont de jaune antique et une de marbre blanc, et de plusieurs bas-réliefs qui ne sont pas d'un égal mérite.

Les bas-réliefs de la frise, représentant la prise de Vérone et la victoire à ponte-molle, ainsi que les quatre Renommées et les deux ronds qui sont aux côtés de l'Arc, sont fort mauvais et se ressentent de la décadence des arts, sous Constantin: les autres sont très-bien sculptés: ils ont été tirés d'un des Arcs de Trajan, lequel fut construit dans un tems où fleurissaient les beaux arts. Ces superbes bas-reliefs qui représentent divers exploits de Trajan, sont



Arc de Constantin le Grand Arco di Costantino Magno



au nombre de dix huit: il y en a dix de forme carrée, dans l'Attique; huit ronds sur les deux petites arcades. Les deux autres plus grands, au dessous de la grande arcade sont aussi du tems de Constantin mais ils ne sont pas si mauvais que les autres.

Les quatre bas-reliefs, situés dans l'Attique, entre les statues, sur la façade qui regarde le Colisée, représentent l'entrée triomphale de Trajan à Rome; la voie Appienne prolongée par lui, jusqu'à Brindes; le même Empereur qui pourvoit de vivres toute l'Italie; & Trajan qui est supplié par Parthimasire, de lui rendre le Royaume d'Armenie, ôté à son Père. Les deux bas-reliefs situés pareillement dans l'Attique, aux côtés de l'Arc, formaient auparavant, un seul morceau; on y voit la bataille donnée par Trajan, et la victoire qu'il remporta sur Décébale, Roi des Daces. Les quatre bas-reliefs de l'autre côté de l'Attique, représentent Trajan qui déclare Parthénaspate, Roi des Parthes : la découverte d'une conspiration tentée par Décébale contre Trajan: le même Empereur qui fait un discours à ses Soldats; et enfin Trajan offrant le sacrifice appelé suovetaurilia. Les huit ronds qui sont sur les petites arcades, représentent différentes chasses de Trajan, et des sacrifices offerts par le même Empereur, à Mars, Apollon, Diane et Sylvain.

Les huit prisonniers Daces, sculptés en marbre violet, que l'on voit sur l'entable-ment, appartenaient aussi au même Arc de Trajan; ainsi que les superbes colonnes de jaune antique et toutes les corniches. On lit dans plusieurs livres que Laurentin de Medicis en fit enlever les têtes, qu' il envoya à Florence; mais cela n'est pas confirmé par les critiques modernes, surtout depuis que l'on a trouvé une des têtes dans une fouille faite au pied du même Arc. Clément XII fit refaire ces têtes par Pierre Bracci, sur des modèles antiques. Cet Arc avait aussi des ornemens en porphyre, en bronze, et il y a une chambre dans l'Attique. La partie supérieure devait être ornée du char triomphal de Constantin, attelé de quatre chevaux de bronze. Pie VII en 1804, le fit entierement découvrir, ainsi que celui de Septime Sévère: ou a ainsi le plaisir de voir l'ancienne voie Triomphale.

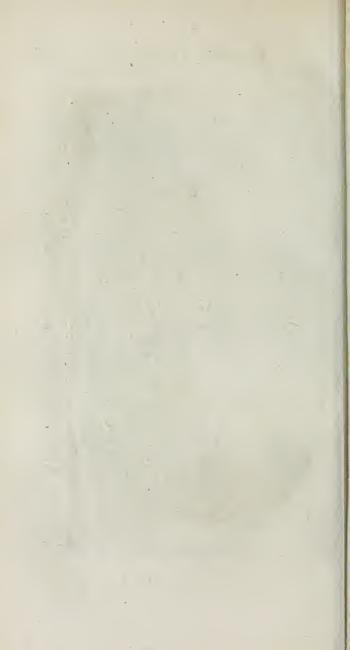
Entre le Colisée et l'Arc de Constantin on voit un pan de mur en briques de figure conique : c'était une fontaine ancienne pour le service de l'Amphithéâtre, qu'on appelait meta sudans, parcequ'elle avait la même forme que les bornes du Cirque qu'on

appelait Metæ.

D'ici on passe au fameux



Austreatro Flavio detto Colosseo | Amphithéaure Flavien dit Colissée



AMPHITÉÂTRE FLAVIEN, VULGAIRE-MENT APPELÉ COLISÉE.

L'Empereur Flavius Vespasien, après son retour de la guerre contre les Juifs, l'an 72 de l'ère Chrétienne, fit construire ce merveilleux Amphithéâtre, dans l'endroit où étaient auparavant les étangs et les jardins de Néron, c'est-à-dire presque dans le milieu de Rome ancienne. Beda écrivain du huitième Siècle est le premier qu'on sache qui ait appelé l'Amphithéâtre du nom de Colisée. Il paraît que ce nom lui a été donné à cause de sa grandeur gigantesque. On pretend que le même Empereur employa pour le construire, cinquante trois milions et demi de francs, et douze mille Juifs de ceux, qu'il avait fait esclaves à la prise de Jérusalem; et qu'il fut terminé en cinq années. Ce fut Titus qui l'acheva et le dédia à Vespasien, son père.

On sait que les dédicaces étaient différentes, suivant les édifices qui en étaient l'objet: la dédicace des Théâtres se faisait par un jeu scènique; celle des Cirques, par la course des chars; celle des Naumachies, par des combats sur l'eau; et celle des Amphithéâtres, par des combats de Gladiateurs et des chasses de bêtes féroces. On raconte que Titus fit paraître, le jour de la dédicace de cet édifice, cinq mille animaux de toute espèce, qui furent tous

tués: outre ces jeux on y faisait des combats navaux, d'après la facilité que l'on avait de l'inonder et quoiqu'il y eût des Naumachies. Il n'y avait d'autre différence entre les Amphithéâtres et les Théâtres, sinon que ceux-ci avaient la forme d'un demicercle, et que les Amphithéâtres formaient un cercle entier; de manière qu'ils étaient comme deux Théâtres réunis.

Ce superbe édifice, presque tout composé de blocs de travertin, est élevé sur deux dégrès où sont posés les arches extérieures. On comprend, par ce qu'il en reste actuellement, que tout l'édifice était extérieurement environné de trois rangs d'arches, élevées les unes sur les autres, et entremélées de demi-colonnes qui soutenaient leur entablement. Chaque rang était composé de quatre vingts arches, avec autant de colonnes; c'était par-là que les doubles portiques recevaient la lumière. Tout l'édifice était terminé par un quatrième rang de pilastres, beaucoup plus haut que les autres, et formé par un mur circulaire, percé de quarante fenêtres intermédiaires. Le premier des quatre ordres d'architecture qui ornent les arches, est Dorique; le second, Ionique; le troisième et le quatrième sont Corinthiens.

Les arches du premier ordre sont marquées par des chiffres Romains; ces arches étaient autant d'entrées qui, par le moyen de 20 escaliers intérieurs, conduisaient aux portiques supérieurs et aux gradins; de manière que chacun pouvait aller sans difficulté à la place qui lui était destinée; et que les jeux terminés, les Spectateurs pouvaient sortir sans confusion et en très-peu de tems.

Comme entre les deux arches numerotées XXXVIII et XXXIX, on en voit une qui ne l'est pas, et qu'entre les deux chapiteaux des colonnes de cette arche, il manque tout l'entablement jusque au piédestal des colonnes supérieures, on croit que c'était-là où appuvait le Propylée ou portique qui partait du palais et des Thermes de Titus, sur le mont Esquilin, et servait à cet Empereur de passage et d'entrée particulière au Colisée: il aboutissait à une espèce de salon, qui est ancore orné de stucs, d'où les Empereurs passaient pour aller sur le podium.

La figure de ce vaste édifice est ovale: il a 1641 pieds de circonférence extérieure et 157 de hauteur. On peut dire que tont y est fait avec la simplicité et la solidité qu'exigent la grandeur et la masse d'un si magnifique monument, dont l'immensité ne se peut bien comprendre qu'en le voyant du premier et du second étage

des portiques.

On a démoli dernièrement les murs qui fermaient les arches du premier ordre, et on a découvert les colonnes et les pilastres qui se trouvaient presque à moitié sous terre: tous

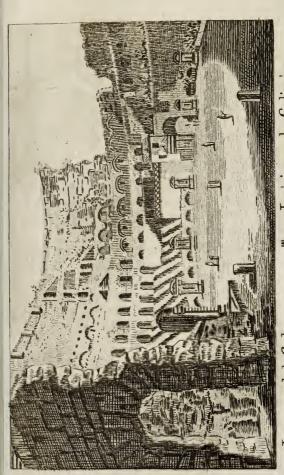
les doubles portiques ont été deblayés, de manière que l'on peut se promener par dessous et admirer l'élevation étonnante et l'enceinte intérieure de ce superbe édifice.

Au dessous du niveau actuel de l'arène ont été trouvé des murs paralleles et elliptiques, qu'on a dit avoir servi à soutenir l'arène même; mais il paraît plutôt par leur construction qu'ils sont un ouvrage du moyen âge. Dans cette occasion on a découvert des allées et plusieurs escaliers souterrains, dont le plus remarquable fut celui qui servait aux Empereurs pour passer secretement du palais Impérial du Palatin à l'Amphithéâtre, et où Commode fut attaqué par des coniurés, mais inutilement.

On y a trouvé aussi plusieurs morceaux de colonnes de marbre, de statues, de basréliefs, et d'inscriptions, dont la plus intéressante est celle de Lampadius, Préfet de Rome environ l'an 430 de l'ère Chrétienne, parce qu'on y lit qu'il restaura l'arène, le podium, les portes postiches et les

gradins pour les spectateurs,

Il y avait deux entrées dans l'arène, ou place intérieure; l'une était vis-à-vis le Temple de Vénus et Rome; l'autre est du côté opposé à celle-ci vers Saint Jean de Latran. Près de cette entrée on voit le magnifique soutien que la munificence de Pie VII a fait bâtir pour empêcher qu'une grande partie de l'Amphiteâtre tombât. La place, où l'on donnait les jeux et les spec-



Interno del Colosseo

Intérieur du Colissée



dont le sol était couvert pour la commodité de ceux qui exécutaient les jeux. Cette arène est aussi ovale, de la longueur de 285 pieds, de la largeur de 182 et de la circonférence de 748 : elle était environnée d'un mur assez élevé, pour empêcher les animaux de s'y lancer. Il y avait dans ce mur plusieurs ouvertures fermées par des grilles de fer, par où entraient le Gladiateurs et les bêtes féroces. La saillie du mur qui entourait l'arène, s'appelait Podium: c'étaient-là les places destinées à l'Empereur et à sa Famille, aux Sénateurs, aux principaux Magistrats et aux Vestales.

Au-dessus du *Podium* commençaient les dégrès pour les autres Spectateurs: plusieurs portes conduisaient à ces places et s'appelaient *Vomitores*, vomitoires. Les mêmes dégrès étaient divisés en trois parties, nommées pracinctiones ou plutôt meniana: la première était de 12 gradins; la seconde, de 15; et la troisième, qui était de bois, en avait 10: celle-ci s'étant brûlée, fut restaurée par Héliogabale et par Alexandre Sévère, comme on lit dans leurs vies. Cette partie était environnée de 80 colonnes de marbre, qui soutenaient un plafond de bois, sur lequel restaient les ouvriers destinés au *Velarium*. Les meniana étaient subdivisés par de petits escaliers, pratiqués dans les dégrès mêmes qui en faisait la separation en forme de coins, et ils étaient

appelés Cunei. Tous les degrès prouvaient contenir jusqu'à 87 mille spectateurs; et dans la terrasse qui était au-dessus, pouvaient entrer plus de vingt mille personnes.

Les fenêtres du dernier étage, dans la

Les fenêtres du dernier étage, dans la partie extérieure de l'édifice, sont surmontées par, des trous qui correspondent à des modillons, où l'ont croit que posaient les poutres, auxquelles on attachait des poulies et des cordes pour soutenir le Velavium, c'est-à-dire la tente qui couvrait l'Amphithéâtre, pour garantir les specta-

teurs du soleil et de la pluie.

Ce magnifique et superbe édifice est sans contredit, le monument le plus étonnant de l'ancienne Rome. Il a été ruiné en grande partie par les injures du tems et par les tremblemens de terre. Il est certain qu'une partie était déja détruite dans le XIV Siècle. On a profité des pierres tombées successivement, pour bâtir le palais de la Chancellerie, celui de Vénise et le palais Farnèse. Presque tous les trous que l'on voit dans ce monument et dans plusieurs autres, ont été faits dans le moyen âge, pour extraire les crampons de fer, qui liaient les pierres ensemble. Ce chef d'œnvre de l'antiquité a acquis insensiblement tant de pittoresque par sa destruction, que l'on est genéralement bien éloigné d'en desirer la restauration. L'imagination peut suppléer à ce qui y manque, et voir ainsi en entier cet étonnant édifice.

Comme on a la tradition pieuse que des Chrètiens ont souffert le martyre dans cet endroit, où ils étaient condamnés, par la cruauté de quelques Empereurs, à être la proie des bêtes feroces; c'est pourquoi on y a érigé tout autour quatorze petites chapelles avec les mystères de la Passion de N.S., et l'on y fait la cérémonie de la Via Crucis.

Annexé à l'Amphithéâtre est une belle promenade et un joli jardin public. Des trois rues qui s'ouvrent près de l'entrée principale de ce jardin, celle à droite va sur le mont Coelius; celle du milieu va directement à St. Jean de Latran, et celle à gauche était l'ancienne Suburre, la voie la plus frequentée et la plus agréable de Rome : mais lorsque Robert Guiscard vint à la défence du Pape St. Grégoire VII, en 1084, il incendia tout ce qui était depuis le Ca-pitole jusqu'à St. Jean de Latran: les habitans qui transportèrent alors leur domicile dans le Champ de Mars et sur l'autre côté du mont Esquilin, vers St. Pierre in Vincolis, donnèrent à la rue qui de l'Eglise de Ste. Marie des monts, va à Ste. Lucie in Selci, le nom de Suburra qu'elle porte en-core aujourd'hui. La rue du milieu va directement à la Basilique de St. Jean de Latran, et on y trouve sur la gauche,

L'EGLISE DE ST. CLEMENT.

Le petit portique de cette Eglise est soutenu par 4 colonnes, et le vestibule, par 18, toutes de granit. L'Eglise renferme trois nefs formées par 16 colonnes antiques, de différens marbres. C'est la seule Eglise de Rome qui conserve la forme des anciennes Eglises Chrètiennes. On y reconnaît le Sanctuarium, c'est-à-dire, le grand Autel isolé; le Nartex, savoir une enceinte pour les Prêtres, dans laquelle sont deux rangs de sièges de marbre Grec; et deux chaires appelées ambons, pareillement de marbre Grec et bien ornées, où l'on lisait les Evangiles et les Epîtres. A côté de la porte latérale est une chapelle nommée de la Passion: elle est ornée de superbes peintures à fresque, représentant Jésus-Christ en Croix, diverses histoires de Ste. Cathérine Martyre, et les Evangelistes sur la voûte: ces fresques sont des ouvrages du Masaccio, l'un des premiers restaurateurs de la peinture. Près du maître Autel: dans la petite nef à droite, se trouve le tombeau du Cardinal Roverella: c'est un sarcophage fort bien sculpté qui appartient ainsi que les autres morceaux de sculpture du tombeau, à l'école Florentine du XV Siècle.

Au lieu de continuer notre tournée par la rue de St. Jean, nous prendrons par celle qui est vis-à-vis l'Eglise de Saint Clément, laquelle conduit sur le mont Cœlius. Cette colline que Romulus et Tatius, ou, selon d'autres, Tullus Hostilius, joignirent à la Ville, prit son nom, de Cœlius Vibenna, Capitaine d'Etrurie, qui y demeura.

Sur le sommet de cette colline on trouve l'ancienne Eglise des Quatre Saints Couronnés, où sont 8 colonnes de granit et des peintures dans la tribune, de Jean de

St. Jean.

On croit que cette Eglise à été bâtie, sur les ruines des logis Albanais, savoir des casernes des Soldats qui revenaient de la garde du Temple de Jupiter Latial, sur le mont Albano.

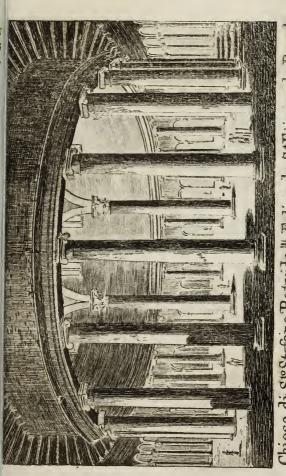
Près de là se trouve la petite Eglise de Ste. Marie l'Imperatrice, anciennement appelée St. Grégoire in Martio, parce que l'on faisait sur ce mont les exercices militaires, lorsque le Champ de Mars était inondé par le Tibre.

Les arches antiques que l'on y voit, sont les restes de l'Aqueduc de l'eau Claudienne appelé Néronien, parce que Néron continua depuis la porte Majeure. Septime Sévère et Caracalla firent aussi construire sur cette colline, d'autres aqueducs pour conduire l'eau Claudienne sur le Mont Palatin et aux Thermes d'Antonin Caracalla. On passe sous un des arches de l'aqueduc Néronien, pour voir

L'EGLISE DE SAINT ETIENNE LE ROND.

Les Antiquaires ne sont pas d'accord sur l'ancien usage de cet édifice: quelques uns d'eux en font le Temple de Faune, d'autres le croient le Temple de Bacchus; et il ne manque pas quelques Ecrivains qui en ont fait un marché, et un arsenal. Mais lorsqu'on regarde cet édifice bâti entierement avec des colonnes de différent ordre d'architecture et de différent diamêtre; lorsqu'on voit au dessus des chapiteaux de quelques unes d'elles la Croix; lorsqu'on sait par Anastase Bibliothécaire que le Pape St. Simplicius dédia cette Eglise, on est forcé d'avouer que c'est un édifice Chrêtien du V Siècle, bâti avec les depouilles d'autres bâtimens plus anciens. On l'appele St. Etienne le Rond, à cause de sa figure sphérique.

Cette Eglise avait un double portique, mais ayant été ruinée, Nicolas V, en faisant restaurer l'édifice, fit fermer les entrecolonnemens du premier ordre de colonnes, et forma ainsi le mur de la circonférence extérieure que l'on voit aujourd'hui. Cette Eglise conserve dans son intérieur, une idée de la majesté des anciens Temples: son diamêtre est de 133 pieds: elle est soutenue par 58 colonnes, quelques unes loniques et d'autres Corinthiennes en granit ou en marbre. On voit sur les murs qui ont été faits dans les en-



Chiesa di S'Stefano Rotondo | Eglise de S'Etienne le Rond



trecolonnemens, des peintures de Nicolas Pomarancio; et quelques-unes d'Antoine Tempesta, représentant le martyre de différens Saints. Plus avant, on trouve

L'EGLISE DE STE.MARIE IN DOMNI-CA, DITE DE LA NAVICELLA.

Cette ancienne Eglise a été bâtie dans l'endroit où étaient les logemens des Soldats Peregrini, c'est-à-dire étrangers, qui venaient à Rome pour garde des Empereurs; et où fut ensuite la maison de Ste. Cyriaque, Matrone Romaine : c'est pourquoi on lui donna le surnom in Domnica, qui répond au mot Grec Cyriaque. On l'appèle aujourd'hui de la Navicella, à cause de l'a nacelle de marbre, antique et d'une belle forme, que Léon X fit placer devant cette Eglise, et qu'il renouvella entièrement sur le plan de Raphaël. Dans l'intérieur sont 18 superbes colonnes de granit vert et noir, et deux de porphyre. Jules Romain et Perin del Vaga ont peint en clair-obscur, l'Attique de l'Eglise: Lazare Baldi a fait les tableaux des Autels.

A côté de cette Eglise est la villa jadis Mattei et aujourd'hui du Prince de la Paix. On y trouve maintenant un petit Obélisque de granit d'Egypte, chargé d'hiéroglyphes; un sarcophage orné d'un bas-relief qui représente les neuf Muses. Le Prince de la Paix l'a fait restaurer et embellir de manière qu'elle est devenue une des

plus belles et délicieuses de Rome. Dans cette occasion on a trouvé sous terre, une ancienne mosaïque et un hermés double en marbre avec les têtes de Socrate et de Senèque. Cette dernière est bien intéressante parcequ'elle fixe le vrai portrait de cet homme célèbre, dont l'ancien nom est inscrit sur sa poitrine.

Tout près de-là on trouve l'ancienne Eglise de St. Thomas, dite in formis, à cause des arches de l'aqueduc de l'eau Claudienne, qui est près de-là, et qu'Antonin Ca-

racalla fit restaurer.

On voit après, un Arc de travertin qui fut fait l'an X de l'ère Chrétienne, par les Consuls P. Cornélius Dolabella et C. Junius Silanus. On ignore à quel usage il servait dans son origine: on sait seulement que Néron s'en servit pour faire passer le conduit de l'eau Claudienne, dont nous venons de parler. Après avoir passé cet Arc, on trouve

L'EGLISE DE ST. JEAN ET ST. PAUL.

L'origine de cette Eglise remonte au IV Siècle, lorsque Pammachius moine changea en Eglise la maison de St. Jean et de St. Paul, martyrs. Après avoir été possedée par divers Religieux elle appartient à présent aux PP. de la Passion, par concession de Clément XIV. Cette Eglise est décorée d'un portique. soutenu par huit colonnes Ioniques de granit. Elle renferme trois

nefs, divisées par 28 colonnes, de différens marbres. Le pavé est d'une espèce de mosaïque faite de plusieurs marbres, tel que le porphyre, le serpentin et le marbre blanc. Cette manière de paver les édifices fut inventée par l'Empereur Alexandre Sévère, et c'est de lui qu'elle prit le nom d'Opus Alexandrinum. On remarque ces pavés dans toutes les Eglises du moyen âge. L'architecture est d'Antoine Canevari. Les meilleures peintures sont celles de la voûte de la tribune, par Pomarancio: et le tableau de la quetrième chapelle à droite, du chevalier Benefiale.

En entrant par la grande porte qui est à gauche de cette Eglise, on voit un majestueux édifice fait de gros quartiers de travertin que l'on croit une partie du Vivarium, c'est-à-dire du parc que Domitien fit faire pour renfermer les bètes féroces, destinées pour l'Amphithéâtre. Cet édifice était formé de deux ordres d'arches, dont l'inférieur reste sous-terre. C'est sur ces antiquités qu'est placé le clocher de l'Eglise et une partie du couvent.

De l'autre côté de l'Eglise dont nous venons de parler, on voit plusieurs ruines que l'on prend mal à propos pour des restes de la maison de Scaurus, puisque la maison de celui-ci était sur le Palatin vers le Cœlius, et non pas sur le Cœlius même. Les arches qu'on voit à côté de l'Eglise, ont été faites dans le moyen âge, pour servir

d'appui à la même Eglise.

En rétrogradant et repassant sous l'Arc de Dolabella et de Silanus, on arrive à la place de St. Jean de Latran, à l'entrée de laquelle il y a deux grands hôpitaux, où sont reçues les Femmes malades de toutes les Nations. Suit la

PLACE DE ST. JEAN DE LATRAN.

C'est dans le milieu de cette place, qui est la plus vaste de Rome, que se trouve le plus grand Obélisque qui existe à Rome. Ramessès, fils de Sesostris, Roi d'Egy-pte, l'éleva à Thébes, il y a plus de trois mille ans, et le dédia au Soleil, Divinité à laquelle on avait l'usage de consacrer ces monumens. Cette Ville ayant été détruite, Constantin le Grand fit transporter cet Obélisque à Alexandrie, pour le porter à Constantinople; mais la mort Rayant pré-venu, Constance, son fils, le fit conduire d'Alexandrie à Rome, sur un vaisseau à trois rangs de rames, et il l'éleva au milieu du grand Cirque, qui ayant été ruiné par la suite, l'Obélisque resta 16 pieds sous terre. Sixte V le fit déterrer; et le tronvant cassé en trois pièces, il le fit réunir et dresser sur cette place, sous la direction du chev. Fontana. Il est de granit rouge et chargé d'hiéroglyphes : sa hauteur est de 99 pieds, sans la base et le piédestal. Devant cet Obélisque est une

statue de St. Jean l'Evangeliste, aux pieds de laquelle est une belle fontaine qui four-

nit de l'eau à tons les environs.

On trouve sur cette place le jardin Massimi, autrefois Giustiniani, qui est orné de différentes statues, bustes, bas-reliefs et autres marbres antiques. On y voit aussi des arches anciennes, restes de l'aqueduc de Néron, érigé pour conduire l'eau Claudienne.

La grand palais de Latran, est aussi sur cette place. Ce palais ayant été consumé par un incendie, Sixte V le fit rebâtir sur les dessins de Dominique Fontana. Dans ce palais, qui depuis long-tems avait été abandonné par les Papes, anjourd'hui, par la Clémence de Sa Sainteté le Pape Pie VII, à été formé un Dépôt de Mendicité, pour les Hommes, où, sans exception, ils sont reçus et entretenus en tout.

Près de-là, on trouve

L'EGLISE DE ST. JEAN IN FONTE, OU LE BAPTISTÈRE DE CONSTANTIN.

On prétend que Constantin le Grand érigea, à côté de son palais, ce magnifique Baptistère pour v être Baptisé. Ce qu'il y a de certain c'est qu'au IX Siècle il avait la même forme, et était décoré de colonnes de porphyre comme aujourd'hui. Ensuite ayant été réduit en très-mauvais.

état, par les différentes dévastations que Rome éprouva, Grégoire XIII le rétablit et Urbain VIII le fit orner, comme on le voit actuellement. Les fonts baptismaux sont formés par une urne antique de basalte: ils sont dans un emplacement circulaire, pavé de beaux marbres, et où l'on descend par trois dégrès. Ces fonts baptismaux sont entourés d'une balustrade octangulaire, et couverts d'une coupole soutenue par deux rangs de colonnes placés l'un sur l'autre : les huit premières colonnes, qui sont de porphyre , portent un entablement antique, sur lequel posent les huit autres qui sont de marbre blanc. Sur le second ordre de colonnes, entre les pilastres, sont huit tableaux qui représentent des traits de la vie de la Vierge et de St. Jean Baptiste; ce sont des ouvrages d'André Sacchi. Les fresques que l'on voit sur les murs du Bap-tistère, sont de Hyacinthe Gemignani, du Camassei, de Charles Maratte et de Charles Mannoni. Dans la chapelle laterale à droite il y a deux belles colonnes de ser-pentino; et dans l'autre à gauche il y en a deux d'albâtre Oriental. En sortant de ce bâtiment par la porte opposée qui était l'ancienne porte du Baptistère, on voit deux grandes colonnes de porphyre, d'ordre Composite, enchassées dans le mur, qui soutiennent un entablement antique. Passons maintenant à la

BASILIQUE DE SAINT JEAN DE LATRAN.

Cette Basilique est le premier et le principal Temple de Rome et du Monde Catholique. On l'appele Basilique Constantinienne, parce qu'elle fut fondée par Constantin le Grand; Basilique Latranne, à cause du lieu où elle a eté bâtie, qui est le même où se trouvait la maison de la Famille des Laterans; du Sauveur, par suite de la dédicace qui en fut faite par le Pape St. Silvestre; Basilique d'or, à cause des dons précieux dont on l'avait enrichie; enfin Basilique de St. Jean, parce qu'elle fut dediée à St. Jean Baptiste et à St. Jean l'Evangeliste dans le VII Siècle. Elle est fort renommée à cause des douze Conciles, tant généraux que provinciaux qui y ont été tenus.

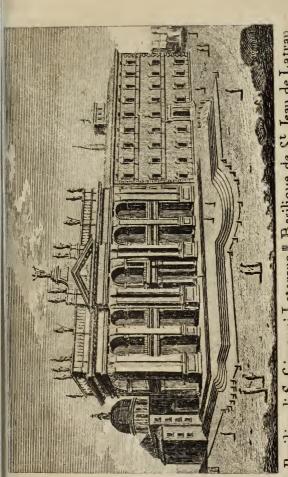
Cette Basilique subsista pendant environ dix Sièles, au moyen de plusieurs réparations que divers Pape y firent faire; mais en 1308, où Clément V tenait le Siège Apostolique à Avignon, elle fut presque entièrement détruite par un incendie, de même que le palais, comme nous l'avons dit plus haut. Le même Pape ayant envoyé une somme considérable, cette Basilique fut bientôt rebâtie. Pie IV, ensuite, y fit faire un beau plafond doré, et la façade latérale avec deux clochers; Sixte V y ajoûta le double portique, sur les dessins du

chev. Fontana, où l'on voit la statue de Henri IV, Roi de France, ouvrage en bronze de Nicolas Cordieri, de Lorraine: le Chapitre éleva cette statue à ce Prince, comme bienfaiteur de la Basilique. Clément VIII fit renouveller la nef superieure de la croisée, par Jacques de la Porte; et Innocent X fit refaire la nef du milieu, par le chev. Borromini qui incorpora dans les pilastres, les anciennes colonnes

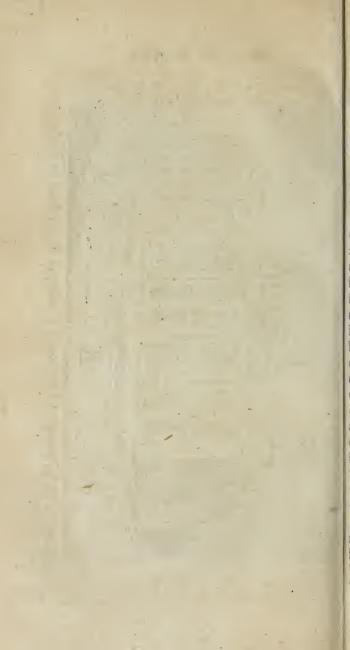
de granit.

Enfin Clément XII acheva ce magnifique Temple, et fit construire par l'architecte Alexandre Galilei, la façade principale; elle est formée de travertin, et décorée par quatre grosses colonnes et par six pilastres d'ordre Composite, qui supportent un magnifique entablement et un fronton; au-dessus est une balustrade, où sont placées dix statues colossales de différens Saints, et celle de N. S., au milieu. Entre les susdites colonnes et les pilastres sont cinq balcons: dans celui du milieu, qui est orné par quatre colonnes de granit, le Pape donne la Bénédition Pontificale au Peuple. Par cinq portes on entre dans un grand portique soutenu par 24 pilastres de marbre d'ordre Composite, au fond duquel est placée la statue colossale de Constantin le Grand, trouvée dans ses Thermes.

Cinq portes donnent l'entrée dans la Basilique. La grande porte de bronze est celle qui était placée à la façade de la Ba-



Basilica di S. Giovanni Laterano | Basilique de St Jean de Latran



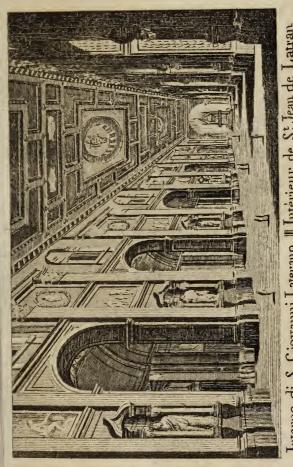
silique Æmilia au Forum Romanum: elle est très-bien travaillée et fut transportée en cet endroit, sous Alexandre VII. La porte murée est nommée Sainte, parce qu'elle ne s'ouvre que l'Année du grand Jubilé. Des bas-reliefs, qui sont sur les portes, il y en a un de Bernardin Lodovisi, un du Maini,

et le troisième de Pierre Bracci.

Cette Eglise a einq nefs, divisées par quatre rangs de pilastres : celle du milieu a été renouvellée par le chev. Borromini : cet Architecte couvrit les anciennes cosonnes avec douze grands pilastres, qui forment de chaque côté, cinq arcades, lesquelles correspondent à autant de chapelles : adossé à chacun des susdits grands pilastres, se trouvent deux pilastres cannelés et d'ordre Composite, soutenant l'entablement qui regne tout autour de l'Eglise: dans les entre-pilastres sont douze niches, ornées de deux colonnes de vert antique, où l'on a placé les statues colossales en marbre, des douze Apôtres, ouvrages des plus habiles sculpteurs de ce tems-là : celles de St. Jacques le Majeur, de St. Mathieu, de St. André et de St. Jean, sont du chev. Rusconi; St. Thomas et St. Barthelemi, de Mr. le Gros; St. Thadée est de Laurent Ottoni; St. Simon, de François Maratti; St. Philippe, de Joseph Mazzuoli; St. Jacques le Mineur, d'Ange de Rossi; St. Pierre et St. Paul sont d'Etienne Monot.

La chapelle Corsini, qui est la première

à gauche en entrant dans l'Eglise, est une des plus magnifiques de Rome; Clément XII l'érigea en l'honneur de St. André Corsini, un de ses ancêtres. Alexandre Galilei, Florentin, qui en fut l'architecte, la décora d'un ordre Corinthien, et la revêtit de marbres précieux. Sur l'Autel, entre deux colonnes de vert antique, est un tableau en mosaïque, copié sur l'original de Gui-de Reni, qui représente St. André Corsini. Sur le frontispice de cet Autel sont placées les figures de l'Innocence et de la Penitence, sculptées par Pincellotti. Plus haut, est un bas-relief où St. André Corsini est représenté défendant l'armée des Florentins, à la bataille d'Anghieri. La grande niche située du côté de l'Evangile, décorée par deux colonnes de porphyre, contient le beau mausolée de Clément XII. où l'on voit la superbe urne antique de porphyre, qui était auparavant dans le por-tique du Panthéon d'Agrippa. Jean Baptis-te Maini modela la statue en bronze du Pontife, et Charles Monaldi sculpta les deux figures latérales. On voit, vis-à-vis, sur le tombeau du Cardinal Neri Corsini, oncle de Clément XII, sa statue, avec un génie et la Religion assise, ouvrages de Maini. On trouve aussi dans cette chapelle, quatre niches avec des statues en marbre, représentant les Vertus Cardinales. Au haut de chaque niche, est un bas-relief en marbre.



le reselu ux le cle nit nit na ca

Interno di S. Giovanni Laterano | Interieur de St Jean de Latran



En sortant de cette chapelle, on voit au milieu de la grande nef, le tombeau en bronze de Martin V, de la Maison Colonna, mort en 1430. Le grand arc de la même nef est soutenu par deux superbes colonnes de granit rouge Oriental, de la hauteur de 34 pieds. Le maître Autel, placé dans le milieu de la croisée, est orné de quatre colonnes de granit soutenant un tabernacle Gothique, où l'on garde, parmi les plus insignes Reliques, les Têtes des Apôtres St. Pierre et St. Paul.

Au fond de la croisée est le magnifique Autel du Saint Sacrement, fait sur les dessins de Paul Olivieri : il est décoré d'un Tabernacle formé de pierres précieuses, qui est placé au milieu de deux Anges de bronze doré et de quatre colonnes de vert antique. L'entablement et le fronton de bronze doré, qui couronnent l'Autel, posent sur quatre colonnes cannelées du même métal, qui sont d'ordre Composite et de 8 pieds, 7 pouces de circonférence. On croit que ce sont les mêmes colonnes qu'Auguste fit faire après la bataille d'Actium, avec le bronze des éperons des vaisseaux Egyptiens, et qui étaient au Capitole. Dans le haut est peinte l'Ascension, ouvrage du chev. d'Arpin qui est enterré dans cette Eglise, et dont on voit le tombeau derrière la tribune, près de celui d'André Sacchi. Les autres peintures qui ornent cette croisée, sont d'Horace Gentileschi, de César Neb-

L 2

bia, du chev. Baglioni, de Paris Nogari, du Pomarancio et de Bernardin Cesari. On voit dans la tribune, l'Autel du Sauveur, que Nicolas IV fit ériger et orner de mosaïque, qui subsistent encore. La porte latérale de l'Eglise est décorée de deux colonnes de jaune antique et cannelées, qui soutiennent l'orgue; elles ont 27 pieds de hauteur, et sont les plus belles que l'on connaisse de ce marbre. On trouve aussi dans cette Eglise, divers tombeaux, dont le plus remarquable est celui de Boniface VIII, parce qu'on y voit une fresque que l'on croit de Giotto, et qui représente ce Pape, au milieu de deux Cardinaux, publiant, sur le balcon, le premier Jubilé de l'Année Sainte en 1300. En sortant de cette Basilique, par la porte principale, on trouve, presque en face,

L'ESCALIER SAINT ET LA CHAPELLE DU SAUVEUR, DITE DE SANCTA SANCTORUM.

Lorsque Sixte V rebâtit le palais de Latran, il ne toucha ni à la Chapelle, ni à aucune partie du Triclinium de Léon III, seuls restes qui échappèrent à l'incendie de l'ancien palais, qui s'étendait jusque-là; il fit faire, devant cette chapelle, un magnifique portique, sur les dessins du chevalier Dominique Fontana, et il y plaça l'Escalier Saint, formé de 28 marches de mar-

bre blanc, qui étaient au palais de Pilate, à Jérusalem. Cet escalier ayant été sanctisié par Jésus-Christ, qui le monta et le descendit plusieurs fois, toutes les personnes dévotes l'ont en si grande vénération, qu'elles ne le montent qu'à genoux, descendant ensuite par un des quatre escaliers latéraux. Les degrès sont usés par le concours extraordinaire du Peuple qui les a montés; et pour empêcher qu'on ne les consumât davantage, Clément XII les fit couvrir de gros madriers de noyer, lesquels ayant aussi été usés, ont été refaits nouvellement.

Sur l'Autel de la chapelle, au dessus du Saint Escalier, est une Image très-an-cienne du Sauveur, haute de cinq pieds, qui est en grande vénération. St. Léon III mit sous cet Autel, dans une grande caisse de cyprès, et dans trois autres petites, des Reliques, avec cette inscription; Sancta Sanctorum, dont la chapelle prit le nom.

En sortant de ce Sanctuaire, on voit à gauche, une grande niche que Benoît XIV fit ériger pour y placer les mêmes mosaiques dont le Pape St. Léon III avait fait orner son Triclinium, c'est-à-dire la gran-de salle à manger, du palais de Latran. Sur la place qui est devant la façade

principale de la Basilique de St. Jean, se

trouve la

PORTE ST. JEAN.

Cette porte anciennement nommée Celimontana, du mont Cœlius, sur la pente duquel elle est placée, aujourd'hui s'appele de St. Jean, à cause de la proximité de la Basilique de ce nom . Grégoire XIII la fit restaurer et orner sur les dessins de Jacques de la Porte. Hors de cette porte, à environ deux milles et demi on trouve des restes de l'ancienne voie Latine consistant en plusieurs Tombeaux, dont un assez bien conservé et en terre cuite. A quelque distance de celui-ci se trouve une ancienne adicula en terre cuite aussi et très-bien bâtie, qu'on croit être l'ancien Temple érigé par le Sénat et le Peuple Romain à la Fortune Muliebre après la retraite de Coriolan qui s'était avancé jusqu'ici. Ce Temple fut refait ensuite par Faustine femme de M. Aurèle, et celui qui existe peut bien être de cette epoque. En continuant le chemin, on trouve à droite, les bains de la fameuse eau, autrefois dite Salutaire et àprésent Sainte, par sa bonne qualité et sa vertu pour guerir plusieurs maladies. Cette route conduit à Frascati, Marino, Albano, Velletri, et Naples.

A droite de cette porte en sortant on voit les restes de l'ancienne porte Asinaria, savoir des ânes, ainsi appelée du grand nombre de ces bêtes qui y passaient, chargés de légumes et autres produits des jardins.

C'est par cette porte que Totila entra dans Rome par la trahison des soldats Isauriens. En rentrant dans la Ville, prenant la grande allée à droite de la porte St. Jean et suivant les murs de la Ville, on trouve la

BASILIQUE DE STE. CROIX DE JÉRUSALEM.

Cette Eglise qui est une des sept Basiliques de Rome, a été érigée par Constantin le Grand, près d'un grand édifice nom-mé Sessorium, qui d'abord lui donna le titre de Basilique Sessorienne; mais depuis que Ste. Hélène y déposa la troisième par-tie de la Sainte Croix qu'elle trouva à Jé-rusalem, elle changea sa dénomination en celle de Ste. Croix en Jérusalem. Le Pape St. Silvestre la consacra: elle fut ensuite restaurée par plusieurs Pontifes. Benoît XIV enfin la rétablit, telle qu'elle est à-présent, et y fit faire, sur les dessins de Dominique Gregorini, la façade et le portique, qui est soutenu par des pilastres et par des colonnes, dont quatre sont de granit.
L'Eglise renferme trois nefs, divisées

par des pilastres et par huit grosses colonnes de granit d'Egypte. Le grand Autel isolé, est décoré de quatre belles colonnes de bréche coralline qui soutiennent le baldaquin. Sous cet Autel est une urne antique de basalthe, ornée de quatre têtes de Lion: on y conserve les corps de St. Césarée et de St. Anastase, martyrs. La voûte de la tribune est ornée de belles fresques, ouvrages du Pinturicchio. Les deux tableaux de la partie inferieure de la tribune, et les peintures de la grande voûte de l'Eglise, sont de Conrad Giaquinto. La porte que l'on trouve ensuite, conduit à la chapelle souterraine de Ste. Hélène, qui est ornée de peintures de Nicolas Pomarancio; il y a à l'entrée de cette chapelle une ancienne inscription en l'honneur de Ste. Hélène.

On voit dans, la vigne située à droite de cette Eglise, les reste du

SESSORIUM, VULGAIREMENT APPELÉ LE TEMPLE DE VÉNUS ET CUPIDON.

Nous n'avons plus de cette édifice, qui devait être considérable, qu'une grande niche et deux pans de murs latéraux; le reste a été démoli pour en employer les materiaux à la façade de la susdite Basilique. On a cru d'abord que c'était un Temple et qu'il avait été dédié à ces deux Divinités, parcequ'on y a trouvé la statue de Vénus avec Cupidon, que l'on voit aujourd'hui sous le portique de la cour du Musée du Vatican, avec l'inscription: Veneri Felici Sacrum Salustia Helpidius D. D.; mais on a reconnu depuis, que cette statue représentait Sal-

Iustia Barbia Orbiana, femme d'Alexandre Sévère, sous la figure de Vénus. Cela donc n'est d'aucune preuve pour croire ce reste, le Temple de Vénus et Cu-pidon. D'ailleurs ces ruines ne paraissent point avoir appartenu à un Temple: elles pourraient bien être un reste du Sessorium.

Près de ces ruines est l'Aqueduc de Claude qui va se joindre à la porte Majeure. Sixte V s'en servit-en quelqu'endroit pour conduire l'eau Felix à la fontaine de Termini. Néron commença son Aqueduc en cet endroit pour porter une partie de l'eau Claudienne sur le mont Cœlius.

La maison attenante à la Basilique de Ste. Croix sert à-présent de dépôt de mendicité pour les Femmes : il a été fondé par

le Saint Pontife Pie VII.

Dans l'autre vigne, à gauche de la susdite Basilique de Ste. Croix, on voit les ruines de

L'AMPHITHÉATRE CASTRENSE.

On reconnait par les restes de cet Amphitéâtre, qu'il était environné à l'extérieur, d'un double ordre de colonnes et de pilastres Corinthiens, et construit en briques. Il se trouvait en dehors des murs; mais Bélisaire en remplit les arches et se servit de cet édifice lorsqu'il rebâtit les murs de la Ville, ruinés par Totila. Pour voir la partie extérieure, il faut sortir par

la porte St. Jean. On remarque, que l'édifice était de bon goût et à deux ordres; le premier de colonnes, et le second de pilastres: de celui-ci il ne reste qu'un pilastre avec la partie d'une arche. Cet Amphithéâtre s'appela Castrense, parce qu'il était destiné aux combats des Soldats contre les bêtes feroces, et à la célèbration des fêtes militaires. On y a fait plusieurs fouilles et l'on a trouvé des grottes pleines d'ossemens de gros animaux, une statue Egyptienne, en albâtre, avec des hieroglyphes et d'autres marbres.

Près de cet Amphithéâtre, hors de la Ville, était un Cirque construit par Héliogabale et orné par Aurèlien d'un Obelisque de granit qui est aujourd'hui cassé et couché par terre dans le jardin du

Vatican.

C'est du côté de la susdite Basilique de Ste. Croix, que commence le mont Esquilin, qui est le plus étendu des sept monts de Rome: il s'étend jusqu'à la descente de Ste. Marie Majeure, vers l'ancien Vicus Patritius, qui le sépare du mont Viminal, lequel commence à l'Eglise de Ste. Marie des Monts, et finit aux Thermes de Dioclétien: ces deux monts furent renfermés dans Rome par Servius Tullius.

En suivant le chemin de la Basilique de Ste. Croix, on trouve, tout près de-là, sur la gauche, la villa Conti, où l'on voit les restes du Tepidarium ou du réservoir d'eau des Thermes de Ste. Hélène. Ces restes consistent en quelques chambres, où l'on gardait l'eau pour l'usage des bains. Les vestiges d'aqueduc que l'on voit dans cette villa, sont de celui de Néron, dont nous avons déjà fait mention plusieurs fois.

En continuant le même chemin, on arri-

ve à la

PORTE MAJEURE.

On sait que les Anciens avaient la coutume de donner un aspect magnifique aux Aqueducs dans les endroits où ces monumens traversaient les voies publiques . L'Empereur Claude, pour décorer son Aqueduc, dans l'endroit qui formait le point de division des voies Prénéstine et Labicane, le fit faire en forme d'arc de triomphe, et y plaça une inscription qui indique le grand ouvrage qu'il fit l'an 12 de son regne, en condinisant l'eau Claudienne de la distance de 45 milles de Rome, et l'eau appelée Anio Novus de la distance de 62 milles. Les deux autres inscriptions qu'on y lit sont en l'honneur de Vespasien et de Titus qui restaurèrent cet Aqueduc. Ces deux eaux venaient à Rome dans deux canaux séparés qu'on voit encore. L'Empereur Auré-lien ayant étendu les murailles de la Ville, cet édifice resta entre les portes Prénéstine et Labicane qui, dans les guerres civiles du XIII Siècle, furent fermées et murées, à cause du grand nombre de portes

que Rome avait alors, et de la difficulté de les défendre: on les remplaça par une des arches de la perspective de l'aqueduc, et on l'appela porte Majeure, peut-être à cause d'une solidité supérieure à celle de toutes les autres portes de la Ville, ou parce qu'elle est vis-à-vis du grand chemin qui va directement à Ste. Marie Majeure. Les anciennes portes Pranestina et Labicana tiraient leur nom, l'une parceque par elle on allait à Prénéste, aujourd'hui Palestrina, l'autre parceque de là on allait à Labicum Ville célèbre du Latium qu'on croit être celle qu'aujourd'hui s'appele Valmontone.

Cet édifice est un des plus magnifiques monumens de Rome antique: il est bâti de gros blocs de travertin assemblés sans mortier et soutenu par quatre grandes arches avec des colonnes à la rustique, d'ordre lonique: sa solidité est telle qu'il a servi de forteresse contre les ennemis. On voit en face, au dehors, un édifice fait dans les bas-Siècles, pour une plus grande défense. Ce monument a beaucoup perdu de sa force depuis que Sixte V a fait percer, dans l'épaisseur des arches, un canal pour porter l'eau Felix à la fontaine de Moyse, sur la place de Termini, ainsi que nous l'ayons

dit ci-dessus.

Dans les murs de la Ville, à gauche en sortant par la porte Majeure, on voit l'Aqueduc qui portait les eaux Julie, Tepula et Marcie sur le mont Esquilin: cet aqueduc passe sur la porte St. Laurent, où l'on voit encore le monument de ces trois eaux.

On trouve à deux milles de la porte Majeure, sur la voie Labicane, dans l'endroit appelé Tor-Pignattara le, restes de l'ancienne Eglise de St. Marcellin et de St. Pierre, et du Mausolée de Ste. Hélène, bâti par Constantin le Grand, où l'on a trouvé son sarcophage en porphire, que l'on admire dans le musée du Vatican.

A trois milles sur l'ancienne voie Prenestine, à gauche du grand chemin qui est vis-à-vis la porte, dans l'endroit appelé Tor de' Schiavi on voit parmi plusieurs édifices ruinés, les restes de trois Temples, dont un est parfaitement conservé avec un souterrain fort curieux. On croit qu'il était dédié à la Fortune, mais il n'y a point d'argument certain pour fixer cette déno-mination. Cependant il faut remarquer que cet amas de ruines nous certifie qu'il y avait dans cet endroit un ancien pagus ou bourg, tel qu'on en trouve sur presque tous les grands chemins près de Rome. En rentrant dans la Ville et prenant le

chemin de Ste. Marie Majeure, on trouve dans un vigne qui est à droite, l'édifice qu'on appèle vulgairement le

TEMPLE DE MINERVE MEDICA.

On a attribué ce bâtiment à la Basilique de Cajus et Lucius, érigée par Auguste; et au Temple d'Hercule Callaïcus bâti par Brutus. Mais ensuite, parce qu'on y trouva la fameuse statue de Minerve avec un serpent à ses pieds, que l'on remarque dans le Musée du Vatican, on a cru que c'était le Temple de Minerve Medica, c'est-à-dire de la Déesse de la Santé. Cependant d'après des observations plus exactes on doit convenir que ce bâtiment par sa forme n'a point été un Temple mais plutôt une salle de bains telle que celle qui est à Milan, et qu'on a changé en Eglise de St. Laurent. D'ailleurs on sait que le serpent n'est pas le Symbole de Minerve Medica, mais de Minerve avec le Serpent n'est pas la seule qu'on y ait trouvé; mais on y a decouvert à differentes époques plusieurs autres statues qui n'ont aucun rapport avec Minerve, et dont on parlera ci-après.

Ce bâtiment qui est en briques, est de figure décagone à l'extérieur et dans l'intérieur. La distance d'un angle à l'autre, et de 22 pieds et demi, et la circonférence, de 225. On y voit dix fenêtres et neuf niches pour des statues. Outre la statue de Minerve, et les autres statues qu'on y a trouvé, les plus remarquables sont celles, d'Esculape, de Pomone, d'Adonis, de Vénus, de Faune, d'Hercule et d'Antinoüs, qui attestent la magnificence de cet édifice. La construction des murs qu'on voit annexés à l'exterieur de cet édifice annonce qu'ils sont posterieurs au reste. Sa forme et les points de vue dont on

y jouit rendent cette ruine très-pittores-

que.

Dans la même vigne sont deux Tombeaux appelés Columbaria, à cause de leur ressemblance aux chambres où l'on met des pigeons. Le premier fut construit par Lucius Arruntius, Consul sous Auguste, pour y renfermer les cendres de ses Affranchis; il est composé de deux petites chambres qui sont maintenant sous terre; dans l'une, il n'y a que de petits frontons qui couvrent des urnes cinéraires: la voûte de l'autre est ornée de quelques peintures et des ornemens en stuc. Le second Tombeau n'a qu'une seule chambre sépulcrale pour l'usage de diverses Familles plebeïennes. On voit dans la maison du Vigneron un reste du Château de l'eau Claudienne, et de l'Anio Novus.

Au bout de la même rue, on trouve à

droite, le ruines du

CHÂTEAU DE L'EAU JULIE, DIT LES TROPHÉES DE MARIUS.

Quoique plusieurs Antiquaires croient que ce monument ait appartenu à l'eau Marcie, son niveau ne peut convenir qu'à l'eau Julie. Cet eau fut conduite dans la Ville par M. Agrippa, qui se servit de l'aqueduc des eaux Marcie et Tepula. Ce Château jadis d'une magnifique architecture était destiné à distribuer l'eau Julie sur le mont

Esquilin: il est aujourd'hui connu sous le nom de Trophées de Marius, à cause de deux Trophées de marbre, autrefois placés dans les niches du même monument, qui furent transportés sur les balustrades de l'escalier du Capitole. Quoique l'on croit communément qu'ils aient été erigés pour la double victoire que Marius remporta sur les Teutons, l'examen que nous avons fait de ces Trophées qui nous semblent du même style que ceux du piédestal de la Colonne Trajane, nous porte à croire, qu'ils appartiennent à l'époque de Trajan, à qui ils auront été érigés en mémoire de ses victoires sur les Daces. On pourrait encore concilier ces deux opinions en croyant que Trajan ait retabli les anciens Trophées de Marius endommagés par le tems, ou par des incendies.

Dans la rue Felix, qui est la seconde à droite de ce Château, on trouve la villa Altieri, non moins agréable par ses belles allées, que par son labyrinthe, en charmille. La cassine est ornée de diverses statues, de bustes et de peintures autiques tirées du Tombeau des Nasons. Au bout de la grande rue à droite des Trophées de Marius, on voit

L'EGLISE DE STE. BIBIANE.

Olympine, Matrone Romaine, fit bâtir cette Eglise, en 363, dans l'endroit anciennement appelé ad ursum pileatum, près du

palais de Licinius. Cette Eglise fut consa-crée par le Pape St. Simplicius l'an 470 en l'honneur de Ste. Bibiane qui avait fait sa demeure dans le même palais de Licinius. Honorius III la fit restaurer en 1224 · Urbain VIII, après l'avoir retablie en 1625, y fit faire la façade sur les dessins du chev. Bernin, et l'orna de peintures dans l'inté-rieur. Les trois nefs sout separées par huit colonnes antiques, dont six sont de granit. Des dix fresques que l'on voit dans la nef du milieu, représentant l'histoire de Ste. Bibiane, celles à droite, en entrant dans l'Eglise, sont d'Augustin Ciampelli; les autres, vis-à-vis, sont de Pierre de Cortone. On voit sur le maître Autel, la statue de Ste. Bibiane, qui est un des plus beaux ouvrages du chev. Bernin. Sous le même Autel est une superbe urne antique d'albâtre Oriental, de 17 pieds de circon-férence, avec une tête de Léopard dans le milieu; on y conserve les corps de Ste. Bibiane, de Ste. Demétrie et celui de Ste. Daphrose leur mère, toutes trois martyres.

Au-dessous de cette Eglise est le fameux Cimetière de St. Anastase Pape, où sont les corps d'environ 1300 Martyrs. En ré-trogradant, on trouve à droite

L'EGLISE DE ST. EUSEBE!

Elle est fort ancienne et porte le titre de Cardinal depuis le tems de St. Grégoire le Grand. Le chev. Mengs, peintre très-renommé du dernier Siècle, en a peint la grande voûte et y a représenté St. Eusèbe,

au milieu des Anges.

On croit sans aucune raison que l'Eglise, la maison attenante et le jardin pota-ger, occupent la place du Palais et des Thermes de l'Empereur Gordien, le jeune . On a découvert dans le jardin potager, quelques chambres souterraines peintes avec goût: on y a trouvé aussi une colonne spirale d'albâtre Oriental, que l'on voit aujourd'hui dans la Bibliothéque du Vatican. Mais ces restes peuvent avoir appartenu à toute autre maison, et à tout autre bâtiment qu'aux Thermes de Gordien, dont on ne parle dans aucun auteur ancien. Au contraire Capitolin, dont il nous reste une histoire de l'Empereur Gordien dit que cet Empereur ne bâtit à Rome aucun édifice, à l'exception de quelque Nymphée et de quelque bain particulier.

En suivant le chemin qui est à droite,

on trouve à la fin la

PORTE ST. LAURENT.

Cette porte qui ne peut pas être plus ancienne que Bélisaire, a remplacé les portes Inter aggeres et Tiburtine auterieures à cette époque. On l'appella Inter aggeres parcequ'elle était située entre les deux remparts, aggeres, de Servius Tullius et de

Tarquin le Superbe; Tiburtine parceque par elle on allait à Tibur, aujourd'hui Tivoli. Par cette porte on allait aussi à l'ancienne Ville de Collatia, patrie de Collatin, par un chemin qui se détachait de la voie Tiburtine, et qui s'appelait la voie Collatine. C'est à Collatia qu'arriva la mort de Lucrèce femme de Collatin. On ne connaît pas la situation précise de cette Ville, mais on sait que le chemin traversait le champ Lucullanus ou Solonio qui est à huit milles de Rome.

On appèle aujourd'hui cette porte St. Laurent parcequ'elle conduit à la Basilique de ce Saint. On s'est servi pour cette porte d'une belle arche de l'ancien Aqueduc des eaux Marcie, Tepula et Julie, dont les inscriptions défigurées par le tems, sont un monument qui atteste les réparations faites à cet Aqueduc par Auguste, Titus et Caracalla. Sixte V se servit en quelqu'endroit de ce conduit pour porter l'eau Felix à la fontaine de Termini.

On a trouvé, hors de cette porte, plusieurs restes d'anciens Tombeaux, dont on a tiré différens marbres. Environ un mille au-de-là, est placée la

BASILIQUE DE ST. LAURENT.

On prétend que Constantin le Grand bâtit cette Basilique vers l'an 330 dans une propriété de Cyriaque Dame Romaine, qui s'appelait Ager Veranus. Elle fut successivement restaurée par plusieurs Pontifes et principalement par Honorius III, qui fit rebâtir la porte principale en 1216. Cer Pontife couronna dans cette même Eglise Pierre de Courtenay Comte d'Auxerre Empereur Latin de Constantinople, lorsqu' ils passa par Rome en allant prendre possession de l'Empire. Enfin en 1647 elle fut reduite dans l'état actuel.

Cette Basilique est décorée d'un portique soutenu par six colonnes antiques d'ordre Ionique, dont les chapiteaux sont d'un fort beau travail; ces colonnes ainsi que celles de la grande nef ne sont pas du même diamètre, et les chapiteaux ne leur appartiennent point. Les peintures qui décorent le portique sont du tems d'Honorius III, et représentent plusieurs sujets, rélatifs à l'histoire de ce Pape et de St. Laurent.

L'intérieur de l'Eglise est à trois nessondivisé par 22 colonnes loniques de granic Oriental. On voit d'abord, à côté de la porte principale, un sarcophage antique, orné d'un bas-relief, représentant un mariage Latin, qui sert maintenant de tombeau au Cardinal Fieschi. Dans la nes du milieu sont deux ambons de marbre, qui servaient à chanter les Evangiles et les Epîtres. En montant à la tribune, dont le pavé est en pierres dures et fait en forme de mosaïque, on voit, au fond, un

ancien siége Pontifical orné de différentes pierres. Cette tribune est décorée de 12 superbes colonnes de marbre violet, cannelées, dont la plus grande partie est sous terre: les chapiteaux Corinthiens sont fort beaux, et il y en a deux qui représentent des trophées: ces colonnes soutiennent un entablement composé de diverses piéces, dont quelques unes sont fort bien travail-lées. Elles ont été tirées de differens endroits. Au-dessus de cet entablement sont 12 autres colonnes plus petites, dont deux qui se trouvent au fond de la tribune, sont de porphyre vert. Le maître Autel est isolé et orné de quatre colonnes de porphyre rouge, qui soutiennent un baldaquin de marbre. Sons cet Autel est une chapelle appelée la Confession de St. Laurent, dans laquelle repose le corps de ce Saint et celui de St. Etienne Proto-martyr. Derrière la tribune est un sarcophage antique assez mauvais, orné de bas-reliefs représentant les Génies de Bacchus.

En allant dans la petite nef, à droite de la tribune, on trouve une chapelle souterraine qui est fort-célèbre par les priviléges et indulgences qui lui ont été accordées par divers Papes. Par cette chapelle on va dans le cimétière de Ste. Cyriaque.

En retournant dans la Ville par la porte St. Laurent, on voit, presque vis-à-vis de

l'Eglise de St. Eusebe

L'ARC DE GALLIEN.

Suivant l'inscription qu'on lit sur l'architrave, ce grand Arc fut dédié à l'Empereur Gallien et à Salonine sa femme, vers l'an 260, par un particulier nommé Marc-Aurèle Victor. Il ne reste de cet ancien monument que la grande arcade et deux pilastres d'ordre Corinthien, qui soutiennent un entablement. Cet Arc était anciennement formé de six pilastres, de deux petites arches sur les côté de la grande arcade et d'un ordre Attique qui se terminait par un fronton: le tout est composé de grosmorceaux de travertin, d'une architecture médiocre. On voit pendu au centre de l'arcade, un bout de chaine où étaient attachées les clefs de la porte Salsicchia de Viterbe, que les Romains y attachèrent en memoire et comme un trophée de la victoire qu'ils remportèrent sur cette Ville dans le moyen âge.

L'Eglise de St. Vite qui est à côté de cet Arc, est bâtie sur l'ancien Macellum Livianum, où l'on vendait la viande et le poisson. Il fut ensuite appelé Macellum Martyrum, parceque les Payens y mirent à mort un grand nombre de Chretiens sur une pierre que l'on conserve dans cette

Eglise .

En revenant quelques pas en arrière, on voit, avant d'entrer dans la place de Ste. Marie Majeure, une espece de Colonne de granit d'Egypte, au-dessus de laquelle sont les figures du Crucifix et de la Vierge. C'est un monument que Clément VIII érigea en 1595, en mémoire de l'absolution donnée à Henri IV, Roi de France.

Presque vis-à-vis cette Colonne est l'Eglise de St. Antoine Abbé, qu'on croit avoir été bâtie sur les ruines d'un Temple de Diane, ou plûtôt de la Basilique de Sicininus.

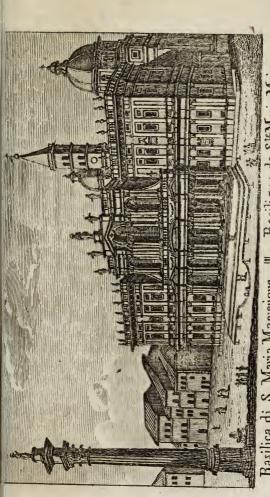
Suit la grande place de Ste. Marie Majeure, au milieu de laquelle est élevée, sur un grand piédestal, une magnifique Colonne cannelée, de marbre blanc, et d'ordre Corinthien: c'est la seule, comme nous avons deja dit, qui soit restée entière de celles qui soutenaient la voûte de la Basilique de Constantin, qu'on appele vulgairement le Temple de la Paix. Elle a 58 pieds et demi de hauteur, avec la base et le chapiteau, et 19 pieds 3 pouces de circonférence. Ce fut Paul V qui la fit élever sur cette place, sous la direction de Charles Maderne, et qui plaça au sommet, la statue de la Vierge en bronze, modellée par Guillaume Bertolot. Sur cette place est la

BASILIQUE DE STE. MARIE MAJEURE.

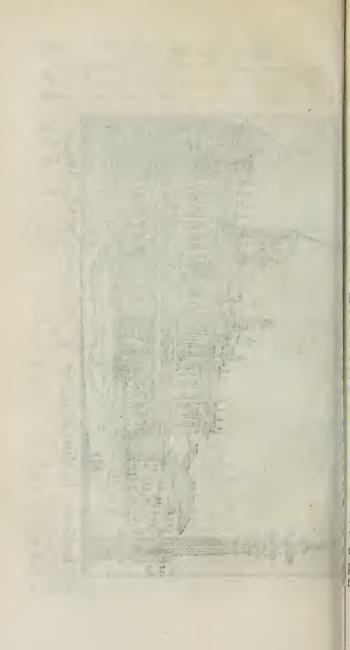
Cette Eglise est placée sur le sommet du mont Esquilin et sur les restes du Temple de Junon Lucine. On en fait remonter l'origine à l'an 352, sous le Pontificat de

St. Libère, d'après une vision que lui et Jean Patricius eurent dans la même nuit, et qui fut confirmée le lendemain par une chûte miraculeuse de neige le 5 Août. Cette neige couvrit précisement l'espace qui devait comprendre l'Eglise; c'est pourquoi elle prit le titre de Ste. Marie ad Nives, et de Basilique Liberienne; mais aujourd'hui on l'appèle Basilique de Ste. Marie Majeure, comme étant la principale des Eglises dédiées à la Vierge. Elle est une des sept Basiliques de Rome et une des quatre qui ont la Porte Sainte.

Le Pape St. Sixte III, en 432, aggrandit cette Eglise, et lui donna la forme qu'elle a aujourd'hui et c'est de lui qu'elle prit le nom de Basilique Sixtine. Elle à été depuis restaurée et enrichie par plusieurs Papes et sur-tout par Bénoît XIV qui la revêtit de marbres et de stucs dorés. Il en fit refaire, sur les dessins du chev. Ferdinand Fuga, la façade principale qui est décorée par deux rangs de colonnes, l'un Ionique et l'autre Corinthien, et d'un double portique, dont celui d'en bas, est soutenu par huit belles colonnes de granit et par différens pilastres de marbre. Ce portique est aussi décoré de quatre basreliefs et d'une statue en bronze, faite par le chev. Lucenti, Iaquelle représente Philip-pe IV, Roi d'Espagne, bienfaiteur de cette Basilique. Dans le portique superieur il y a trois balcons; celui du milieu sert pour



Basilica di S. Maria Maggiore | Basilique de S. Marie Majeure



les Bénédictions Papales. On conserve sous ce portique les mosaïques, qui ornaient l'ancienne façade, ouvrages de Gaddo Gaddi, contemporaine de Cimabue. Il y a quatre portes d'entrée, sans compter la Porte Sainte, qui est murée, et qui ne s'ouvre que dans l'année du grand Jubilé, c'est-à-

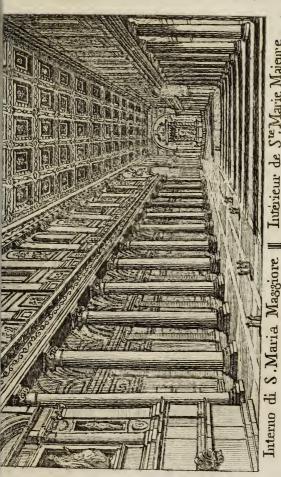
dire tous les 25 ans.

L'intérieur de cette Eglise a un air majestueux et noble: il est composé de trois nefs separées par 36 superbes colonnes Ioniques de marbre blanc, qu'on croit tirées du Temple de Junon; outre les quatre de granit qui soutiennent les deux grandes arcades de la nef. En entrant, on voit deux tombeaux: le premier à droite, est de Clément IX, ouvrage du Guidi, du Fancelli et d'Hercule Ferrata; l'autre qui est de Nicolas IV, a été fait par Léonard de Sarzane.

La magnifique chapelle du St. Sacrement, que Sixte V érigea sur les dessins du chev. Fontana, est revêtue de beaux marbres et décorée de pilastres Corinthiens et de peintures. En entrant, on voit à droite, le tombeau de ce Pape, dont la statue fut sculptée par Jean Antoine Valsoldo: ce tombeau est orné de quatre belles colonnes de vert antique, de divers bas-reliefs et de deux statues, l'une de St. François, sculptée par Flamine Vacca, et l'autre de St. Antoine de Padoue, par Pierre Paul Olivieri.

Vis-à-vis ce tombeau est celui du St. Pie V, dont le corps se conserve dans une belle urne de vert antique, ornée de bronze doré: il est aussi décoré de colonnes, de bas-reliefs et de statues de marbre: celle de ce Saint Pontife est de Léonard de Sarzane. Au milieu de cette chapelle est l'Autel du St. Sacrement: il est décoré d'un magnifique tabernacle, soutenu par quatre Anges de bronze doré. Les fresques qui ornent cette chapelle, sont de Jean Baptiste Pozzo, d'Hercolino Bolognese, d'Arrigue Flamand, de Paris Nogari, d'André d'Ancone et de Cesar Nebbia: on voit dans sa Sacristie, quelques paysages de Paul Bril.

Le grand Autel de la Basilique est isolé et formé par une grande urne de porphyre, couverte d'une table de marbre, soutenue, aux quatre angles, par autant de petits Anges de bronze doré. Cet Autel est décoré d'un magnifique et riche baldaquin, que Bénoît XIV fit faire sur les dessins du chev. Fuga: il est soutenu par quatre colonnes de porphyre, d'ordre Corinthien, entourées de palmes dorées: au haut sont six Anges de marbre, sculptés par Pierre Bracci. Le tableau qui est au fond de la tribune, est de François Mancini, et les mosaïques que Nicolas IV fit faire, dans le haut, sont de F. Jacques de Turrita. Les mosaïques de la grande arcade,





de même que celles de la nef du milieu, représentant divers sujets de l'ancient Tesstament et quelques traits de la vie de la Vierge, ont été faites par ordre de Sixte

III, en 434.

On voit, dans l'autre nef, la somptueuse chapelle de la Vierge, érigée par Paul V, de la Maison Borghèse, sur les dessins de Flamine Ponzio: on peut dire que c'est la plus magnifique de Rome. Elle est d'ordre Corinthien, revêtue de beaux marbres et ornée de belles peintures. On y remarque deux tombeaux, décorés de colonnes de vert antique, de statues et de bas-reliefs: celui qui est à droite en entrant, est du même Pape Paul V, dont la statue est sculptée par Silla Milanais: le bas-relief qui est à droite, est d'Etienne Maderne; l'autre à gauche, est de Bonvicino; des trois bas-reliefs qui sont en haut, celui du milien, est d'Hippolyte Buzi: celui à droite, du Valsoldo; et l'autre, à gauche, de Fran-çois Stati: dans les niches latérales, sont les statues de St. Basile et de David, sculptées par Nicolas Cordieri. L'autre tombeau est de Clément VIII, de la Maison Aldobrandini, qui fit Cardinal Paul V. Sa statue est de Silla Milanais: les bas-reliefs sont d'Ambroise Bonvicino, de Mochi, de Buzi et de Pierre Bernin; les deux statues que l' on voit dans les niches latérales, l'une représentant Aaron et l'autre St. Bernard, sont de Cordieri de Lorraine.

Le magnifique Autel de la Vierge est décoré de quatre superbes colonnes de jaspe Oriental, cannelées, avec les bases et les chapiteaux de bronze doré, qui soutiennent un entablement dont la frise est d'agathe, ainsi que les piédestaux des colonnes. L'Image de la Vierge, que l'on dit faite par St. Luc, est placée sur un fond de lapis; elle est entourée de pierres précieuses et soutenne par quatre Anges de bronze doré. Sur l'entablement de cet Autel est un beau bas-relief, pareillement de bronze doré, représentant le miracle de la neige, qui a donné lieu à la fondation de cette Basilique.

Les fresques qui sont au-dessus et autour de l'Autel, de même que celles de l'arcade et des pendentifs de la coupole, sont du chevalier d'Arpin: celles de la coupole sont de Louis Civoli, Florentin. Les peintures qui se trouvent sur les côtés des fenêtres, placées au-dessus des deux tombeaux, et celles des deux arcades qui sont au-dessus de ces mêmes croisées, méritent une attention particulière, comme étant des ouvrages fort-estimés, de Guide

Reni.

En sortant de l'Eglise par la porte qui est à côté de la tribune, on voit l'autre façade de cette Basilique, construite en travertin: elle fut commencée par Clément lX et achevée par Clément X, sur les beaux dessins du chev. Charles Rinaldi.

La grande place, ouverte devant cette façade, est ornée d'un Obelisque qui fut fait, ainsi que celui de monte Cavallo, par ordre de Smarre et Ephre, princes d'Egypte. L'Empereur Claude les fit transporter et élever à Rome devant le Mausolée d'Auguste, où ils ont été trouvés. Sixte V déterra celui dont nous parlons, et l'érigea sur cette place, sous la direction du chev. Fontana: il est de granit rouge, sans hiéroglyphes, et haut de 43 pieds, sans le piédestal qui en a 20.

ITINÈRAIRE INSTRUCTIF DE ROME

TROISIÈME JOURNÉE

En revenant sur la place principale de la Basilique de Sainte Marie Majeure, on trouve

L'EGLISE DE STE, PRAXEDE.

Le Pape St. Pie I, à l'instance de Ste. Praxede, vers l'an 160, érigea un Oratoire, où se retiraient les Chrétiens dans les tems. des persecutions. Ce fut sur les Thermes de Novatus, frère de Ste. Praxede, placés. dans l'endroit anciennement appelé vious Lateritius, et à-présent la Suburra. Le Pape St. Paschal I, ensuite, en 822, y batit cette Eglise, qui est à trois nefs, divisée par 16 colonnes de granit. Le maître Autel est décoré d'un baldaquin, soutenu par 4 colonnes de porphyre, et la tribune est ornée d'anciennes, mosaiques. On monte à la tribune par un superbe escalier à deux rampes, dont les degrés sont en rouge antique : ce sont les plus gros blocs qu'on connaisse de ce marbres fort rare, après les deux Fannes qui sont aux musées du Capitole, et du Vatican. On remarque dans une chapelle, un morceau de Colonne de marbre, que l'on croit être celle, à laquelle Jésus. Christ fut lié lorsqu'on le flagella. Dans la Sacristie est un superbe tableau de Ju-les Romain, réprésentant la Flagellation de N. S., à la colonne.

En sortant de cette Eglise par la porte principale et prenant la rue à droite, on trouve peu loin

L'EGLISE DE ST. MARTIN.

On croit que le Pape St. Silvestre, du tems de Constantin le Grand, érigea dans cette endroit, une Eglise, au-dessus de laquelle, vers l'an 500, fut bâtie par St. Symmaque Pape celle d'aujourd'hui. Ensuite elle a été restaurée et tellement embellie en 1650, qu'elle est une des plus magnifiques et des plus belles de Rome. Les trois nefs sont divisées par 24 colonnes antiques, de différens marbres et d'ordre Corinthien. Les paysages que l'on voit sur les murs des petites nefs, sont des ouvrages fort-estimés de Gaspard Poussin, avec les figures de Nicolas, son frère, à l'exception des deux paysages qui se trouvent près du premier Autel de Ste. Marie Magdelaine de Pazzi, qui ont été faits par François Grimaldi, Bolonnais. La chapelle de la Vierge qui est au fond de la petite nef, à droite du maître Autel, est ornée de beaux marbres et de peintures d'Antoine Cavallucci.

En descendant par le bel escalier de marbre qui conduit sous le maître Autel, on voit un Autel, où l'on conserve les corps de St. Silvestre et de St. Martin, Papes. Ce souterrain est orné de plusieurs colonnes, d'une belle architecture de Pierre de Cortone. Par cet endroit on va dans l'ancienne Eglise souterraine qui est aussi à trois nefs, et dont le pavé est en mosaique. Sur l'Autel on voit une Image de la Vierge, aussi en mosaïque, faite dans les premiers tems du Christianisme. On croit que cette ancienne Eglise est la même qu'érigea le Pape St. Silvestre et dans laquelle il tint un Concile, en 324.

En sortant de l'Eglise de St. Martin par la porte principale, et prenant la route à droite, on trouve dans une vigne, un an-cien édifice connu sous le nom des

SEPT SALLES.

Cès salles n'étaient qu'un réservoir d'eau anciennement appelé piscine, et qui servait pour usage des Thermes de Titus. Cet édifice était à deux étages, dont le premier est actuellement sous-terre: l'étage supérieur est divisé par des murs qui forment neuf salles; mais comme on n'en trouva d'abord que sept, c'est de-là que cet édifice prit le nom de sept salles. On voit dans les murs d'une des salles, les canaux par où l'eau descendait dans le reservoir. La construction de cet édifice est d'une grande solidité: les pavés sont travaillés en ma-nière de mosaïque: les murs sont épais et couverts d'un double enduit; le premier est

artificiel et d'une composition assez dure pour pouvoir résister à l'action de l'eau; l'autre qui forme la surface exterieure a été fait par la déposition calcaire de l'eau. Il est si dur que la pierre même. C'est à cet enduit naturel qu'on doit la parfaite conservation des murs de cet édifice. La situation des portes est singulière : elles ont été faites expressément alternatives dans les endroits où elles ne diminuaient point; par leurs vides et survides, la force des murs. Leur disposition est telle que l'on passe par quatre portes d'une salle à l'autre, et que de chacune d'elles on voit les huit autres. Chaque salle a 12 pieds de largeur, 37 de longueur et 8 de hauteur. On trouve, à quelque distance de-là, sur le sommet du mont Esquilin.

L'EGLISE DE ST. PIERRE IN VINCOLI.

Elle fut érigée en 442, du tems du Pape St. Léon le Grand, par Eudoxie, femme de Valentinien III, Empereur d'Occident, pour y conserver la Chaine avec laquelle Hérode avait fait attacher l'Apôtre St. Pierre dans la prison de Jérusalem. Le Pape Adrien I fit rebâtir cette Eglise, et ensuite Jules II la restaura en 1503, sous la direction de Baccio Pintelli : enfin, en 1705, elle fut reduite dans l'état d'aujoud'hui, sur les dessins de François Fontana.

Les trois nefs de cette belle Eglise sont soutenues par 20 colonnes antiques canne-lées, de marbre Grec d'ordre Dorique, de 7 pieds de circonférence: deux colonnes de granit soutiennent la grande arcade du milieu. Sur le premier Autel, à droite, est un tableau de St. Augustin, peint par le Guerchin. Le tombeau suivant, du Cardinal Margotti, et celui du Cardinal Agucci, ont été faits sur les dessins du célèbre Dominiquin qui y peignit leurs portraits. Le St. Pierre qui est sur l'autre Autel, est une copie du tableau du Dominiquin que l'on conserve dans la Sacristie.

On admire dans la croisée, à droite, le fameux tombeau du Pape Jules II, érigé sur les dessins de Michel-Ange Bonarroti. C'est lui qui a sculpté la statue de Moyse que l'on voit au milieu de ce tombeau, et qui est regardée comme un des chefs-d'œuvre de la sculpture moderne, tant par l'expression naturelle, que par la verité des détails: il est représenté de stature colossale, assis, ayant les Tables de la Loi sous le bras droit, et regardant sierement le Peuple, dont la résignation lui paraît fortchancelante et douteuse. Les quatre autres statues, placées dans les niches de ce même tombeau, sont de Raphaël de Montelupo, éleve de Michel-Ange.

La Ste. Marguerite que l'on voit sur l'Autel de la chapelle suivante, est du Guerchin. Au fond de la tribune qui est ornée de peintures de Jacques Coppi, Florentin, est un siége antique de marbre blanc. On voit dans l'autre petite nef, un St. Sébastien, en mosaïque du VII Siècle; et sur le dernier Autel est une Piété avec les trois Maries, que l'on croit du Pomarancio. La peinture du plafond de l'Eglise, est de Jean Baptiste Perodi, Génois.

En sortant de cette Eglise, la rue à gau-

che conduit aux

THERMES DE TITUS.

Les bains chauds étaient dès les tems les plus anciens en usage dans la Grèce; mais ils ne furent introduits à Rome que du tems d'Auguste, par Mécènes. Ce fut alors qu'on donna le nom de Thermæ à l'édifice des bains, mot qui en Grec signifie chaud. Bientôt le luxe rassembla dans les édifices des bains, tous les exercices du corps et les amusemens de l'esprit. Ils devinrent de vastes bâtimens à plusieurs étages et environnés de portiques et de jardins. Le premier étage servait précisement pour les bains, chauds, tiedes, et froids, et pour tout ce qui y avait du rapport, tel que les chambres pour se déshabiller, pour s'oindre, pour se frotter, pour suer etc.

Le second étage était consacré aux amusemens de l'esprit: il y avait des bibliothèques, des exédra ou hémicycles, où les Philosophes discutaient, et où les Orateurs déclamaient, des galleries de statues et de

tableaux etc.

Les jardins servaient pour les promena-des et pour les jeux athlétiques, et il y avait une espèce de Théâtre pour en jouir. Agrippa fut le premier à construire un de ces hâtimens, et à le rendre public. Son exemple fut suivi par Néron; et enfin Titus en très-peu de tems bâtit ses Thermes. L'endroit qu'il choisit était très-propre pour sa situation centrale, tandis que ceux d'Agrippa et de Néron étaient dans le champs de Mars. Il se servit de la maison de Mécénes que Néron avait renfermé dans son palais gigantesque; mais il y ajonta de grands bâtimens, de manière qu'ils furent appellés les Thermes de Titus. Domitien y fit d'autres accroissemens, de même que Trajan et Adrien, et chaque partie eut le nom de l'Empereur qui l'ajouta. Ainsi à pour parler proprement, les Thermes dits de Titus, de Domitien, de Trajan, et d'Adrien ne sont qu'autant de parties d'un seul édifice. Avec tous ces accroissemens, elles s'étendirent depuis le Colisée jusqu'à l'Eglise de St. Martin que nous venons de décrire. Malgré cette vaste étendue les Thermes de Titus étaient moins grands que ceux qu'ensuite bâti-rent Caracalla et Dioclétien; mais elles les surpassaient en bon goût. Dans ces Thermes il y avait aussi le palais de Titus où était le célèbre groupe du Laocoon, qu'on retrouva du tems de Jules II dans une viane près des Sept Salles.

L'étage supérieur de cet édifice est pres-qu'entièrement détruit : il n'y a que quel-ques restes qui peuvent seulement donner une idée de sa magnificence. Le premier étage est parfaitement conservé, mais une grande partie est encore remplie de terre. Cependant on a deterré une trentaine de chambres et plusieurs corridors où restent encore des peintures en arabesque qui font l'admiration des artistes, à cause de la vivacité des couleurs et de l'exactitude du dessin. On prétend même que Raphaël ayant connu ces fresques, en profita pour peindre les loges du Vatican, et qu'ensuite il fit remplir les chambres de terre; mais il y a des monumens peu anterieurs à Raphaël et d'assez bon goût qui purent lui donner des idées pour peindre des arabesques, sans avoir connu ces bains; et d'ailleurs son génie pour les antiquités, qui lui fit présenter un projet au grand Pon-tife Léon X pour déterrer l'ancienne Rome, et pour en retablir l'ancien lustre, ne nous permet pas de croire une telle barbarie. Quoiqu'il en soit, ces chambres se rem-

Quoiqu'il en soit, ces chambres se remplirent de nouveau, et restèrent enfouies jusqu'en 1776, époque à laquelle elles ont été déterrées: mais ce n'était qu'avec beaucoup de difficulté que l'on pouvait y pénétrer avec des torches. Dernierèment elles ont été déblayées de manière que les amateurs des beaux-arts pourront parcourir sans peine une partie des nombreuses chambres qui faisaient les délices d'un des meilleurs Princes; et qui depuis tant d'années étaient encombrées. Là ils pourront admirer ces belles peintures qui ont souffert plus de la main des hommes, que des injures du tems.

Dans les dernieres fouilles on a trouvé une ancienne chapelle Chrétienne dediée à Ste. Felicité, qui avait été bâtie dans une chambre des bains vers le VI Siècle. On a decouvert encore une partie de la maison de Mécènes, dont on admire la construction, et un corridor peint qui était entierement inconnu, avec une inscription fort curieuse sur le mur. Dans un des corridors extérieurs on a rassemblé tous les fragmens trouvés dans les fouilles,

Suivant ce que nous avons dit ci-dessus, le Réservoir d'eau que l'on appele aujourd'hui les Sept-Salles, appartenait à ces

Thermes.

Près d'ici étaient les maisons d'Horace, de Virgile et de Properce, ainsi que la fameuse Tour, d'où le cruel Néron, en voyant brûler Rome, chantait, au son de

sa lyre, l'incendie de Troie.

En descendant du mont Esquilin, du côté de l'Eglise de St. Pierre in Vincoli, on va dans la rue de la Suburra moderne, où est l'Eglise de Ste. Marie des Monts. Une partie de cette rue a remplacé l'ancienne rue Scelerata, où Tullia passa avec son char sur le cadavre de Servius Tullius son père. Ensuite on trouve à gauche la

rue Urbana, anciennement appélée Vicus Patritius. Il y a dans cette rue

L'EGLISE DE STE. PUDENTIENNE.

Dans cet endroit était la maison de St. Pudent, Sénateur Romain, où logea long tems l'Apôtre St. Pierre, et qui fut le premier converti à la Foi Catholique par cet Apôtre, avec ses fils Novatus et Timothée, et ses filles Pudentienne et Praxede. C'est pourquoi le Pape St. Pie I, changea cette maison en une Eglise, qui, après avoir été reparée plusieurs fois, le Cardinal Henri Gaetani, en 1598, fit renouveler et embellir, selon l'état actuel. Elle est divisée en trois nefs par des pilastres, entre lesquels sont

14 colonnes antiques de marbre.

Le tableau du maître Autel, représentant Ste. Pudentienne, est de Bernandin Nocchi. Les peintures de la coupole, sont de Nicolas de Pomarancio. Dans la chapelle à droite du grand Autel, il y a le même Autel, où St. Pierre célèbrait la Ste. Messe; on y voit N.S. donnant les clefs à St. Pierre, sculpture en marbre de Jean Bap-tiste de la Porte. Suit la magnifique chapelle Gaetani; elle est très-riche de marbres, de belles colonnes et de sculptures. Dans le puits qui est au devant de cette chapelle, la Sainte titulaire conserva le sang de plus de trois mille Martyrs qui sont enterrés sous cette Eglise.

Vis-à-vis est l'Eglise de l'Enfant Jésus,

érigée par Clément XII, sur les dessins du chev. Fuga. Elle est attenante au monastère de Réligeuses, qui reçoivent en éducation les jeunes filles, particulierèment pour la première Communion.

On entre après dans la grande place postérieure de la Basilique de Ste. Marie Majeure, d'où commence la rue Felix qui tout droit, conduit jusqu'à la Trinité du Mont.

On trouve sur cette rue

L'EGLISE DE SAINT PAUL PREMIER HERMITE.

Cette Eglise fut bâtie vers l'an 1765 sur les dessins de Clément Orlandi. Elle est en forme de Croix Grecque, soutenue par des colonnes et des pilastres. Le tableau de l'Autel à droite, représentant St. Etienne, Roi de Hongrie, est du chev. Antoine Concioli. La statue de St. Paul, sur le maître Autel, est d'André Bergondi: le St. Ange Gardien, est du Bourguignon. Dans la maison attenante à cette Eglise, il y a un Conservatoire, fondé par Pie VI, en faveur des pauvres filles orphelines.

Après cette Eglise, on trouve une route bordée de jardins potagers et de vignes, qui mène dans un vallon, qui anciennement s'appelait Quirinal, à cause du célèbre Temple dédié à Romulus, sous le nom de Quirinus. Ce Temple était situé sur le penchant du mont qui prit ensuite le nom de Quirinal. On montait au Temple, de ce coté, par un magnifique escalier de marbre blanc. Il n'y a, aujourd'hui, dans ce vallon, que

L'EGLISE DE ST. VITAL.

La fondation de cette Eglise est trèsancienne, car elle remonte jusqu'au tems d'Innocent I, en l'an 416. On la dédia à St. Vital et à ses fils, Gervase et Prothase, tous Martyrs. Elle a été restaurée plusieurs fois, mais sans aucune décoration.

En revenant sur la rue Felix, on trouve

peu loin de là-

L'EGLISE ET LE COUVENT DE ST. DENIS.

Cette Eglise fut bâtie en 1619, et restaurée en 1815. Le couvent est occupé par des Réligieuses Françaises qui se consacrent à l'éducation des jeunes filles. La façade de l'Eglise a été construite par Macci. Dans le couvent on jouit d'une belle vue.

On arrive ensuite à la place des Quatres Fontaines, qui est formée par l'intersection de la rue Felix et par celle qui de la place de Monte-Cavallo, va aboutir à la porte Pie. On l'appele des Quatre Fontaines, à cause des fontaines qui sont à ses quatre angles. On y jouit de la vue des Obélisques Egyptiens, de Ste. Marie Majeure, de Monte-Gavallo et de la Trinité du Mont.

Dans un des coins de cette place, est le palais Albani, et dans l'autre,

L'EGLISE DE ST. CHARLES.

Elle fut bâtie, en 1640, sur les dessins du chev. Borromini, qui a construit nne Eglise et une maison attenante, dans un petit espace de la même dimension d'un des piliers de la coupole de la Basilique de St. Pierre. La façade est décorée de deux ordres de colonnes, et de 16 colonnes est soutenu l'intérieur de l'Eglise. La cour de la maison attenante, est aussi remarquable, parce que, nonobstant sa petitesse, elle est décorée d'un double portique, l'un sur l'autre, soutenu par 24 colonnes. L'architecture de cette Eglise est d'un mauvais. goût.

A côté de cette Eglise est celle de St. Joachim et de Ste. Anne, appartenante aux Réligieuses dites de l'Adoration perpetuelle du Saint Sacrement, parce qu'elles tous, les jours en font l'exposition.
En allant vers la place de Monte-Caval-

lo, on trouve, à gauche,

L'EGLISE DE ST. ANDRÉ.

Le Prince Dom Camille Pamfili neveu d'Innocent X, fit construire cette jolie Eglise, en 1678, sur les dessins du chev. Bernin, pour le Noviciat des PP. Jésuites. La façade est décorée d'un ordre Corinthien et d'un petit portique semi-circulaire, soutenu

par deux colonnes loniques. L'intérieur de l'Eglise est de figure ovale, revêtu de beaux marbres et décoré de pilastres, de quatre colonnes Corinthiennes et de belles peintures. Dans la première chapelle, à droite, dédiée à St. François Xavier, sont trois tableaux du Baciccio. Le tableau du maître Autel représentant le Crucifiement de St. André Apôtre, est du Bourguignon. La chapelle suivante dediée à St. Stanislas, est ornée de marbres précieux: le tableau de l'Autel est de Charles Maratte; les autres sont du chev. Mazzanti; Jean Odazzi a fait les peintures de la voûte: on garde, sous cet Autel, le corps de St. Stanislas, dans une urne de lapis.

Dans la maison attenante à cette Eglise, on voit la chambre de St. Stanislas Jésuite, reduite à chapelle et peinte par Joseph Chiari. On y trouve une belle statue, représentant le même Saint mourant, sculpture de le Gros: la tête, les mains et les pieds sont de marbre blanc, l'habit est de marbre noir, et le matelas avec les oreillers, de marbre jaune. Cette figure est rendue avec une verité qui fait illusion; on y éprouve au premier regard un sentiment

d'interêt et d'effroi.

En retournant à la place des Quatre Fontaines, et suivant la rue Pie, on trouve, à droite, dans la place de Termini,

L'EGLISE DE ST. BERNARD.

La Comtesse Catherine Sforza, en 1598, fit changer en Eglise, un des quatre édifices ronds qui étaient situés aux angles des Thermes de Dioclétien. On croit que ces édifices étaient des salles destinées pour des bains d'eau tiède ou d'eau chaude, appelées Tepidaria ou Calidaria; ou plutôt ils étaient des salles où l'on s'exerçait au jeu de paume et à d'autres jeux gymnastiques. Ce grand reste d'antiquité nous fait bien connaître la magnificence des Thermes de Dioclétien. L'Eglise est décorée d'ornemens et de huit statues en stuc, et de peintures.

Dans le jardin potager qui est près de cette Eglise, on voit les restes d'un portique circulaire, avec des gradins en manière de théâtre, d'où l'on jouissait du spectacle de la lutte et des autres jeux qui

étaient en usage dans les Thermes.

Vis-à-vis de-là est l'Eglise de Ste Susanne, où il n'y a de remarquable que la façade, qui a été faite sur les dessins de Charles Maderne. Sur la place de Termini.

on voit la

FONTAINE DE L'EAU FELIX, DITE AUSSI DE MOYSE.

Cette fontaine est une des quatre plus beiles de Rome, tant pour le volume d'eau, que pour les ornemens. Elle est appelée de l'eau Felix, du nom de Sixte V qui la conduisit du Colle delle Pantanelle, près de la Colonna, village situé à 14 milles de Rome. On croit que cette eau est la même que celle qu'Alexandre Sevère conduisit à Rome, et qu'on appella Eau Alexan-drine. Sixte V après avoir distribué cette eau au Capitole, au Quirinal et au mont Pincius, fit construire cette Fontaine sur les dessins de Dominique Fontana : elle est à trois arcades, toute en travertin, et ornée de quatre colonnes Ioniques, dont deux sont de bréche et deux de granit. Dans l'arcade du milieu est la statue colossale de Moyse qui fait jaillir l'eau du rocher; c'est Prosper de Bresse qui l'à sculptée : les arcades latérales renferment deux bast. reliefs, dont un, qui est de Jean Baptiste de la Porte, représente Aaron- menant le Peuple Hébreu se désaltérer à cette source miraculeuse; l'autre bas-relief est de Flamine Vacca, et représente Gédéon qui, voulant faire passer le fleuve aux Hébreux; choisit des Soldats pour ouvrir le passage. L'eau sort en abondance par trois ouvertures et tombe dans autant de bassins de marbre, à côté desquels sont quatre Lions qui jetent de l'eau par la guenle; deux de ces-Lions sont des ouvrages Egyptiens très estimés, et en basalte, ainsi que leurs plinthes, chargées d'hieroglyphes : ils ont été transportés du portique du Panthéon d'Agrip-pas: les deux autres Lions sont moderness de marbre Grec blanca.

La grande place de Termini a pris sa denomination des anciens

THERMES DE DIOCLÉTIEN.

De tous les Thermes que renfermait Rome, ceux-ci qui furent construits par les Empereurs Dioclétien et Maximien, étaient les plus vastes. Pour donner une idée de leur étendue, il suffit de dire que leur enceinte comprenait tout l'espace qu'occupe aujourd'hui l'Eglise de St. Bernard et celle de Ste. Marie des Anges; avec les maisons et les jardins potagers qui sont dans les entours; les deux grandes places, une partie de la villa Massimi, les vastes greniers publics et plusieurs maisons de particuliers; de manière que, suivant les mesures du Desgodets, ils avaient 1069 pieds de longueur et autant de largeur,

Ces immenses Thermes étaient formés de deux étages, dont le premier resta ensevell sous les ruines du second. Leur forme était carrée, et il y avait un édifice circulaire à chacun des angles : deux de ces édifices subsistent encore aujourd'hui; l'un qui est à gauche de l'entrée de la villa Massimi, fut reduit en grenier, par Clément XI; il respond en ligne droite à l'autre de la même forme, qui a été converti en Eglise dédiée à St. Bernard. Ces édifices servaient pour les bains où pour les jeux gymnastiques, comme nous avons dit ci-dessus. Ces Thermes renfermaient de beaux portiques et.

de magnifiques salles: on y trouvait un grand nombre de bains de toutes sortes: les places destinées à se laver, allaient jusqu'à trois mille: il y avait d'ailieurs beaucoup de bosquets et d'allées délicieuses pour se promener; on y trouvait différentes écoles de sciences, d'armes, d'instrumens de musique et d'autres arts, comme dans les autres bains publics. On pouvait avec raison appeler ces Thermes, un assemblage merveilleux de divertissemens, d'exercices et même d'études; car on y fit transporter la fameuse bibliothèque Ulpienne, du Forum de Trajan. Ils renfermaient enfin une magnifique et superbe salle appelée Pinacotheca, où l'on admirait les plus précieux et les plus superbes ouvrages de peinture et de sculpture. C'est de cette grande salle que l'on a formé

L'EGLISE DE SAINTE MARIE. DES ANGES.

Le Pape Pie IV voulant consacrer la salleprincipale des bains de Dioclétien qui était parfaitement conservée, en chargea le célèbre Buonarroti, qui en fit une Eglise à Croix Grecque, laquelle est une des plus majestueuses et des plus belles de Rome.

Pour éviter l'humidité il éleva l'ancien pavé d'environ six pieds, de manière que les bases et une partie des huit colonnes de granit restérent enterrées. Les bases de marbre qu'on y voit maintenant ne sont

qu'attachées aux colonnes.

Le chev. Vanvitelli en 1749 mit cette Eglise dans son état actuel : il situa l'Autel du Bienheureux Nicolas Albergati, à la place où était auparavant la grande porte de l'Eglise : la seule porte latérale qui fut conservée, devint l'entrée principale : il convertit en maître Autel celui de la Vierge; et comme la nef où était auparavant l'entrée principale, avait huit colonnes de granit, pour mettre de l'uniformité à la nouvelle nef, il y ajouta huit colonnes de briques peintes en granit, qui sont fort semblables aux autres.

On entre dans cette magnifique Eglise par un vestibule rond qui était une des salles à l'usage de bains : elle est de la même grandeur que celle reduite en Eglise de-St. Bernard. On y voit les tombeaux de Charlès Maratte et de Salvator Rosa, peintres fameux; et ceux des Cardinaux Pierre Paul Parisio et de François Alciato. A droite est la chapelle de St. Bruno : et visà-vis, une autre dont le tableau de l'Autel, qui représente Jésus-Christ donnant les clefs à St. Pierre, est du Mutien. On passe ensuite dans la nef transversale qui était anciennement la Pinacotheca. Sa magnificence est surprenante : les huit colonnes qui sont d'un seul bloc de granit, ont 16 pieds. de circonférence et 43 de hauteur, y compris le chapiteau et la base. La longueur

ti

de l'Eglise, depuis l'entrée jusqu'au maître Autel, est de 336 pieds: la croisée a 303 sieds de longueur, 74 de largeur et 84 de nauteur.

Pour orner ce grand Temple d'une ma-nière convenable, Benoît XIV y fit transporter plusieurs tableaux originaux, exéoutés en mosalique dans la Basilique de St. Pierre. Le premier, à droite en entrant dans l'Eglise, qui représente le Crucifie-ment de St. Pierre, est de Nicolas Ricciolini; celui qui suit, représentant la Chûte de Simon le Magicien, est une copie du tableau du chev. Vanni, qui est à St. Pierre, fait par Mr. Tremolier. Dans la chapelle du Bienheureux Nicolas Albergati, le tableau de l'Autel est d'Hercule Graziani; les peintures des côtés, sont du Tre-visani, et celles de la voûte, d'Antoine Bicchierai et de Jean Mazzetti. On voit ensuite deux autres grands tableaux; celui qui représente St. Pierre resuscitant Tabite, est une copie du tableau du Baglioni, qui est à St. Pierre, en mosaïque, faite par un Napolitain; l'autre est un bel original du Mutien .

En entrant dans la nef où est le maître Autel, on voit, après une chapelle ornée de peintures du Baglioni, quatre grands tableaux placés sur les murs latéraux: le premier, à droite, qui a pour sujet la Présentation de la Vierge au Temple, est de Romanelli: le second qui représente le mar-

tyre de St. Sebastien, est une fresque excellente du Dominiquin, que le fameux Zabaglia transporta ici avec beaucoup d'art. Le tableau qui est vis-à-vis, représentant le Baptême de Jésus-Christ, est de Charles Maratte: celui que l'on voit ensuite, représentant le châtiment d'Ananie et de Saphire, est de Christophle Roncalli, dit le Pomarancio. Sur le maître Autel est une Image de la Vierge avec les sept Anges,

dont l'Eglise a pris le nom.

En retournant dans la nef transversale, le premier tableau, représentant la Conception de la Vierge, est de Pierre Bianchi: celui qui se trouve à côté, est de Placide Constanzi. Le St. Bruno que l'on voit dans la chapelle suivante, est de Jean Odazzi; les tableaux latéraux sont du Trevisani; les Evangelistes peints sur la voûte, sont du Procaccini. Des deux tableaux placés de l'autre côté, celui qui représente la Chûte de Simon le Magicien, est de Pompée Battoni; l'autre où l'on voit St. Basile remettant un Calice à un Diacre, est de Mr. Sublevras. Les fresques des voûtes des trois grands Autels, sont du même Antoine Bicchierai : celles qui se trouvent entre les fenêtres, sont de Nicolas Ricciolini.

Monseigneur Bianchini fit marquer, en 1701, le Méridien que l'on voit sur le pavé de cette Eglise. La ligne est tracée sur une lame de laiton, bordée de dalles de marbre, sur lesquelles on a représenté les signes du Lodiaque avec des pierres de différences couleurs.

Le cloître des Chartreux a été fait aussi sur le plan de Bonarroti: il est décoré d'un portique carré, soutenu par cent colonnes de travertin, sur lequel sont quatre

longs corridors.

Derrière les Thermes de Dioclétien, vers les murs de la Ville, entre les portes Salara et St. Laurent, était le fameux Ager, ou rempart de Servius Tullius. Ce rempart était formè de larges et profonds fossés et de hautes murailles garnies de tours; de manière que la Ville se trouvait bien fortifiée de ce côté, qui était auparavant très faible. On en voit encore une trace dans la villa Massimi.

Près de ce rempart, vers la porte Pie, était le fameux Castrum Pratorium, c'est-à-dire le camp ou logement des Soldats Prétoriens, bâti par Sejan le favori de Tibère, d'où ils dictaient la loi aux Empereurs, en leur donnant, à leur gré, le trône ou la mort. Après la défaite de Maxence, Constantin abolit cette garde et réunit leur camp aux murs de la Ville en detruisant leurs casernes. En sortant de la porte Pie on peut encore en voir les traces, propres à donner l'idée d'un ancien Camp Romain.

En retournant à la fontaine de l'eau Felix, on voit, de l'autre coté de la rue Pie

L'EGLISE DE STE. MARIE DE LA VICTOIRE.

Cette Eglise fut érigée, en 1605, par Paul V, en l'honneur de l'Apôtre St. Paul. Elle prit ensuite, le titre de Ste. Marie de la Victoire, à cause de plusieurs victoires que les Chrétiens remportèrent sur les Turcs, par l'intercession de la Vierge. La façade de ce Temple est de Jean Baptiste Soria: le Cardinal Scipion Borghese la fit faire à ses dépens, en reconnaissance du présent qu'on lui fit du fameux Hermaphrodite trouvé près de cette Eglise, et que l'on admire présentement au musée de Paris.

L'intérieur de l'Eglise a été décoré par Charles Maderne: il est revêtu de jaspe de Sicile et orné de bonnes sculptures et de peintures estimées. Le tableau de la première chapelle, à droite, représentant la Magdelaine, est du P. Raphaël, Capucin. Le St. François de la seconde chapelle et les tableaux latéraux, sont du Dominiquin. Le bas-relief qui est sur l'Antel de la troisième chapelle et le portrait du Cardinal Vidoni, sont des ouvrages de Pompée Ferrucci, Florentin. Vient ensuite le magnifique Autel de la croisée, sur lequel on voit, au milieu de quatre colonnes de vert antique, la statue de St. Joseph, dormant, avec un Ange qui lui apparait en songe, ouvrage de Dominique Guidi: les deux bas-reliefs la-

téraux sont de Mr. Monot. La somptueuse chapelle de Ste. Thérèse qui est vis-à-vis, fut érigée et ornée aux dépens du Cardinal Fréderic Cornaro, sur les dessins du chev. Bernin qui sculpta le buste du Cardinal et la statue de la Sainte, représentée dans l'extase du Divin amour, avec un Ange qui tient une flèche pour lui percer le cœur. Ce beau groupe passe pour le chef-d'œuvre du Bernin. Dans la chapelle suivante, on voit sur l'Autel, une Trinité, du Guerchin: le Crucifix placé sur un des côtés, est de Guide Reni, de même que le portrait qui se trouve vis-à-vis.

Au bout de la rue Pie, qui est devant

de cette Eglise, on voit la

PORTE PIE.

Cette porte s'appelait anciennement Nomentana, parce qu'elle conduisait à Nomentam, Ville des Sabins, à 12 milles de Rome, qui est à présent détruite et ne fait plus qu'un village, nommé Lamentana. Le nom qu'elle porte aujourd'hui lui vient de Pie IV, qui la fit orner dans la partie intérieure, sur les dessins du Bonarroti.

Aussitôt qu'on est sorti de cette porte, on trouve, à droite, la villa Patrizi, délicieuse à cause de sa belle situation. Vient ensuite la villa Lancellotti, celle de Bolo-

gnetti et l'autre de Torlonia.

A environ un mille de la porte Pie, est

L'EGLISE DE STE. AGNÈS.

Constantin le Grand fit bâtir cette Eglise à la prière de Constance sa fille, sur le cimetière de Ste. Agnès, dans le même endroit où le corps de cette Sainte fut trouvé. On descend dans l'Eglise par un large escalier de 45 dégrés, sur les murs duquel on voit plusieurs inscriptions sépulcrales des premiers tems du Christianisme. L'Eglise est à trois nefs, soutenues par 16 colonnes antiques dont deux sont de granit, quatre de portasanta et deux de marbre violet. Il y a aussi en haut, 16 colonnes de moindre grandeur, qui soutiennent

le portique superieur.

Le maître Autel est décoré d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes de porphyre, le plus fin et le plus beau que l'on connaîsse. Sous le même Autel, qui est composé de marbres précieux, est le corps de la Sainte, dont on voit la statue au-dessus, formée du torse d'une statue antique, d'albâtre Oriental. La tribune est ornée d'une ancienne mosaïque du tems d'Honorius I, sur laquelle est écrit le nom de Ste. Agnès . Sur l'Autel de la Vierge, est une tête du Sauveur, de Bonarroti; dans cette même chapelle on admire un beau candelabre ancien. Cette Eglise est celle qui approche le plus des anciennes Basiliques Romaines.

Quelque pas plus loin, on trouve

L'EGLISE DE STE. CONSTANCE.

Il y a quelques Antiquaires qui pretendent que cet édifice était auparavant un Temple de Bacchus, parce qu'on y voit sur la voûte de la nef circulaire, en mosaïque d'émail, des enfans avec de grappes de raisin. Mais comme on sait que ces ornemens convenaient encore au Christianisme, il faut plutôt suivre le sentiment d'Anastase Bibliothécaire qui dit, que Constantin le Grand, après avoir bâti l'Eglise de Ste. Agnès, fit ériger, à côté, un Baptistère de forme sphérique, pour y baptiser les deux Constances, sa Sœur et sa Fille. Ce qui prouve que cet édifice a servi ensuite de Sépulcre aux mêmes Constances, est le sarcophage de porphyre, découvert dans cet endroit, sur lequel sont sculptés en bas-reliefs les mêmes symboles qu'on voit sur la vonte. Ce sarcophage ressemble beaucoup pour son style, et pour la forme à celui trouvé dans le Tombeau de Ste. Hétène à Tor-pignattara: l'un et l'autre ont été transportés, par ordre de Pie VI, dans le musée du Vatican.

Alexandre IV, en 1256, convertit cet édifice en une Eglise qu'il dédia en l'honneur de Ste. Constance: il en fit enlever le corps du susdit sarcophage et le renferma sous l'Autel.

Cette belle Eglise, de figure sphérique, a 69 pieds de diamètre intérieur. L'Antel

est placé au milieu, et la coupole est sou-tenue par 24 colonnes de granit, d'ordre Corinthien qui sont accouplées; exemple unique dans l'antiquité. L'espace qui est entre ces colonnes et le mur circulaire de l'édifice, forme un grand bas-côté, dont la voûte, comme nous l'avons dit ci-dessus, est ornée de compartimens où sont des enfans, des pampres et des raisins.

On voit, près de cette Eglise, les ruines d'un ancien édifice de forme ovale que l'on croit avoir été un Hippodrôme, érigé par le même Constantin. Il consistait en une grande cour entourée de portiques, où l'on exerçait les chevaux à la course, et où l'on faisait d'autres exercices équestres.

A un peu plus d'un mille au de-là de ces ruines, on trouve sur le Teverone, autrefois l'Anio, l'ancien pont, appelé jadis Nomentanus, parce qu'on y passait pour aller à Nomentum, Ville de la Sabine. Ce pont fut détruit par les Goths, refait par Narsès et restauré par Martin V: il s'ap-pele aujourd'hui Lamentano.

On voit en face du même pont, le fameux Mont Sacré qui est presque de for-me ronde. Les Plébéiens Romains opprimés par les Nobles et par les riches, à raison des dettes qu'ils avaient contractées, se retirerent sur ce mont et s'y fortisièrent, l'an de Rome 261. Le Sénat et les Patriciens, voyant le danger qui les menaçait, furent obligés de leur envoyer des Dépu-

tés, des Prêtres et des Vestales; mais sans effet. Menenius Agrippa fut le seul qui, avec le fameux apologue du corps humain, rapporté par Tite-Live, réussit à leur persuader de retourner à Rome. On acquitta toutes leurs dettes et le Sénat leur accorda les Tribuns, qui furent alors crées pour la première fois. Ces Magistrats furent abolis par la suite et rétablis lors de la seconde retraite des Plébéiens dans le même lieu, à cause de la mort de Virginie, l'an 305. Le Peuple fit à cette occasion, une loi par laquelle il promettait, avec serment, de ne se revolter jamais contre ses Tribuns : cette loi ayant été regardée comme sacrée, à cause du serment qui l'accompagnait, ce Mont, auparavant appelé Velia, prit le nom de Mont-Sacré.

En retournant à la Porte Pie et prenant le chemin à droite, le long des murs de la Ville, on arrive à la

PORTE SALARA.

Lorsqu' Aurélien agrandit l'enceinte de Rome, il substitua à l'ancienne porte Collina de Servius, la porte Salaria. Cette porte nouvelle tira son nom de l'ancienne voie Salaria qui commençait là. Ensuite ayant été detruite par l'invasion d'Alaric Roi des Goths, qui entra de ce côté dans la Ville, elle fut rebâtie telle qu'on la voit actuellement. Il paraît que la Ville de ce côté était moins forte, puisque non seulement.

Alaric s'en empara par là, mais les Gaulois eux mêmes entrèrent par la porte Colline dans la Ville, et Annibal se disposait à l'attaquer de ce côté, lorsque des orages réitérés l'en detournèrent. Elle conserve encore aujourd'hui le nom de Salaria qu'Aurélien lui donna.

Près de la porte Collina était le Champ Scélérat où l'on enterrait vives les Vestales qui avaient perdu leur virginité.

A un quart de mille de-là, on trouve la

VILLA ALBANI.

Cette célèbre villa, qui est une des plus remarquables de Rome, fut construite vers Ie milieu du dernier Siècle, par le Cardinal Alexandre Albani. Ce fut lui-même qui en donna le plan, et il en confia l'exécution à Charles Marchionni. Comme ce Cardinal était grand connaisseur et amateur en antiquité, il rassembla un nombre prodigieux de statues, de bustes, de bas-reliefs, de sarcophages, de colonnes, d'inscriptions et d'autres monumens antiques, avec lesquels il orna cette villa, de manière qu'elle peut être regardée comme un riche musée d'antiquité.

La cassine est composée d'un grand appartement, sous lequel est, du côté des jardins, un superbe portique, soutenu par des colonnes de beaux marbres. Le vestibule par où l'on entre dans la cassine, est de figure ovale: il est orné de bas-reliefs

en stuc, tirés de l'antique, et de quatre statues représentant un C. César fils d'Agrippe, une Cérès, une Vénus et un Brutus ou plutôt Harmodius, qui tua Hipparque fils de l'isistrate: dans le haut, sont trois masques de proportion colossale, l'un représentant Méduse, l'autre Bacchus et le troisième, Hercule.

A droite, on trouve un corridor qui conduit à l'escalier du grand appartement. On v voit un beau bas-relief qui représente Rome triomphante; une peinture antique où l'on voit deux Dames qui font un sacrifice à Mars, et qu'on appele Livie et Octavie; et une belle tête d'un ancien Phi-

losophe, en profil.

Sur l'escalier on voit plusieurs bas-reliefs enchassés dans les murs; celui qu'on voit à droite sur le premier palier de l'escalier represente une partie des enfans de Niobe tués par Apollon; c'est fort beau. Il y a aussi différentes têtes antiques. On entre ensuite dans une salle ovale où sont deux belles colonnes de jaune antique : dans le haut est un bas-relief représentant les Carceres d'un Cirque, et trois bigues avec de petits Amours : entre les colonnes est un Faune. Les peintures de la voûte sont d'Antoine Bicchierai; les clairs-obscurs, de Nicolas Lapiccola, et les paysages, de Paul Anesi. Suivent trois pièces ornées de différens paysages et de tapisseries, et dont les peintures des voûtes sont du Bicchierai.

Vient après un riche cabinet décoré d'un pavé de mosaïque: sa voîte est peinte par Nicolas Lapicola: ce cabinet renferme une petite statue de Pallas en bronze, très-estimée; une Diane, en albâtre, avec la tête, les mains et les pieds de bronze; l'Hercule Farnesien de Glycon, en bronze; une petite statue de Diogène fort curieuse; une Vestale; un Silène et deux petits Faunes assez beaux; l'Apollon Sauroctone de bronze, statue des plus remarquables de cette villa; le célèbre bas-relief de l'Apotheose d'Hercule; une petite statue fort-rare, de plasme d'émerande, représentant Osiris; et enfin le fameux Canope avec des Divinités Egyptiennes, en basalte vert. Il y a encore de superbes bas-reliefs, dix petits bustes d'albâtre, cinq vases de la même pierre et un de porphyre.

On trouve ensuite trois autres salles dont Bicchierai peignit les voûtes. Sur la porte d'entrée dans la troisième salle, on voit un disque de marbre, sur lequel est représenté le combat d'Apollon avec Hercule pour recouvrer le Trépied sacré. Parmi les autres bas-reliefs de cette salle, on remarque sur la cheminée le célèbre bas-rélief en marbre représentant Antinoüs en profil, qui est le plus superbe morceau de cette villa.

Suit une magnifique galerie décorée de huit pilastres revêtus de mosaïque, et de dix autres incrustés de différens marbres. On voit, sur la porte, deux bas-reliefs représentants des trophées, d'un excellent travail; d'autres bas-reliefs du meilleur style représentent Hercule aux Hesperides, Dédale et Icare, Bellerophon et le Pegase, et Marc-Aurèle assis, avec Faustine représentée sous la figure de la paix. Outre les autres bas-reliefs, on trouve une belle statue de Pallas. La voûte de cette galerie est décorée d'une superbe peinture du chev. Mengs qui y a représenté Apollon et Mnemosyne, sur le Parnasse, au milieu des Muses. Les

clairs-obscurs sont de Lapiccola.

En retournant au rez-de chaussée, et passant par le vestibule et le corridor de l'escalier, on trouve, après la porte, quatre petites urnes d'albâtre de Volterre, et divers bas-reliefs en marbre et en terre cuite. De-là on passe dans le porche appelé de la Caryatide, qui est pareillement revêtu de beaux marbres, et au milieu duquel est un très-beau vase. Outre la célèbre Caryatide ou Canephore qui porte l'inscription Grecque de Criton et de Nicolaus, sculpteurs d'Athènes, et deux autres Caryatides, on voit les bustes de L. Verus, de Vespasien et de Titus, deux beaux vases antiques, et en haut, un masque colossal de Silène.

De ce porche on passe dans une longue galerie où sont les hermès de Thèmistocle, d'Epicure, d'Amilear, de Léonidas, de Massinissa, d'Annibal, de Scipion, d'Alexandre le Grand, et le célèbre Mercure avec l'inscription Grecque et Latine: on y trouve aussi une belle statue de Faustine, deux Vénus, deux Muses, un Faune et une Isis.

On passe de-là au portique de la cassine, qui est ouvert en arcs, et soutenu par des pilastres et par 28 colonnes de différens marbres: on y voit les statues de Junon Lucine, de Tibère, de L. Verus, de Trajan, de M. Aurèle, d'Antonin le Pieux et d'Adrien. Sur les niches sont six frises et six masques, et au bout du portique, un bassin de marbre violet.

De-là on arrive au porche de Junon, qui est de la même forme et de la même décoration que celui de la Caryatide, au milieu duquel est un beau vase antique: outre la statue de Junon et celles de deux Carvatides, on y voit les bustes de L. Verus et de M. Aurèle; Socrate et Pertinax en bas-relief, et la tête colossale d'un fleuve.

De ce porche on se rend à une longue galerie où l'on trouve 18 hermès, parmi lesquels on distingue ceux d'Euripide, d'Anacréon, de Pindare, de Persée, de Platon, de Numa, de Sapho, de Corinna, de Prasilla, d'Erinna, de Miro, de Pitheus et d'Apollonius de Thyane: on y voit aussi les statues d'une Prêtresse Etrusque, d'un Faune qui tient Bacchus enfant, de deux autres Faunes, d'Apollon, de Diane et d'une Prêtresse Etrusque.

Après cette galerie on trouve une salle pavée d'une mosaïque antique et décorée de deux colonnes, dont une est d'albâtre fleuri, et l'autre de jaspe de Sicile: on y voit deux statues de Faune, un superbe sarcophage de marbre de Paros avec les noces de Pelée et de Thetis, six bas-reliefs an-

tiques et d'autres marbres.

Suivent quatre pièces ornées pareillement de sculptures antiques: on remarque dans la première, le buste de Bérénice en porphyre, avec la tête de basalthe vert, celui de Caracalla, de Pertinax, et celui de Lucilla en rouge antique. Parmi les basreliefs, on distingue celui qui représente Diogène dens son tonneau, parlant avec Alexandre le Grand; et un autre de rouge antique représentant Dédale qui travaille aux ailes d'Icare: on y voit aussi une peinture antique, qui représente un paysage; un fameux buste de Sérapis, en basalte et plusieurs bas-reliefs en terre cuite.

Dans la seconde pièce qui est ornée de huit colonnes, les marbres les plus singuliers sont, un l'tolémée sculpté par Etienne, éleve de Praxitèle; une Pallas, d'un très-ancien travail Grec; une Vénus, un autre Ptolémée, une petite statue d'un pêcheur, placée sur une base triangulaire, où sont représentées les trois saisons, dont les Auciens formaient la division de leur Année; et un bassin de marbre blanc de 22 pieds de circonférence, où l'on voit, en

bas-relief, les travaux d'Hercule.

La troisième pièce est décorée de six colonnes et de plusieurs marbres antiques,

parmi lesquels on distingue un hermès d'albâtre fleuri, avec la tête d'un Faune en jaune antiqué, un hermès de Priape, un buste de L. Verus, une coupe de granit noir, une de marbre Africain, supportée par deux petits Esclaves, et une mosaïque antique où l'on voit une petite barque Egyptienne.

La dernière pièce est ornée de huit colonnes cannelées et de sculptures antiques, parmi lesquelles on remarque une statue d'Apollon assis sur un trépied, et une Leda. Sur les murs extérieurs sont diverses inscriptions antiques et différens bas-reliefs, dont le plus singulier est sur la porte, et représente le combat d'Achille et de Memnon.

Près de la cassine on trouve un petit édifice, appelé le billard; son portique est orné de 14 colonnes, de différens hermès, d'un bas-relief et d'un candelabre. La belle salle, où est le billard, est décorée de huit colonnes, d'une coupe d'albâtre fleuri et des statues d'un Prêtre Etrusque, d'un Ptolémée, de Géta, de Maxime, de Bacchus et de Hyacinthe. Dans la chambre vis-á-vis est un beau bas-relief qui représente Bérénice, femme de Ptolémée Evergète, qui fait le sacrifice de ses cheveux pour l'heureux retour de son mari. La pièce suivante est ornée de 14 belles colonnes, d'une statue de Diane Ephesiènne et d'une Satyre femelle. Les peintures sont de Dominique et de Seraphin Fattori.

La terrasse qui est devant la cassine, est terminée par une balustrade ornée de statues et d'une fontaine qui occupe le milieu. De là on descend dans le jardin inférieur par un double escalier, où l'on voit, sous la grande balustrade, une belle fontaine formée d'une coupe de granit et soutenne par deux Sphinx, et sur laquelle est la figure du Nil en marbre d'Egypte. Sous les escaliers sont deux autres fontaines avec les coupes de marbre gris : ces fontaines sont ornées de colonnes et de deux figures de sleuves. Des deux bustes colossaux que l'on voit sur les parties latérales, l'un représente Titus et l'autre Trajan. Au milieu du jardin est une grande fontaine dont le bassin de granit blanc et noir, a 41 pieds de circonférence.

Au bout du jardin, vis-à-vis la cassine, on voit un bel édifice décoré d'un portique circulaire, soutenu par des pilastres et par 26 colonnes de différens marbres: sous ce portique sont les statues de Mercure, de Mars, d'Apollon, de Diane, de Sapho, d'Hercule, de Bacchus dont la tête est surprenante, et deux Caryatides ou plutôt Canephores: ce portique renferme aussi 20 petites statues placées sur autant de colonnes correspondantes à celles qui soutiennent les arcades du portique: on y voit aussi 20 bustes, la plupart d'Empereurs, et entr'autres celui de Caligula qui est fort rare: 20

hermès de Philosophes; et dans le haut, dix

masques antiques.

Au milieu du même portique, au devant de l'entrée du vestibule, est une grande coupe de brêche d'Egypte; et aux cótés de l'entrée, on voit les statues d'un Guerrier et d'une Junon en forme de Livie. Le vestibule suivant est orné de deux statues de marbre noir d'Egypte, de deux Sphinx, de quatre petits hermès et de six petites statues. Sur la porte de la galerie est un basrelief qui représente Arion, né de Cérès.

et de Neptune.

Du portique on passe dans la galerie qui est décorée d'un pavé de mosaïque antique, et de peintures sur la voûte faites par Lapiccola qui y a transporté en grand, une Bacchanale de Jules Romain: les paysages sont de Paul Anesi, et les petits tableaux, du Bicchierai. On y voit aussi deux statues, l'une de Junon qui a dans sa base, une mosaïque antique où est représenté une Ecole de Philosophes; et l'autre d'une Nymphe qui a dans la base une mosaïque très-fine, représentant Hesione, exposée au monstre.

En allant vers le bas, on trouve derrière cet édifice, un portique, au milieu duquel est placée une figure colossale de Rome assise, en marbre gris, avec la tête, les mains et les pieds de marbre blanc; elle a sur sa base, un bas-relief représentant Thésée qui lève la pierre, sons laquelle était

cachée l'épée de son père. On voit sous le même portique, une statue de Claude, une d'Auguste, un Prêtre Etrusque et une Carvatide, ainsi que plusieurs bas-reliefs et

d'autres monumens antiques.

Près-de-là est une fontaine décorée de marbres antiques. Vis-à-vis du portique, on voit les statues de Caligula et d'Adrien, et deux têtes colossales de l'Océan. Dans le milieu, où commencent les sept cascades d'eau; est une statue colossale d'Amphi-

trite, appuyée sur un Taureau.

Dans le jardin, à droite du portique circulaire, on voit, au bas de l'escalier, entre
deux colonnes de granit, un groupe représentant Pan et Apollon. On y trouve aussi
les statues de Pâris, de Jupiter, de Julie
Soémie, de Proserpine, d'une Naïade et de
deux Comédiens, ainsi qu'un Temple à moitié démoli, avec une statue mutilée; le tout
fait exprès pour figurer un Temple ruiné.
Dans les autres parties de cette villa on trouve des statues, des hermès, des coupes, des
sarcophages, des inscriptions et d'autres précieux monumens de l'antiquité, qu'il serait
très-long de décrire.

Presque à deux milles de-là, est le

PONTE-SALARO.

Ce pont, qui est sur le Teverone, fut détruit par Totila et rebâti par Narsès, après la victoire qu'il emporta sur les Goths. C'est sur ce même pont que, 3500

ans avant l'ère C. étienne, Manlius tua un Soldat Gaulois, qui l'avait défié au combat, pour décider laquelle des deux Nations était la plus puissante dans la guerre. Cette action fit donner à Manlius le surnom de Torquatus, du mot Latin Torques qui signifiait le collier dont se paraient les Gaulois; parce qu'ayant pris celui du vaincu, il le mit à son cou.

En rentrant dans la Ville par la même porte Salara, on trouve sur le chemin qui est à droite, la vigne Mandosi, où l'on voit les restes des jardins de Salluste, parmi lesquels on remarque un ancien Temple octangulaire que l'on croit avoir été dédié à Vénus dite des jardins Sallustiens. On y voit aussi les vestiges du Cirque de Salluste, au milieu duquel était placé l'Obelisque Egyptien, que Pie VI fit élever sur la place de la Trinité du Mont. Les jardins de Salluste occupaient une partie des monts Quirinal et Pincius, et s'étendaient jusqu'aux jardins de Lucullus, qui étaient placés dans l'endroit, appelé a capo le case. Ils étaient si vastes et si riches que plusieurs Empereurs en preferèrent la demeure au Palais Impérial. Alaric les brûla en entrant dans Rome par la porte Salara. Tout près de-là on. trouve la

VILLA IUDOVISI.

Le Cardinal Louis Ludovisi, Neveu de Grégoire XV, fit faire cette charmante vil-

la, qui appartient aujourd'hui à la Maison Boncompagni, des Princes de Piombino. Cette villa occupe une partie des jardins de Salluste; et elle confine avec les murs de la Ville, faits par l'Empereur Aurélien. Comme le Prince actuel a le préjugé de ne point faire voir sa maison, je me bornerai seulement à une description générale des

monumens qu'on y trouve.

Cette villa renferme trois cassines; la principale, qui est à gauche, près de l'en-trée, fut bâtie sur le plan du Dominiquin. La façade est ornée de statues, de hustes et de bas-reliefs antiques. On voit dans l'autre cassine, qui est à droite en entrant dans la villa, une superbe collection de sculptures antiques: les plus remarquables sont; une statue d'Esculape; une d'Apollon; une de Vénus; un buste de Claude, avec la tête de bronze; un buste de Jules César; une statue d'Antonin le Pieux; une autre d'Apollon; un buste d'Antinous; une superbe statue de Mars, en repos, restaurée par Bernin; un groupe d'Apollon et Diane; un autre groupe du Dieu Pan avec Syrinx; une statue de Cléopatre; un Gladiateur assis; une tête de Bacchus; une Vénus sortant du bain ; un Hercule ; un Bacchus ; un Mercure; une statue que l'on croit-d'Agrippine, très-bien drappée: le célebregroupe d'Oreste reconnu par sa sœur Elec-tre, qui est un ouvrage Grec de Ménélaus, suivant l'inscription Grecque, que lon y

voit; suit une autre groupe que l'on prétend représenter Pœtus soutenant Arria sa femme, qui tombe après le coup mortel qu'elle s'est donné elle-même, tandis qu'il s'enfonce un poignard dans la gorge. On trouve enfin un autre groupe qui représente Pluton ravissant Proserpine, ouvrage du chevalier Bernin.

L'autre cassine, placée vers le milieu de la villa, a, sur la voûte, une superbe fresque du Guerchin de Cento, représentant l'Aurore assise sur son char, et chassant la nuit en répandant des fleurs. Tout le Monde regarde cette fresque comme le chef-d'œuvre de ce célèbre peintre qui s'est vraiment surpassé lui-même. On voit dans une des lunettes de la même voûte, le point du jour représenté par un jeune homme ailé, tenant un flambeau d'une main, et des fleurs de l'autre. Dans la lunette qui est vis-à-vis, on voit la Nuit, figurée par une femme qui s'est endormie en lisant.

Dans la salle suivante, il y a quatre paysages peints à fresque, deux par le Guerchin et deux par le Dominiquin. Dans une autre salle, dont la voûte fut peinte par Zuccari, est un grand buste de Marc-Aurèle, en porphyre, avec la tête de bronze. L'appartement supérieur a également sur la voûte, une fresque du Guerchin, qui n'est pasinférieur à l'autre : ce peintre y a représenté la Renommée sous la figure d'une femme sonnant de la trompette, et portant un ramean d'olivier. On trouve enfin dans le parc de cette villa, des statues, des bustes, des bas-reliefs, des urnes et autres marbres antiques.

En gagnant la rue qui conduit à la place. Barberini, on trouve, à droite,

L'EGLISE DE ST. NICOLAS DE TOLENTIN.

Cette Eglise fut bâtic en 1614, aux frais du Prince Pamfili et sur les dessins de Jean-Baratti . Le St. Jean Baptiste qui est dans la chapelle de la croisée, est du Baciccio. Le maître Autel a été fait sur les dessins de l'Algarde qui sit aussi les modèles des. statues, lesquelles furent sculptées par deux de ses éleves, savoir, Hercule Ferrata fit le Père Eternel et le St. Nicolas, et Dominique Guidi sculpta la Vierge. Le tableaude Ste. Agnès que l'on voit dans la chapelle de la croisée, est une copie d'un tableau du Guerchin qui est au palais Doria. La chapelle de la Maison Gavotti, est décorée de marbres et d'autres ornemens, sur les dessins de Pierre de Cortone qui peignit la voûte d'une manière merveilleuse, et commença la petite coupole qui, après sa mort, fut achevée par Ciro Ferri. Le bas-relief de l'Autel, qui représente la Vierge de Savone, est de Cosme Fancelli. Des deux tableaux qui sont dans la chapelle de la Vierge, celui à droite, est du P. Raphaël, Capucin; l'autre est de Joseph Cadès. Les quatre colonnes qui soutiennent l'orgue, sont d'un marbre singulier.

En suivant la même rue, on trouve la

PLACE BARBERINI.

Cette place prend son nom du palais Barberini, situé sur un de ses côtés. Il y avait anciennement dans cet endroit le Cirque de Flore, où l'on célèbrait les jeux floraux. On voit dans cette place, deux fontaines, faites sur les dessins du chev. Bernin: celle qui est au milieu et qui forme en quelque façon le centre de la place, est composée de quatre Dauphins soutenant une grande coquille ouverte, sur laquelle est placé un Triton qui jete de l'eau à une hauteur considérable. L'autre fontaine, placée à l'un des angles de la place, est formée par une conque ouverte, sur laquelle sont trois abeilles qui jetent l'eau. Sur cette même place est

L'EGLISE DE LA CONCEPTION, ET LE COUVENT DES CAPUCINS.

Elle fut bâtie sur le plan d'Antoine Casoni, par le Cardinal François Barberini, Capucin et Frère d'Urbain VIII. Quoique cette Eglise soit fort simple, elle est cependant riche en tableaux de bons maîtres. Dans la première chapelle à droite, on voit

le célèbre tableau de Guide Reni, repré-sentant St. Michel-Archange. Le tableau de la cinquième chapelle, qui représente St.Antoine résuscitant un mort, est d'André Sacchi. On voit dans la chapelle, près du maître Autel, un tableau de St. Bonaventure, qui est aussi d'André Sacchi. Le tableau de la Conception, sur le grand Autel, est de Joachim Bombelli, élève du chev. Camuccini. La chapelle suivante renferme la Nativité de Jésus-Christ, peinte par Lanfranc. Le Christ mort qui se trouve dans la troisième chapelle, est du Camassei, élè-ve du Dominiquin. Le St. Paul guéri par Ananie, que l'on voit dans la dernière chapelle, est un des ouvrages les plus corrects de Pierre de Cortone. Sur la porte de l'Eglise est le carton de Giotto, qui servit d'original pour l'ouvrage en mosaïque de la Nacelle, qui se trouve dans le portique de la Basilique du Vatican.

Au bout de la rue, à la droite de cette

Eglise, on voit de face,

L'EGLISE DE ST. ISIDORE.

Elle fut bâtie vers l'an 1620, avec le couvent, sur les dessins d'Antoine Casoni, où les PP. Observantins Irlandais ont établi un collège. Les peintures de la première chapelle à droite, sont de Charles Maratta, qui a peint aussi le tableau de la Conception de la Vierge, que l'on voit dans la chapelle, à gauche du maître Autel. Le ta-

bleau de St. Isidore, sur le grand Autel, est un des plus beaux ouvrages d'André Sacchi. Les peintures de la dernière chapelle, sont du susdit Charles Maratta.

En sortant de la place Barberini, et prenant la rue Felix, qui conduit au mont Quirinal, on trouve, à gauche, l'entrée

principale du

PALAIS BARBERINI.

Ce palais a été commencé sur les dessins de Charles Maderne, continué par le Borromini et achevé par le chev. Bernin, sous le Pontificat d'Urbain VIII, de la Maison Barberini. C'est un des principaux palais de Rome, par sa grandeur, et parce qu'il renferme une belle collection de tableaux choisis et de monumens de la scul-

pture antique.

En montant par le grand escalier, on voit plusieurs statues et un très-beau Lion antique, enchassé dans le mur du second palier. On passe de-là dans le salon, dont la voûte a été peinte à fresque par Pierre de Cortone: cet ouvrage est regardé comme le chef-d'œuvre de cet habile maître. Le sujet de cette peinture est le triomphe de la Gloire, exprimé par des attributs de la Maison Barberini. Le peintre a divisé la voûte en cinq compartimens, dans chacun desquels il a formé un tableau. Dans celui du milieu sont les armes de la Maison Barberini, portées au Ciel par les Verson

tus, en présence de la Providence environnée du Tems, des Parques, de l'Eternité et de plusieurs Divinités. Le premier tableau des côtés, représente Minerve qui foudroie les Titans. On voit au milieu du second tableau, la Réligion et la Foi; sur un des côtés, la Volupté, et sur l'autre, Silène. Le troisième tableau représente, dans le haut, la Justice et l'Abondance; et dans le bas, la Charité et Hercule qui tue les harpies; allegorie ayant trait au châtiment des méchans. Au milieu du quatrième tableau, on voit l'Eglise et la Prudence; et dans le bas, la forge de Vulcain et la Paix qui ferme le Temple de Janus.

Par ce salon on va dans les appartemens, qui renferment une belle collection

de tableaux.

La première chambre contient sept cartons de Pierre de Cortone, où sont exprimés des traits de l'histoire d'Urbain VIII; plusieurs têtes d'Empereurs; la statue d'une Amazone; un Satyre; une Junon; et une Julie.

Dans la seconde chambre on remarque principalement un tableau de Pierre de Cortone qui représente un sacrifice à Diane; et une Sainte Cécile, par Lanfranc; cinq portraits par Titien; un par Leonard de Vinci; et le portrait du Duc d'Urbin, par Barocci.

On remarque dans la troisième chambre un petit St. Jean, par Guerchin; une Vierge, par André del Sarto; et plusieurs têtes d'en-

fans, par Charles Maratta.

On voit dans la quatrième chambre une Piété, par Michel-Ange; le Sauveur et la Magdelaine, par Tintoret; et un St. Seba-

stien, par Annibal Carrache.

On revient dans la grande salle, d'où l'on entre dans une chambre dont les tableaux principaux sont: un Bacchanale, par Nicolas Poussin; le portrait de Titien et de sa famille, par lui même; Notre Seigneur arrêté par les soldats, par Gherad des Nuits; une Joueuse de luth, par Caravage; le martyre de Ste. Catherine, et le sacrifice d'Isaac, par le même.

Dans la seconde chambre il y a un beau tableau du Guerchin, représentant Dedale

et Icare.

La troisième chambre renferme un autre tableau du Guerchin qui représente Esther evanouie devant Assuerus.

Dans l'appartement au rez-de-chaussée on remarque plusieurs marbres, et deux peintures antiques, dont l'une représente Vénus couchée, entourée de petits amours: cette peinture a été restaurée par Charles Maratta; l'autre représente Rome triomphante, ouvrage bien conservé, mais du Siècle de Constantin.

Le second étage renferme aussi de beaux tableaux. Dans la première chambre on remarque principalement une Bacchanale, par Titien; Vénus et Adonis, par le même; une

Vestale, par Guide; un St. François, par Gherard des nuits; et une Vierge, par André del Sarto.

La seconde chambre est décorée d'un beau tableau de Nicolas Poussin représentant Germanicus qui exhorte ses amis à venger sa mort, et à défendre sa femme et ses enfans.

On voit dans la troisième chambre le célèbre tableau du Guide représentant St.André Corsini, dont on voit la mosaîque à St. Jean de Latran; Hérodias, par Rubens; St. Jerôme, par l'Espagnolet; et deux Evangelistes, par le Guerchin.

Enfin dans la quatrième chambre on remarque le portrait de la maîtresse de Raphaël peint par lui même; et une copie de ce tableau, par Jules Romain.

Il y a dans l'appartement d'en bas d'autres tableaux, qu'il serait long de décrire.

Un bel escalier à limaçon conduit à Ia Bibliothèque, située au dernier étage : elle est ouverte, pour la commodité du Public, tous les Lundis et les Jeudis matin, et renferme environs cinquante mille volumes im-

primés et beaucoup de manuscrits.

Attenant à ce palais est un vaste jardin; où l'on croit qu'était le Vieux Capitole, bâti par Numa Pompilius. C'était un petit Temple qui avait trois chapelles dédiées à Jupiter, à Junon et à Minerve. Ce fut à leur imitation que l'on fit construire de pareilles chapelles dans le Temple de Jupiter Capitolin; et on donna alors à celui, dont nous parlons, le nom de Vieux

Capitole.

En sortant du palais Barberini par l'entrée principale, et prenant la première rue à droite, on trouve l'atelier de Mr. Thorwaldson, célèbre sculpteur Danois, dont les ouvrages rivalisent avec ceux des plus illustres sculpteurs de la Grèce. Au bout de la rue Felix, est

L'OBELISQUE DE LA TRINITÉ DU MONT.

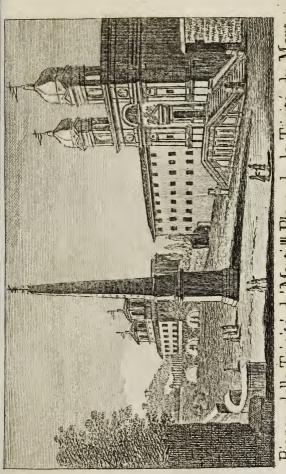
Pour décorer de plus en plus cette Metropole, et conserver les anciens monumens de la magnificence Romaine, Pie VI fit élever, en 1789, sous la direction du chev. Antinori, ce fameux Obélisque, qui est de granit d'Egypte, avec des hiéroglyphes et haut de 44 pieds et demi, sans le piédestal: il était anciennement placé dans le Cirque des jardins de Salluste, dont nous avons parlé plus haut.

Cet Obélisque est appelé de la Trinité

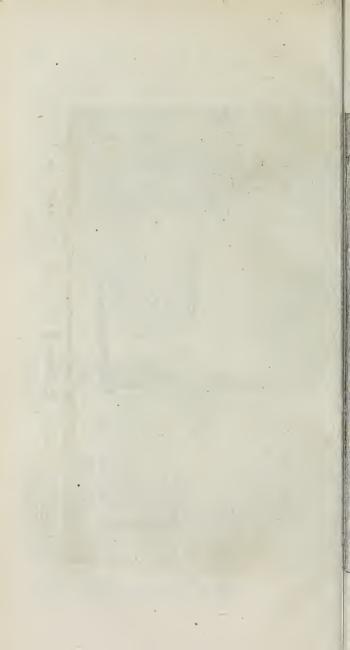
Cet Obélisque est appelé de la Trinité du Mont, de l'Eglise de ce nom, bâtie par Charles VIII, Roî de France, qui est située sur la même place. Cette Eglise vient d'être rétablie par S.M. le Roi Louis XVIII. On y remarque la belle fresque de Daniel de Volterra représentant la déposition de la

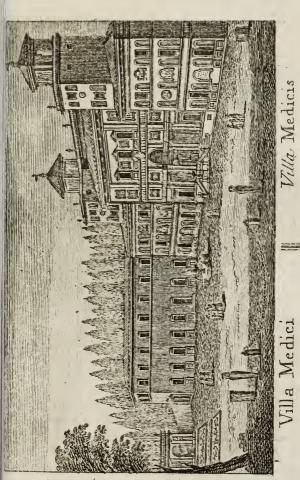
Croix.

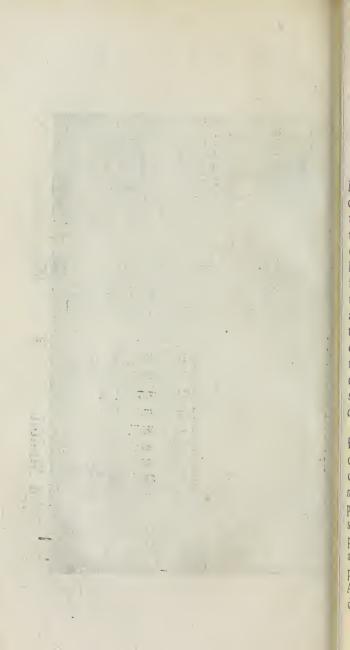
Au bout de cette esplanade, qui est sur le mont Pincius, se trouve le



Piazza della Trinita de Monti | Place de la Trinite du Mont







PALAIS DE LA VILLA MÉDICIS, AUJOURD'HUI DE L'ACADÉMIE DE FRANCE.

Le Cardinal Ricci de Montepulciano sit bâtir ce palais, en 1550, sur les dessins d'Annibal Lippi; excepté la façade du cô-té du parterre attenant, que l'on croit faite d'après le plan de Michel-Ange. Cet édifice fut ensuite augmenté et embelli par le Cardinal Alexandre de Médicis qui en fit l'acquisition avant d'être élevé au Pon-tificat, sous le nom de Léon XI. Ce palais avec la villa est dans une situation eminente et délicieuse; et quoique la villa soit dans l'enceinte de Rome, elle a environ un mille et demi de circuit : elle domine presque tout l'horison, et présente à l'œil une superbe galerie de tableaux de paysages et d'architecture.

L'Académie de France pour les beaux Arts, fondée par Louis XIV, en 1666, a été pla-cée dans ce beau palais. Elle est composée d'un Directeur et de vingt-quatre Pension-naires choisis parmi les élèves qui ont rem-porté le prix à Paris, dans la peinture, sculpture et architecture. On y trouve les plâtres des chefs d'œuvre de la sculpture antique, et une collection de livres et de planches analogues aux beaux-Arts. Cette Académie a été une des principales causes de la perfection du bon goût en France:

R 4

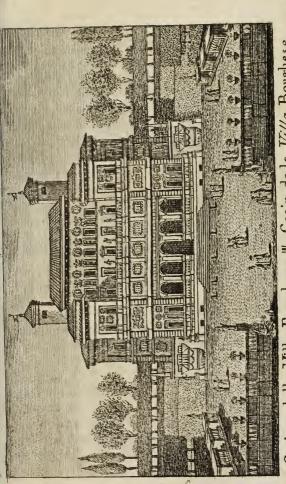
On ne pouvait faire un plus bel établis-sement pour le progrès des beaux-Arts chez la Nation Française.

En sortant de cette villa par la porte latérale, et allant par le chemin qui suit les murs de Rome, on trouve la porte Pinciana qui est à-présent fermée et qui a pris son nom du mont Pincius, où elle est située : l' Empereur Aurélien la fit bâtir lorsqu'il renferma ce mont dans la Ville; mais la porte actuelle fut réfaite par Bélisaire.

En avançant par le grand chemin qui est devant cette porte, on trouve la

VILLA BORGHESE.

Cette magnifique villa fut construite par le Cardinal Scipion Borghèse, sous le Pontificat de Paul V, son oncle. Elle a trois milles de circuit, et peut être considerée comme une des plus belles et des plus agréa-bles de Rome. Sa cassine principale sut faite sur les dessins de Jean Vansanzio, Flamand. Sur la voûte du premier salon est peinte la bataille de Furius Camillus qui delivre Rome des Gaulois : ce grand et bel ouvrage est de Marien Rossi, Sicilien, et c'est la peinture plus remarquable de cette cassine. Quant aux autres objets qu'elle renferme, on doit principalement observer David berger, belle statue du Bernin, et le célèbre groupe d'Apollon et Daphné, par ce même sculpteur, qui passe pour un de ses chofs d'œuvre. Dans une chambre où il y



Casin de la Villa Borghese Casino della Villa Borghese



a plusieurs portraits de Dames Romaines, il faut remarquer celui de Paul V peint par

Caravage.

En parcourant la villa, on trouve de vastes bosquets, de jolis parterres et de très agréables allées, avec des volières et des fontaines; de même que plusieurs statues, bustes, bas-reliefs et autres marbres. Au bout d'une spacieuse et longue allée, est un Lac fort-agréable qui a été formé vers la fin du dernier Siècle, par le Prince Marc-Antoine Borghèse: on arrive, par un pont, au Temple d'Esculape, qui est au milieu du Lac, où il y avait une belle statue Grecque de cette Divinité: aux côtés sont deux statues, placées sur des écueils; celle qui est à droite, représente la Nymphe de Tongres, et a été faite par Mr. Augustin Penna; l'autre qui suit, est du chev. Vincent Pacetti.

On voit au fond de la partie opposée à cette longue allée, un autre Temple de forme circulaire, avec huit belles colonnes, où était une statue de Diane. Sur la gauche est une esplanade, où l'on a formé un grand Cirque, propre à la course des chevaux. On voit, dans une autre endroit, un petit Obélisque qui, à l'imitation de celui d'Auguste dans le Champ de Mars, forme le gnomon du Méridien. On trouve de plus une Citadelle, et un édifice qui imite les restes d'un Temple d'Antoninet de Faustine; il consiste en quatre bel-

les colonnes de granit, avec leur entablement et un fragment de frontispice. Enfin il y a, dans la même villa, une Eglise et une cassine de repos, faites sur les dessins d'Antoine Asprucci.

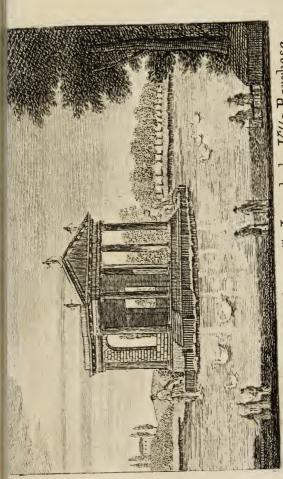
En sortant de cette villa du côté de la porte du Peuple, on voit, à gauche, un grand pan de mur penchant, communément

appelé

MURO-TORTO.

Ce n'est autre chose qu'une partie des substructions d'une ancienne terrasse, dont on se servit, ap ès, pour former l'enceinte de Rome. L'inclinaison de ce mur lui a fait donner le nom de Muro-Torto, mur tortu. Cette pente on doit l'attribuer à l'impétuosité des eaux de la colline, qui peu à peu ont poussé et forcé le mur, malgré plusieurs ouvertures que l'on y voit encore aujourd'hui. Procope nous assure que ce mur était deja incliné du tems de Belisaire, et qu'il paraissait, comme à-présent, prêt à tomber. Cette grande masse est d'ouvrage réticulaire, suivant le style des anciennes constructions de Rome: sa hauteur est au niveau du mont Pincius, et sa largeur est de 34 pieds.

Avant de rentrer dans la Ville par la porte du Peuple, il faut aller voir la villa Nelli jadis Olgiati, qu'on dit avoir été fréquentée par Raphaël et ses élèves. Dans un joli cabinet on voit encore trois fresques



Lago della Villa Borghese | Lac de la Villa Borghese



de ce grand peintre, lesquelles cependant n'ont pas le mérite de ses autres ouvrages; elles représentent un sacrifice à la déesse Flore; des figures nues; et les nôces d'Alexandre et de Roxane. Ce dernier tableau est le plus beau des trois par sa composition et sen dessin.



DE ROME

QUATRIÈME JOURNÉE

La course de la journée précedente s'est terminée à la villa Borghèse, dont l'entrée principale est du côté de la porte du Peuple. Nous rentrerons pourtant dans la Ville par cette porte, et nous prendrons le chemin a main gauche, nommé

RUE DU BABOUIN.

Dans cette grande rue qui mène directement à la place d'Espagne, on voit, à côté du palais Carafa, une fontaine, sur laquelle est placé un Satyre qui est endommagé par les injures du tems, et que l'on appèle vulgairement Babouin, d'où la rue a pris son nom. On y trouve plusieurs chambres garnies, dont les principales sont dans les hôtels du Phénix, de la Grande Bretagne et de l'Aigle Noire.

Il ne faut pas négliger d'entrer dans l'atelier de Mr. Maximilien Laboureur, célèbre sculpteur Romain, placé dans cette rue au sum. 76., où les amateurs des beaux arts auront le plaisir de voir les ouvrages de

cet immortel Artiste.

En avançant, on voit l'Eglise de St. Athanase des Grecs, érigée par Grégoire XIII.

Jacques de la Porte donna les dessins de la façade, et Martin Lunghi, le vieux, ceux de l'intérieur.

Dans le petite rue, qui est à côté de l'Eglise des Grecs, on trouve une maison portant le num.4, où est l'atelier de peinture du chev. Vincent Camuccini, que l'on regarde, comme le premier Peintre de ce Siècle.

En revenant sur la rue du Babouin, on trouve, derrière les maisons, à gauche, le Théâtre d'Alibert, qui porte le nom de celui qui le fit bâtir. C'est le plus grand théâtre de Rome: il est destiné aux opéras et

aux bals, dans le Carnaval.

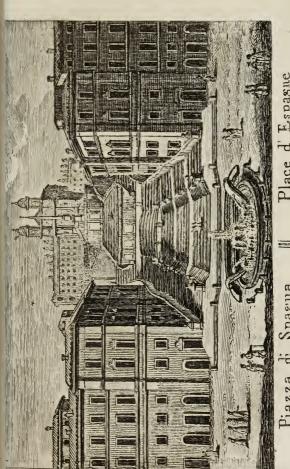
Vers la fin de la même rue, avant d'entrer dans la place d'Espagne, on trouve, à droite, mon atelier, indiqué par le num. 122, où est ma chalcographie et nom magasin de livres et d'estampes, dont je donne le catalogue à fin de cet ouvrage. Ceux qui voudront m'honorer de leur présence, y trouveront tout ce qui peut intéresser et faire plaisir aux amateurs des beaux Arts et des antiquités Romaines.

En entrant dans la rue à droite, appelée de la Croix, on trouve d'abord le palais de S. A. R. le Prince Poniatowski. Ce palais renferme une superbe collection de tableaux, et de pierres gravées, outre plusieurs

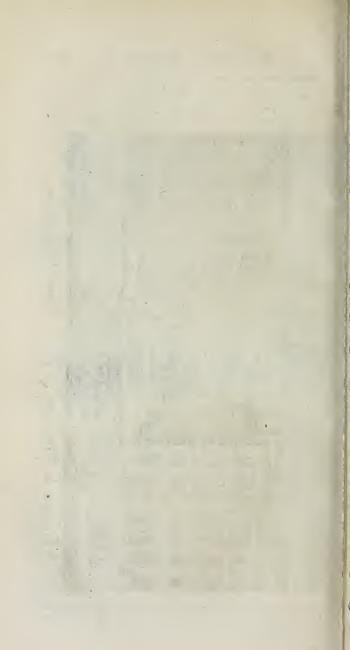
autres objets de mérite.

Les principaux hôtels garnis qui se trouvent dans cette rue, sont ceux de l'Ecu de France, de la Ville de Paris, et de Mr. Damon.

Il faut revenir sur ses pas pour aller à la



Place d' Espagne Piazza di Spagna



PLACE D'ESPAGNE.

Cette place est une des plus vastes de Rome: elle est entourée de grandes et beles maisons et de plusieurs palais, parmi lesquels on distingue celui de *Propaganda Fide*, et celui de la Cour d'Espagne, d'où la place a pris son nom.

La proximité de la porte du Peuple et

le grand nombre d'hôtels garnis qui se trou-vent sur la place d'Espagne, font que les Voyageurs lui donnent la préférence, et qu'elle est devenue pour eux, un point de réunion. Les principales chambres garnies sont celles de la Grande Europe, de la Ville de Londres, et de Madame Rinaldini

Cette place est ornée, vers le centre, par une fontaine faite, sous Urbain VIII, sur les dessins du chevalier Bernin, et que l'on appele la Barcaccia, parce qu'elle a la forme d'une barque; mais la principale decoration de cette place est le grand et magnifique escalier qui conduit à l'Eglise de la Trinité du Mont. Il fut commencé sous le Pontificat d'Innocent XIII, aux frais d'un Français nommé Mr. Guffier, sur les dessins d'Alexandre Specchi; et terminé par Fran-çois de Sanctis, sous Benoît XIII. Cet escalier est dans son genre, un des plus beaux que l'on connaîsse.

On croit que cette place était jadis oc-cupée par la Naumachie de Domitien, qui

était très-vaste et contenait une si grande quantité d'eau que l'on y représentait des batailles navales pour divertir le Peuple et exercer, dans le même tems, la jeunesse aux manœuvres de la marine.

Vis-à-vis du grand escalier, est la rue Condotti, ainsi nommée parce que c'est parlà que passe une branche du conduit de l'eau Vierge, dite de Trevi. On remarque

sur cette rue, le

PALAIS BONAPARTE.

Quoique ce palais ne soit pas encore tout-a-fait terminé, on peut dire, qu'il est un des plus magnifiques et des plus beaux de Rome, autant par sa belle architecture de Jean Antoine de Rossi, que par une superbe collection de tableaux, et de sculptures antiques, qui sont bien disposés en neuf chambres.

Dans la première chambre est un tableau, représentant Narcisse à la fontaine, ouvrage sublime de Guide Reni: un portrait excellemment peint par Vandyck: un autre portrait d'une Jeune femme, du Moro, Flamand, d'un grand mérite: une tête de St. Jérôme, d'Augustin Carrache: une grande Bacchanale, du chev. d'Arpin; et l'Innocence, du Caravage.

La seconde chambre renferme le célèbre tableau du Poussin, jadis de la Maison Giustiniani, représentant le Massacre des Innocents: le grand Allori de la galerie d'Orléans, qui représente Vénus désarmant Amour: une Ste. Cécile, ouvrage célèbre de Guide, déja de la galérie Borghèse. On y trouve aussi un superbe Vase de Donatello, orné de bas-reliefs, exprimant les forces d'Hercule: et un autre Vase trouvé dans le Tusculum.

Dans la troisième chambre est une Vierge, dite des Candelabres, ouvrage sublime du grand Raphaël: un Christ, de Michel-Ange Bonarroti : Diogène qui cherche un Homme, tableau célèbre de Van-Mol: la Vanité et la Modestie des femmes, ouvrage fameux de Léonard de Vinci, qui en fit une répetition avec quelque changement, et que l'on trouve dans le palais Sciarra: la Femme de Rubens, peinte par lui même: un portrait de Rubens, fait par Vandik: un superbe tableau de François I, de Holbein : la Magicienne, de Teniers : la Samaritaine, de Jules Romain: Diane et Actéon, du Titien; et un beau bas-relief , représentant le rapt de Ganymede.

La quatrième chambre renferme les suivans marbres anciens; une belle figure du Pudeur; une Hygie, statue trouvée à Canino; un Apollon en bronze, trouvé dans le Tusculum; un fragment d'une tête de Pittagore, en bas-relief, de la plus superbe sculpture; un buste d'Antonin: quatre bustes antiques, trouvés aussi dans le Tus-

culum.

Dans la cinquième chambre sont cinq grands et célèbres tableaux, dont le premier, représente l'Aveugle né, guéri par Jésus-Christ, ouvrage de Louis Carrache; le second, le Fils de la Veuve de Naim, resuscité, d'Augustin Carrache; le troisième représente la Cananée aux pieds du Seigneur: ces trois tableaux faits à l'envie par les trois Frères pour la Maison Giustiniani, démontrent la valeur et le mérite des Carraches : le quatrième tableau représente divers Saints de la Ville de Fano, ouvrage célèbre du Dominiquin : le cinquième tableau est le chef d'œuvre de Gherard delle Notti, représentant Jésus-Christ devant Pilate.

Dans la sixième chambre on voit une antique et belle statue de Tibère; et les deux Rutilie de la Famille Cornelia, trou-

vées, dans le Tusculum.

La septième chambre renferme un bord de puits Grec, déja de la Maison Giustiniani; il est orné d'un superbe bas-relief, où l'on voit Bacchus et Arianne, et le triomphe de Silène.

Dans la salle du Théâtre on trouve un superbe bas-relief Grec, déja de la Maison Giustiniani, représentant une Nymphe qui donne à boire à Jupiter dans la corne de la chèvre Amalthée.

Il y a, dans la chambre du baldaquin, le portrait du Grand Pontife Pie VII, excellement peint par Mr. Wicar.

On y trouve enfin une fameuse bibliothéque, qui renferme une précieuse collection d'estampes anciennes et modernes, formant quatre cent volumes.

Au bout de la rue Condotti est

L'EGLISE DE LA TRINITE.

Elle fut bâtié en 1741, sur les dessins d'Emanuel Rodriguez, Portugais. Elle est de forme ovale, et ornée de stucs dorés et de tableaux, presque tous d'auteurs Espagnols, à l'exception de celui du maître Autel qui est de Conrad Giaquinto, et celui du dernier Autel, ouvrage du chev. Benefiale.

En revenant sur la place d'Espagne, on voit le grand palais, dit de Propaganda Fide, construit sous Grégoire XV, d'après les dessins des chev. Bernin et Borromini; il est destiné à recevoir et instruire les Jeunes Ecclesiastiques d'Afrique et d'Asie, que l'on renvoye ensuite dans leurs Pays pour propager la Sainte Foi.

La rue qui est à gauche du palais de

Propaganda, conduit à

L'EGLISE DE ST. ANDRE DELLE FRATTE.

Comme autrefois, dans ces environs, il n'y avait que des jardins et des vignes, entourées de haies, appelées en Italien fratte, de celles-ci a pris la dénomination cette Eglise. Elle a été bâtie sur les dessins

de Jean Guerra; mais l'invention bizarre du clocher est du chev. Borromini. La magnifique chapelle de St. François de Paul, faite sur les dessins de Joseph Barigioni, est riche en marbres et ornée de deux figures d'Anges, ouvrages du chev. Bernin. Le tableau de St. André, au milieu de la tribune du maître Autel, est de Lazare Baldi; celui à droite, est de François Trevisani; et l'autre, à gauche, de Jean Baptiste Lenardi. Les fresques de la voûte de la tribune et celles de la coupole, sont de Paschal Marini. Dans la chapelle suivante il y a, sur l'Autel, une statue représentant le Trépas de Ste. Anne, ouvrage du chev. Camille Pacetti . Peu loin de-là, se trouve la

FONTAINE DE TREVI.

L'eau de cette fontaine est la fameuse cau Vierge, qu'Agrippa, gendre d'Auguste, fit conduire à Rome pour l'usage de ses Thermes qui étaient derrière le Panthéon. Son nom lui vient d'une jeune fille qui en montra la source à des Soldats altérés. Cette eau précieuse a sa source à huit milles de Rome, entre le chemin de Tivoli et celui de Palestrine, dans le champ Salone. Elle vient à Rome par un conduit souterrain, long de 14 milles, que Claude et Trajan firent restaurer. Cet aqueduc passe vers le ponte Lamentano, traverse les voies Nomentana et Salara, et allant par la villa-



Fontana di Trevi

Fontaine de Trevi

d 3: 0 10 Borghèse et celle de Médicis, il arrive au bas de la Trinité du Mont, où il se partage en deux branches, dont l'une vient, par l'ancien conduit, à cette fontaine; et l'autre prend sa direction par la rue Condotti.

On a donné à cette Fontaine le nom de Trevi, parce que celle que Nicolas V avait faite construire dans cet endroit, jetait l'eau par trois bouches; mais Clément XII n'en étant pas satisfait, en changea entiérement la forme, et lui donna ce caractère de noblesse et de magnificence qui brille dans les autres édifices de Rome; il la fit faire sur les dessins de Nicolas Salvi, qui la décora de statues et de bas-reliefs en stuc; mais ensuite Clément XIII les fit exécuter en marbre, pour rendre ce monument plus somptueux.

La façade du palais Conti, sur laquelle est adossée cette fontaine, est ornée de quatre colonnes et de six pilastres Corinthiens, en travertin, entre lesquels sont deux ordres de croisées: on voit, entre les colonnes, deux bas-reliefs; et au-dessus de l'entablement, un ordre Attique, déco é de quatre statues et des armoiries de Clément XII. L'eau sort en grande quantité d'un amas de rocher, et se répand dans un vaste bas-

sin de marbre.

La grande niche du milieu, est ornée de quatre colonnes et d'une statue colossale représentant l'Océan; il est debout, sur un char formé de coquilles marines, et trainé

par deux chevaux marins guidés par deux Tritons; cet ouvrage est de Pierre Bracci. Dans les deux niches latérales sont les statues de la Salubrité et de l'Abondance, sculptées par Philippe Valle, et sur lesquelles sont deux bas-reliefs dont l'un représente Marc-Agrippa, et l'autre la Jeune Fille qui trouva la source de cette eau, sculptés par André Bergondi et Jean Grossi. Les quatre statues de travertin qui sont sur l'entablement, ont trait à l'Abondance des fleurs, à la fertilité des campagnes, aux richesses de l'Automne et aux agrémens des prairies.

Sur la place de la fontaine de Trevi, on voit l'Eglise de St. Vincent et de St. Anastase, bâtie sur les dessins de Martin Lunghi, le jeune, qui orna la façade de deux rangs de colonnes Corinthienues et Com-

posites.

En allant dans la rue de St. Nicolas in Arcione, on trouve la maison du Custode de l'Arcadie, marquée num. 96, où les Académiciens Arcades s'assemblement deux heures avant la nuit, chaque Jeudi, et y récitent leurs compositions en prose et en vers. C'est une des plus célèbres Académics d'Europe.

En revenant à la fontaine de Trevi, la rue qui lui est presqu'en face, conduit

sur la

PLACE DE MONTE-CAVALLO.

Cette place est une des plus belles et des plus agréables de Rome, tant par la charmante situation, que par les magnifiques édifices qui la décorent. La colline sur laquelle elle se trouve, s'appele Mont Quirinal, du Temple de Quirinus qui y était anciennement érigé en l'honneur de Romulus: elle retient encore aujourd'hui ce nom, quoiqu'on lui donne communément celui de Monte Cavallo, à cause des deux chevaux

de marbre qui sont sur cette place.

Ces deux chevaux, guidés par deux figures colossales de la hauteur de 17 pieds, sont des chefs-d'œuvre de la sculpture Greque. On est fort incertain sur leur auteur, et sur les sujets qu'ils représentent. Si l'on devait croire à l'inscription Latine qu'on lit sur leurs piédestaux, il faudrait avouer que l'un est de Phidias et l'autre de Praxitèles. Mais quoique ces inscriptions soient anciennes, elles ne sont pas antérieures au Siècle de Constantin qui decora ses Thermes de ces chefs d'œuvre. On voit pour-tant qu'on ne peut pas se fier entierement à des inscriptions pareilles, mises dans un Siècle d'ignorance et au moins sept Siècles après que les sculptures avaient été faites. On est également incertain sur le sujet qu'ils représentent. L'opinion la plus com-mune qui reconnaît dans ces colosses, Castor et Pollux, paraît moins vraisemblable,

puisqu' on n'y voit pas les symboles propres de ces deux fils de Leda. Je crois plutôt avec d'autres écrivains, qu'on y a représenté Alexandre le Grand domptant la Bucephale, et que l'un est une copie de l'autre. Quoiqu'il en soit, il est certain qu'ils sont des morceaux d'un grand mérite, soit par l'exactitude des proportions,

soit par la finesse du travail.

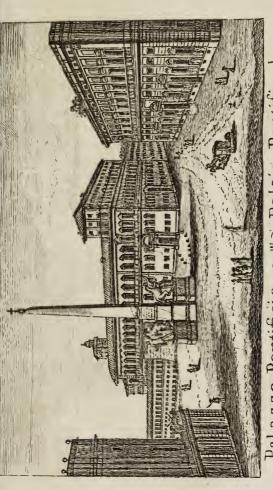
On les trouva à leur place dans les bains de Constantin: Sixte V les fit transporter dans l'endroit où ils se trouvent; et Pie VI les fit tourner par l'Architecte Antinori, tels qu'on les voit, l'un à droite et l'autre à gauche, pour leur donner un plus bel effet. Ce même Pontife plaça au milieu d'eux, l'Obélisque Egyptien, trouvé près du Mausolée d'Auguste, auquel il servait d'ornement: il est de granit rouge, et haut de 45 pieds, sans le piédestal. Enfin le Régnant Pontife Pie VII vient d'accomplir l'ouvrage, en y faisant transporter du Forum Romanum, le grand bassin de granit Oriental gris, de 76 pieds de circonférence, pour y former une magnifique fontaine.

Le principal édifice, qui décore cette

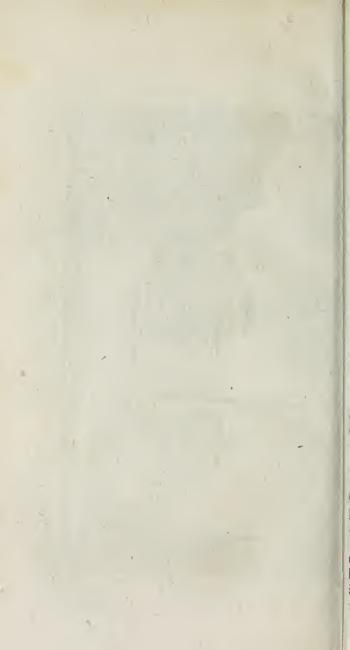
place, est le

PALAIS PONTIFICAL.

Sur le mont Quirinal, situation la plus belle de Rome, le Pape Grégoire XIII, vers l'an 1574, bâtit ce magnifique palais sur les ruines des bains de Constantin, d'après le:



Palazzo Pontificio / II Palais Pontifical



plan de Flamine Ponzio; il fut continué par Sixte V, et Clément VIII, et achevé sur les dessins d'Octave Mascherino, et de Dominique Fontana. Charles Maderne l'agrandit par ordre de Paul V: le jardin fut ajouté par Urbain VIII, et Alexandre VII. Innocent X, et Clément XII y ajoutèrent le palais de la famille sur les dessins des chev. Bernin, et Fuga.

La grande cour de ce palais a 303 pieds de longueur, et 165 de largeur; trois de ses côtés sont entourés d'un portique soutenu par 44 pilastres; le quatrième côté, ou le fond de la cour, présente une façade d'ordre Ionique, et se termine par une horloge, sous laquelle se trouve un grand tableau de la Vierge, fait en mosaïque, d'après l'original de Charles Maratte.

Sous le portique, dont il est parlé, il y a un double escalier; celui de gauche conduit à l'appartement de Sa Sainteté; l'autre de droite, donne entrée à la magnifique salle avant la Chapelle: elle est extrêmement vaste, décorée d'un pavé de divers marbres, d'un plafond enrichi de sculptures sur bois et dorées, et d'une haute frise peinte par le chev. Lanfranc et par Charles Saraceni, dit le Vénitien.

On voit sur la porte de la grande Chapelle, où l'on entre par la même salle, un beau bas-relief représentant Jésus lavant les pieds à ses Apôtres, ouvrage de Taddée Landini. Cette Chapelle est de la même grandeur et de la même forme que la Chapelle Sixtine, au Vatican: elle est décorée de grands tableaux, parmi lesquels on distingue le St.Sé-

bastien, chef-d'œuvre du Titien.

Suit un noble appartement dernierement meublé avec beaucoup de magnificence et de goût. Dans une des salles de cet appartement, qui précède la Chapelle on voit plusieurs tableaux, dont les plus remarquables sont, un St. Pierre et St. Paul, par Fr. Barthélemi de St. Marc; un St. Jerôme, par l'Espagnolet; la Résurrection de Jésus-Christ, par Vandyck; une Vierge, par Guide; David et Saül, par Guerchin; et la dispute de Jésus-Christ, par le Caravage.

On entre par là dans une belle Chapelle peinte à fresque par Guide, où ce célèbre Artiste a représenté la vie de la Vierge. L'Annonciation qui est le tableau de l'Au-

tel, est d'une beauté surprenante.

Les autres salles qui suivent sont décorées d'excellens ouvrages d'artistes modernes. On remarque principalement deux frises ornées de bas-reliefs en stuc, dont un représentait le triomphe de Trajan, qu'on a changé en celui de Constantin, par Finetti, et l'autre représentant le triomphe d'Alexandre, est un fort bel ouvrage de Thorwaldson. Parmi les peintures il faut remarquer le plafond peint par Palagi, et celui d'Antoine Corsi.

Le jardin de ce palais a un mille de circuit; il est décoré de statues, de fontaines et autres objets d'agrément : les allées en sont larges, les promenades sont couvertes de feuillages épais qui en font goûter les délices. Au milien il y a un gracieux coffée-house, dont l'architecture est du chev. Fuga: il est orné de peintures de François Orizzonte, de Pompée Battoni, de Jean Paul Pannini et d'Augustin Masucci.

En sortant du palais Pontifical, on voit

sur la même place, le

PALAIS DE LA CONSULTE.

Clement XII fit élever ce grand édifice sur les dessins du chev. Fuga, pour y placer le Tribunal de la Consulte, qui est une espèce de Conseil d'Etat. Les grands appartemens servent de logement au Sécrétaire des Breves, qui est aujourd'hui le Cardinal Consalvi, Sécrétaire d'Etat; et par Monseigneur Sécrétaire de la Consulte.

A gauche de ce palais, on trouve, au fond d'une grande cour, le

PALAIS ROSPIGLIOSI.

Le Cardinal Scipion Borghèse fit construire ce palais d'après le plan de Flamine Ponzio, sur les ruines des Thermes de Constantin, qui occupaient non seulement l'espace où est aujourd'hui ce palais, mais encore la place. Ce palais appartint ensuite au Cardinal-Bentivoglio et à la Maison Mazzarini, qui l'augmenta sous la direction de Charles Maderne; il passa enfin dans la

Famille Rospigliosi.

En entrant dans le pavillon du jardin, qui appartient, ainsi que le premier étage du palais, au Prince Pallavicini, on remarque, sur la voûte du salon, la fameuse Aurore de Guide Reni : c'est une grande fresque, où l'on voit Apollon, représentant le Soleil, assis sur son char trainé par quatre chevaux de front, et environné de sept Nymphes qui, malgré leur petit nombre, signifient les heures. Apollon est précédé par Hesper tenant un flambeau à la main, et par Aurore qui répand des fleurs. Tout le Monde regarde cet ouvrage comme une des plus excellentes peintures qui existent. Ou-tre la perfection du dessin et du coloris, elle réunit encore une belle et noble composition, et sur-tout des physionomies des figures qui étonnent. La frise qui est autour de ce salon, a été peinte par Antoine Tempesta, qui y a représenté des cavalcades, dont l'une est le triomphe de l'Amour, et l'autre, une pompe triomphale de la Vertu: on y voit aussi des paysages de Paul Bril, une statue antique de Diane et un cheval de bronze.

Dans une des deux chambres contigues, on trouve un superbe buste antique de Scipion l'Africain, et deux grands tableaux, dont l'un, qui est du Dominiquin, représente Adam et Eve dans le Paradis terre-

stre; et l'autre, Samson qui fait écrouler le Temple, peinture de Louis Carrache. Dans l'autre chambre sont quatre bustes antiques et plusieurs tableaux, dont le plus distingué est le triomphe de David, qui est aussi du Dominiquin.

Dans le premier étage du palais on trouve un vaste appartement orné de beaux tableaux: les plus remarquables sont, le portrait de Nicolas Poussin, fait par lui-mê-me; Dalila qui coupe les cheveux à Sam-son, ouvrage d'Annibal Carrache; une Vierge, par Barocci; Renaud avec Armide, de l'Albane; un petit paysage de Claude de Lorraine; un St. Jerôme, par l'Espagnolet; six Anges avec les instrumens de la pas-sion, par Guide; douze tableaux de Rubens, représentant les Apôtres; Hercule et Iole, du Guide Cagnacci; la Vierge avec le Christ mort, d'Annibal Carrache; St. Jerôme, par Albert Durer; le triomphe de David, par le Dominiquin; Andromède, du Guide; et plusieurs paysages de Paul Bril.

L'appartement du second étage qui appartient au Prince Rospigliosi, de même que celui du rez-de-chaussée, est composé de plusieurs chambres qui renferment aussi une riche collection de tableaux, dont les plus remarquables de la première chambre, sont, quatre paysages de François Orizzonte; quatre batailles de Mr. Léandre, père; quatre tableaux de Mr. Manglar; et un tableau de l'Albane, représentant Diane et Endymion, et une chûte d'eau de Claude de Lor-

Dans la seconde chambre sont quatre marines, et quatre vues de Mr. Manglar; deux paysages, d'Orizzonte, et un petit tableau de Claude de Lorraine représentant la Fui-

te en Egypte.

La troisième chambre contient, entre autres tableaux, un paysage, de Paul Bril; une Vierge, de l'Albane; un Ecce-Homo, de Mr. Valentin; un superbe tableau de Ghérard delle Notti; deux tableaux du Poussin, l'un représentant la Vierge avec l'Enfant Jésus; et l'autre, les Saisons, ou plutôt le cours de la vie humaine; une Vierge avec l'Enfant Jésus, de Raphaël; une Fruitière, par Guerchin; et un paysage, par Claude de Lorraine.

On remarque dans la quatrième chambre une Magdelaine, par Michel-Ange de Caravage; le portrait de Luther, par Rubens; celui de Calvin, par Titien; un St. Jerôme, par Guerchin; un autre St. Jerôme, par l'Espagnolet; une Circoncision, par Rubens; Christ devant Pilate, par le Calabrese; Joconde dans les bains, par Leonard de Vinci; deux portraits, par le Titien; St. Jean Evangeliste, par Léonard de Vinci; un Christ mort, par Rubens; la forge de Vulcain, par Bassan; un Ange, par Guide; une crêche, par Pierre Perousin; Loth avec ses filles, par Annibal Carrache; St. Jean dans le dé-

sert, par le Parmegianino; les deux amis fidèles, par Guerchin.

L'appartement du rez-de-chaussée renferme, dans la première chambre, une grande coupe de vert antique très-rare, un candelabre, plusieurs statues et bustes antiques, et dix-huit fresques, tirées des Thermes de Constantin. Les autres chambres sont ornées de tableaux, parmi lesquels on voit les ébauches des quatre angles de la coupole de St. André de la Valle, du Dominiquin . Des chambres suivantes , une fut peinte par les frères Brilli, et les autres par Jean de St. Jean. Presque vis-à-vis de ce palais, est

L'EGLISE DE ST. SILVESTRE.

Cette Eglise qui fut renouvellée par les Théatins, sous Grégoire XIII, appartient à-présent aux Prêtres de la Mission. Elle est bien décorée de peintures de bons maîtres. Dans la seconde chapelle, à droite, est un petit tableau de Jacques Palma, Vénitien. L'Assomption, peinte dans la châpelle de la croisée, à droite du grand Autel, est de Scipion Gaetano. Les quatre ronds des pendentifs de la coupole de cette chapelle, sont du Dominiquin: ils représentent David dansant devant l'Arche; Judith montrant la tête d'Holopherne aux habitans de Bethulie; Esther s' evanouissant devant Assuérus; et la Reine de Saba, assise sur le trône avec Salomon. Dans cette

même chapelle il y a deux statues de l'Algarde, représentant St. Jean l'Evangeliste et Ste. Marie Magdelaine; et autres sculptures de divers Artistes. Le tableau de la Magdelaine de l'avant dernière chapelle, est de Mariottus Albertinelli: les peintures des côtés de cette chapelle, sont de Maturin et de Polidore de Caravage; et celles de la voûte, sont du chev. d'Arpin.

En avançant, on trouve, à gauche la villa Miollis jadis Aldobrandini, qui est décorée de plusieurs statues et autres monumens an-

ciens, et de beaux tableaux.

Dans cette villa se trouvent les reste des Bains d'Agrippine, qui s'étendent jusques sous

L'EGIISE ET LE MONASTERE DE ST.DOMINIQUE ET DE ST.SIXTE.

St. Pie V érigea cette Eglise et le monastère pour les Religieuses Dominicaines qui étaient auparavant à l'Eglise de St. Sixte, près des Thermes de Caracaîla. Ces Religieuses augmentêrent le monastère, et sous Urbain VIII, rebàtirent l'Eglise sur les dessins de Vincent de la Greca. Sa façade est décorée de deux rangs de pilastres Corinthiens et Composites, et d'un escalier à double rampe. L'intérieur de l'Eglise est orné de marbres et de tableaux du Mola. de Louis Gentile, de Canuti, de François Allegrini et du Romanelli qui a représenté dans le tableau de la dernière chapelle,

la Vierge donnant le Rosaire à une Réli-

gieuse.

Vis-à-vis de cette Eglise est celle de Ste. Catherine de Sienne, bâtie, avec le monastère de Religieuses, vers l'an 1563, d'après les dessins de Jean Baptiste Soria. Elle est ornée de pilastres Corinthiens, en marbre, et de peintures médiocres.

Dans la cour du susdit monastère, est une grande Tour faite de briques, appelée Tour des Milices, parce que l'on a cru, qu'elle avait cué érigée par Auguste ou par Trajan, pour les Milices qui gardaient les places voisines: il est certain cependant, qu'elle fut bâtie dans le moyen âge par le Séna-

teur Pandolphe de Suburra.

Derrière le suivant palais Ceva, et dans les maisons contigues, on voit des restes d'un ancien édifice de forme circulaire, en briques, que l'on dit sans aucune raison, avoir appartenu aux Bains de Paul Emile. Il parait plûtôt que ce bâtiment circulaire était un portique pour la décoration du Forum de Trajan de ce côté-ci; et en même tems un rempart pour soutenir la colline.

En descendant du mont, se présentent

LA COLONNE ET LE FORUM DE TRAJAN.

La plus belle Colonne qui ait jamais existé, et le plus célèbre monument antique conservé dans son entier, depuis dix sept Siècles, était confondu parmi des mai-

sons; et son piédestal qui est admirable, était comme dans un puits. C'est pourquoi dernierement, en abattant plusieurs maisons, on a eu le soin de la faire triompher, en lui rendant une place correspondant à sa magnificence. Tout à été executé sous la direction de Mr. Camporesi.

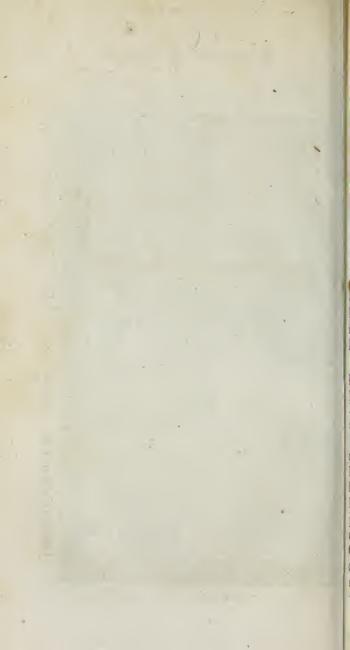
Cette Colonne a été érigée, au milieu du Forum de Trajan, et dédiée à cet Empereur par le Sénat et par le Peuple Romain, pour les victoires qu'il remporta sur

les Daces.

Elle est d'ordre Dorique, composée de 34 quartiers de marbre Grec, placés l'un sur l'autre, et unis ensemble par des crampons de bronze. Le grand piédestal est de 8 blocs : le tore est d'un seul ; le fût de la colonne est de 23; le chapiteau d'un seul, ainsi que le piédestal de la statue. La hauteur de cette Colonne, depuis le pavé jusqu'à la sommité de la statue, est de 132 pieds. En la divisant par ses parties, le grand piédestal a 14 pieds de haut; le socle, 3; la colonne avec sa base et son chapiteau, 90; le piédestal de la statue, 14; et enfin la statue, 11 pieds. Le diamètre inférieur de la colonne est de 11 pieds 2 pouces, et le diamètre supérieur, de 10 pieds. Cette Colonne est d'un pied et demi plus haute que celle de Marc-Aurèle, et elle est au niveau du mont Qui-zinal, qui dans cette partie fut applani pour y faire le Forum, comme l'indique



Colonna Trajana



l'inscription gravée sur le piédestal de la

même Colonne.

On monte jusqu'au sommet de ce grand monument, par un escalier intérieur taillé dans le marbre même, et fait en limaçon; ce qui a donné à la Colonne le nom de Coclide. Cet escalier est composé de 185 marches, de 2 pieds 2 pouces de longueur: il est éclairé par 43 petites ouvertures: on trouve, en haut, une balustrade d'où l'on jouit de la vue de Rome dans toute son étendue. La statue de Trajan, en bronze doré, était anciennement placé au sommet de la Colonne; mais Sixte V fit mettre sur le même piédestal, celle de l'Apôtre St. Pierre, qui est aussi en bronze doré, faite d'après, le modèle de Thomas de la Porte.

Le grand piédestal de la Colonne est le plus beau qui existe. Il est chargé de trophées, d'aigles et de guirlandes de feuilles de chêne; le tout est admirablement

sculpté.

Cette magnifique Colonne est encore moins remarquable par sa hauteur, que par les bas-reliefs, dont elle est ornée, depuis la base jusqu'au chapiteau : ils représentent la première et la seconde expedition de Trajan, et les victoires qu'il remporta sur Décébale, Roi des Daces, l'an 101 de l'ère Chrétienne. On y voit environ deux mille cinq cent figures d'hommes toutes différentes, outre une infinité de chevaux, d'armes, de machines de guerre, d'enseignes

militaires, de trophées et d'autres choses qui forment une si grande variété d'objets, que l'on ne peut les regarder sans surprise. L'invention et les dessins de ces bas-reliefs sont d'un seul maître; mais le grand nombre de figures a necessairement exigé le travail de plusieurs Artistes. Ces figures ont presque toutes, deux pieds de hauteur. Les événemens et les plans des figures sont distingués par un cordon en spirale, qui entoure toute la Colonne, en faisant 23 tours, du haut en bas. Ces bas-reliefs ont toujours été regardés comme des chefs d'œuvre de sculpture, qui servent de modèles pour les Artistes; Raphaël, Jules Romain, Polidore de Caravage, et tous les autres, en ont tiré un grand profit.

autres, en ont tiré un grand profit.

La magnificence de cette superbe Colonne repondait fort bien à celle du Forum de Trajan, au milieu duquel elle était placée. Ce Forum, dont le célèbre Apollodore de Damas fut l'architecte, surpassait tous les autres en richesse et en magnificence: il était entouré de portiques à grosses colonnes, décorés de statues et autres ornemens de bronze doré: il y avait une Basilique où l'on rendait la justice; un Temple dédié à Trajan après sa mort; et la célèbre Bibliothèque Ulpienne. Piusieurs Antiquaires prétendent qu'à chacun des quatre angles de ce Forum, était placé un Arc de Triomphe, orné de bronze, de statues et de bas-re-

liefs en marbre.

Parmi les statues équestres qui décoraient ce lieu célèbre, on distinguait celle de Trajan en bronze doré, placée dans le portique de la Basilique. Elle mérita l'admiration de l'Empereur Constance, qui, suivant Ammien Marcellin, ayant fixé ses regards sur elle, se vanta de vouloir faire jeter en bronze, un cheval semblable à celui-là; mais Hormisdas, fils du Roi de Perse, qui était avec lui, lui repondit, je le crois, seigneur, mais il faudra, avant tout, lui faire bâtir une écurie semblable à celle-ci.

Les injures du tems et plus encore la barbarie des hommes, ruinèrent tous ces superbes édifices: il ne reste que cette merveilleuse Colonne, et des colonnes cassées de granit gris qu'on a rédressé à leur place, et qui formaient les portiques de la Basilique. Dans les dernières fouilles on a trouvé plusieurs fragmens de sculpture et quelques inscriptions, qu'on voit placées autour de la place.

Sur cette place il y a deux Eglises, l'une est celle du Nom de Marie, bâtie à l'occasion de la libération de Vienne, effectuée

en 1683; l'autre est

L'EGLISE DE STE. MARIE DE LORETE.

Cette Eglise est de figure octogone, décorée de pilastres Corinthiens et d'une double coupole semblable à celle du Vatican; le tout fait sur les dessins d'Antoine de Sangallo. Il n'y a de remarquable dans cette Eglise, qu' une belle statue qui est sur l'Autel de la seconde chapelle, représentant Ste. Susanne, ouvrage fort estimé, de François Quesnoy, appelé le Flamand. Le maître Autel est orné de deux tableaux du chev. d'Arpin, et de plusieurs statues.

En allant par la rue qui est à droite de la porte latérale de cette Eglise, on arrive à la place des Saints-Apôtres, où parmi plusieurs beaux édifices, on remarque le

PALAIS COLONNA.

Ce palais est placé au pied du mont Quirinal, et ses jardins s'étendent jusqu'à sa sommité. Martin V, de l'ancienne Famille Colonna, le fit commencer, et il fut achevé et orné en différens tems, par des Cardinaux et des Princes de la même Famille. Quoique ce grand édifice n'ait, à l'extérieur, aucune décoration d'architecture, il est cependant un des principaux palais de Rome, non seulement par sa grande étendue, mais encore parce qu'il renferme une belle collection de tableaux de bons maîtres.

En entrant dans la grande cour, on trouve d'abord, au rez-de chaussée, un appartement de cinq pièces que différens maîtres ont peintes. Une de ces pièces est ornée de fresques de Gaspard Poussin, qui a fait aussi les trois tableaux, placés dans la

pièce contigue à l'alcove. Les marines que l'on voit dans une autre pièce, sont du Tempesta. Les peintures de toutes les voûtes sont des Zuccari: les figures et les paysages semblent du style de Romanelli.

On voit sur l'escalier, qui conduit aux principaux appartemens, une belle statue représentant un esclave, qui semble du même ciseau que les esclaves de l'Arc de Constantin, et qui appartenait probablement au Forum de Trajan. On trouve ensuite dans le mur, vis-à-vis la porte de la salle des domestiques, une tête de Meduse en basrelief, en porphyre, que l'on croit être un

portrait de Néron.

En passant par la salle des domestiques on remarque un buste colossal d'Alexandre le Grand, et après différentes chambres richement tapissées, on trouve celle des tableaux qui est contiguë à la galerie, où l'on admire parmi d'autres peintures, un Christ mort, par le Bassano; une Leda, par Correge; deux Apôtres, par le Guerchin; deux portraits de Titien; un St. Jean, par Guide; l'Ange avec Tobie, par le Guerchin; une Vierge, par Raphaël; un maître de Clavecin, par Tintoret; un paysan mangeant des haricots, par Annibal Carrache, et l'enlèvement d'Europe, par l'Albano.

Vient ensuite la galerie, qui est la plus magnifique et la mieux ornée des palais de Rome: elle a 209 pieds de long, sur 35 de large. Son vestibule est décoré de deux pay-

sages de l'Albane, où l'on voit de belles figures. En entrant dans la galerie par un arc plan, soutenu par deux colonnes de jau-ne antique, on voit, à droite, une Assomption, de Rubens; quatre portraits dans un même tableau, par Giorgione; un St. François, du Guide; et un autre, du Mutien; un St. Sébastien, par Guide; deux St. Jean, par Salvator Rosa; plusieurs portaits du Titien, Tintoret et Rubens; un Ecce Homo, de l'Albane; un portrait, de Vandyck; une Ste. Marguerite du Guide; une Magdelaiue, d'Annibal Carrache; le martyre de Ste. Agnès et le triomphe de David, par Guerchin; Adam et Eve chassés du Paradis, par le Dominiquin; Jésus-Christ avec les Apôtres et la Magdelaine, par Bassano. Tout autour de cette galerie on voit plusieurs statues antiques, dont la plus remarquable est celle de Vénus Anadyomène.

On passe de plein-pied de la galerie aux jardins, qui sont sur le penchant du mont Quirinal, où l'on trouve deux gros et merveilleux fragmens d'un frontispice de marbre blanc, bien travaillé, que l'on dit être des restes du Temple du Soleil: on y voit aussi différens restes des bains de Con-

stantin .

En retournant dans la salle des domestiques, on trouve un autre appartement sur le même plan. Après avoir passé plusieurs pièces, on arrive à la première chambre des tableaux, dont les plus distingués sont,

trois paysages à détrempe, du Poussin. Sur un des côtés de cette chambre, on trouve une petite chapelle, dont le tableau transparent est d'albâtre peint par Charles Ma-ratte, qui y a représenté la Vierge: ce ta-bleau est éclairé par une fenêtre qui est derrière .

Dans la chambre située après l'alcove, on voit une petite colonne torse de rouge antique et d'ordre Corinthien, ornée tout autour de petites figures qui représentent un triomphe, et surmontée d'une figure de Pallas. Les tableaux les plus remarquables de cette chambre sont, différens paysages d'Orizonte; un portrait du Pape Corsini, au pastel, de la célèbre Rosalba; et le portrait de la Cenci, par Guide.

En montant dans le second étage, on remarque, dans la première chambre, un St. Pierre, du Guide; et quatre portraits du

Tintoret.

La chambre suivante renferme des paysages de Lucatelli, dont quatre, à détrempe, sur le style du Poussin; quatre autres à l'huile, à l'imitation de Salvator Rosa; et d'autres de son propre style. On y trouve aussi deux paysages de Jean Mie-le; divers autres de Vanvitelli; trois de Mr. Stendardo; et deux vues, du chevalier Pannini -

On voit dans le cabinet qui suit, plu-sieurs paysages d'Orizonte: et une demifigure de femme, par le Guerchin, représentant la peinture. Dans un autre cabinet contigu à celui-là, qui est orné de paysages, on en trouve plusieurs d'Orizonte, quelques-uns de Lucatelli et de Vanvitelli, et d'autres de l'école Flamande, outre deux bambochades pareillement Flamandes, et deux petits tableaux placés sur la porte,

qui ont beaucoup de mérite.

Dans la chambre à coucher qui suit 2001 voit l'ébauche du tableau de St. Pierremartyr, du Titien, qui est à Venise; la célèbre demi figure de Ste. Marie Magdelaine, de Guide Reni; un beau paysage de l'école du Carrache; deux petits tableaux de Salvator Rosa, l'un de paysage et l'autre de demi-figure; deux paysages, d'Orizonte, sur le style du Poussin; deux batailles, du Bourguignon; deux petits tableaux, de Berghem; une Sainte-Famille, d'André del Sarto; deux images de la Vierge, de Sassoferrato; et une Sainte-Famille, de Pompée Battoni. Près de ce palais est

L'EGLISE DES SAINTS APÔTRES.

Cette Eglise qui passe pour avoir été bâtie par Constantin a été rebâtie dans l'intérieur au commencement du dernier Siècle, sur les dessins du chev. François Fontana. On voit sur le mur à droite, dans le portique, qui est celui de l'ancienne Eglise, un bas-relief antique, représentant un Aigle qui tient, dans ses serres, une couronne de chêne, dont il est environné. Vis-à-vis de-là, est le monument sépulcral de Jean Volpato, fameux graveur Vénitien, érigé et sculpté par le Marquis Canova, son compatriote et son bon ami. Il consiste en un grand bas-relief, où est représentée l'Amitié, exprimée par une figure de femme qui pleure devant le buste du

défunt Volpato.

L'Eglise renferme trois nefs, divisées par un rang de pilastres Corynthiens, qui soutiennent la grande voûte, au milieu de laquelle est peint le triomphe de l'Ordre de St. François, ouvrage du Baciccio. Les chapelles sont ornées de marbres et de beaux tableaux: celui de la première chapelle à droite, est de Nicolas Lapiccola: l'autre de l'Autel suivant, est de Conrad Giaquinto. La troisième chapelle de St. Antoine, est decorée de huit colonnes de marbre, et d'un beau tableau du chev. Benoît Luti. Le tableau du maître Autel, représentant le martyre des Sts. Apôtres Philippe et Jacques, est de Dominique Muratori.

Sur la porte de la Sacristie est placé le tombeau de Clément XIV, de la Maison Ganganelli, mort en 1775, ouvrage célèbre du Marquis Canova: outre la statue du Pontife, on y voit deux figures, dont l'une représente la Tempérance, et l'autre, la Clémence.

Après la Sacristie est la chapelle de St. François, peinte par Joseph Chiari. Dans la chapelle suivante, au milieu de deux belles colonnes de vert antique, est un heau tableau, représentant St. Joseph de Cupertino, ouvrage de Joseph Cades. La Descente de la Croix, sur l'Autel de la dernière chapelle est une fameuse peinture de Mr. François Manno, Palermitain.

Vis-à-vis de cette Eglise, est le palais Odescalchi, bâti sur les dessins de Charles Maderne et du chev. Bernin, qui fit ceux de la façade. On y voit, sous le portique, les statues des Empereurs Claude es

Maximien .

En entrant dans la rue du Cours, et allant à gauche, on trouve, au bout de cette rue, la place et

L'EGLISE DE ST. MARC.

Cette Eglise fut rebâtie, en 1468, sous Paul II, d'après les dessins de Julien de Majano. Elle est à trois nefs, divisées par 20 colonnes de marbre, et renferme plusieurs chapelles, ornées de marbres et de peintures, dont les plus remarquables sont celles de la première chapelle, à droite, dont le tableau de l'Autel est de Palma, les autres sont du Tintoret. Sur l'Autel de l'avant dernière chapelle, on remarque un beau bas-relief en marbre, représentant le B. Grégoire Barbarigo, en action de don-

ner l'aumone aux pauvres, ouvrage de Mr. Antoine d'Este, Auteur aussi du joli tom-

beau, placé à côté de la Sacristie.

On voit à droite, sur la place de cette Eglise, le fragment d'une statue colossale ancienne que l'on appèle vulgairement, Madame Lucrèce.

En allant ensuite dans la petite place de Macel de Corvi, on trouve, à ganche, au commencement de la montée de Marphore,

les restes du

TOMBEAU DE CAJUS POBLICIUS BIBULUS.

L'endroit où est placé cet ancien monument sépulcral, fut donné, selon l'épitaphe que l'on y voit en grandes lettres, par le Sénat et le Peuple Romain à Cajus Poblicius Bibulus, édile du Peuple, à cause de son mérite. Quoique ce monument fût, dans son origine, hors des murs de Servius Fullius, lorsque l'Empereur Aurélien agrandit l'enceinte de la Ville, il fut renfermé dedans.

Ce Tombeau et ceux des Scipions, de Cécile Metella, et de la Famille Servilia, ayant tous une inscription, doivent être regardés comme les quatre monumens sépulcraux les plus remarquables de la République Romaine. Celui dont nous parlons, est composé de travertin et orné de quatre pilastres qui supportent un bel entablement:

ces pilastres sont singuliers, parce qu'ils diminuent depuis le milieu jusqu'au som-

met, en forme de colonne.

En descendant par la prêmiere rue, à gauche, on va dans la contrée que l'on appele des *Pantani*, parce que dans le moyen âge c'était un endroit bas et marécageux qui fut exhaussé par le Cardinal Alexandrin, neveu du Pape St. Pie V, du quel la

rue Alexandrine a pris le nom.

Derrière l'Eglise de St. Luc, était la place ou le Forum d'Auguste, qui se nommait aussi Forum Martis, du Temple de Mars que le même Empereur y érigea. On voit encore quelques boutiques qui appartenaient à ce Forum, dans des maisons particulières. Jules César fit aussi son Forum, qui était derrière l'Eglise de St. Adrien et celle de St. Laurent in Miranda, parce que le Forum Romain ne suffisait pas pour contenir le Peuple. Ces deux places, vu leur proximité du Forum Romanum, pouvaient être considerées avec celui-ci, comme un seul. Forum.

En suivant la rue Alexandrine, on trouve, à gauche, ce qu'on appèle le

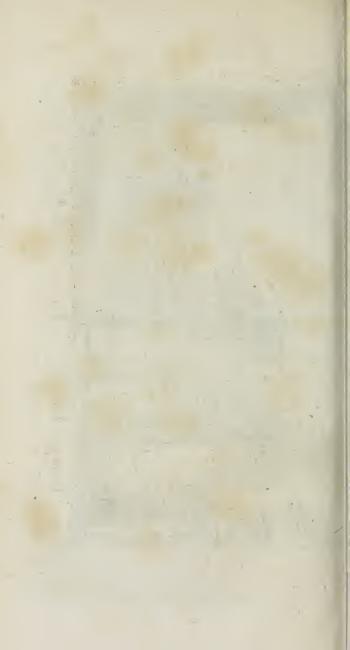
TEMPLE DE PALLAS.

L'Empereur Domitien ayant commencé son Forum, près de ceux d'Auguste et de César, y érigea un Temple en l'honneur de Pallas, dont il était fort dévot; ce qui



Tempio di Pallade

Temple de Pallas



fit donner au Forum le nom de Palladium. On croit communément que c'est un reste du Temple de Pallas. Les deux colonnes d'ordre Corinthien sont à demi enterrées, et 1' on appèle le Colonnacce. Ces deux colonnes sont cannelées; elles ont 9 pieds et demi de circonférence, et 29 de haut. L'entablement qu'elles soutiennent, est riche en ornemens d'un beau travail. Les petites figures sculptées en bas-relief sur la frise, et représentant les arts de Pallas, sont de la meilleur composition et d'un ciseau excellent. L'entablement est surmonté par l'ordre Attique, au milieu duquel est la figure de Pallas debout, sculptée en bas-relief.

En allant par la rue qui est à droite des ce Temple, on trouve

L'ARC DES *PANTANI* ET LES RESTES: DU *FORUM* DE NERVA..

Le Forum de Domitien n'ayant pas été terminé par cet Empereur, Nerva l'incorpora au sien, et lui en donna le nom. On l'appela aussi Transitorium, à cause qu'il se trouvait entre ceux d'Auguste, de César, et de Trajan. Il fut agrandi et décoré par Trajan, et augmenté aussi par Alexandre Sévère, qui y donna un exemple de justice, en faisant mourir par une fumée de paille, Vetronius. Turinus, son courtisan, qui vendait les graces de l'Empereur.

Le grand mur, qui nous reste de ce Forum, est une partie de ceux qui le renfermaient: il n'est pas moins merveilleux par sa hauteur, que par les grands blocs de péperin dont il est composé, et qui sont assemblés sans chaux avec des crampons d'un bois fort dur. La tortuosité de ce mur semble provenir de la direction de l'ancienne rue, antérieure à la construction de cette muraille.

Differens arcs donnaient entrée dans ce Forum, dont un qui reste s'appèle des Pantani. A côté de celui-ci sont les restes du

TEMPLE DE NERVA.

Ce Temp'e que Trajan fit ériger en l'honneur de Nerva, était un des plus beaux édifices de l'ancienne Rome, soit par sa grandeur démesurée, soit par l'excellence de son architecture, soit enfin par les riches ornemens qu'il renfermait. Il ne nous reste qu'un morceau du mur de la cella et une partie du portique latéral, consistant en trois superbes colonnes et en un pilastre, qui supportent l'architrave: ces colonnes sont de marbre de Paros, d'ordre Corinthien et cannelées: leur circonférence est de 16 pieds et demi, et leur hauteur, de 51: l'architrave et le plafond du portique sont garnis de très-beaux ornemens. C'est sur cet architrave qu'on a bâti dans le moyen âge un clocher fort pesant qui fini-



Tempio di Nerva, e Arco de Partani | Temple de Nerva et Arc des Partani



ra par le faire écrouler. Ce clocher appar-

tient à l'Eglise de l'Annonciation.

La façade de ce Temple regardait le Forum Romanum; la partie opposée s'appuyait au mur du Forum. Selon le plan que nous en donne Palladio, la partie antérieure du portique était formée de deux ordres, chacun de huit colonnes; et les deux parties latérales, de 9, y compris les deux de la façade, qui etaient sur la même ligne.

Vis-à-vis de cet édifice étaient d'autres debris antiques que l'on croit avoir appartenu au Portique érigé par Trajan lorsqu'il augmenta et décora ce même Forum. Ce beau monument consistait en sept grandes colonnes cannelées de marbre Grec et d'ordre Corinthien, qui soutenaient un magnifique entablement et un très-beau fronton; comme on l'observe dans différentes estampes gravées avant que Paul V les fit demolir pour en employer les marbres à la fontaine Pauline, sur le mont Janicule. En traversant l'Arc des Pantani on entre

dans le quartier appelé anciennement les Carina, parcequ'étant au fond des collines, il formait pour ainsi dire, le fond d'un

vaisseau.

On voit, près de-là, une Tour batie en briques, appelée Tor de' Conti, que quelques uns ont pris pour antique, quoiqu'il soit hors de doute qu'elle a été hâtie en 1203, par Innocent III, de la Maison Conti.

En avançant, on trouve la petite Eglise de St. André, nommée par corruption in Portugallo, au lieu de Busta Gallica, comme on l'appelait anciennement, parce qu'on y avait brulé les corps des Gaulois, après le carnage que Furius Camillus fit de leur armée.

Comme nous avons observé dans la seconde journée, tout ce qu'il y a au de-là de ce quartier, nous retournerons vers la place du Peuple, d'où commence la

RUE DE RIPETTE.

Cette grande et longue rue qui va aboutir à la place de St. Louis des Français, a pris la dénomination de Ripette, à cause du petit port de ce nom, où elle conduit. En entrant dans la sixième rue, à gau-

En entrant dans la sixième rue, à gauche, dite de Pontefici, on trouve le palais auparavant Corea, et aujourd'hui Vivaldi, dans la cour duquel sont les restes du

MAUSOLÉE D'AUGUSTE.

Octavien Auguste, dans son sixième Consulat, érigea, dans le Champ de Mars, ce somptueux monument pour sa sépulture et celle de sa Famille. Cet édifice était si magnifique qu'il mérita d'être appelé Mausolée, pouvant être comparé à celui que la Reine Arthemise érigea à Mausole, son mari.

Ce superbe Tombeau s'élevait sur un grand soubassement rond, de cette espece de construction appelée par les anciens Romains, Opus reticulatum: il était formé de trois ordres d'architecture, les uns au-dessus des autres, qui formaient autant d'enceintes, et qui diminuaient de manière que tout l'édifice avait la figure d'un bûcher, de la hauteur de 250 coudées, qui font environ 375 pieds de Paris. Sur le dernier ordre s'élevait une voûte en forme de coupole, qui avait 132 pieds de diamètre ; et au-dessus de laquelle était placée la statue d'Auguste. La même voûte étant ruinée, elle a formé une terrasse, qui sert à-présent d'arène pour la joûte du Taureau et autres spectacles; c'est pourquoi on a fait tout autour des loges et des gradins, à l'imitation des anciens Amphithéatres. Les murs de cet immense édifice qui existent encore, sont d'une si grande épaisseur que l'on y avait pratiqué douze chambres sépulchra-les, sur chaque rang. Les trois ordres de murs circulaires étaient recouverts de marbre blanc, ornés de pilastres et entourés de peupliers : le centre était occupé par un grand salon que l'on compare à l'intérieur du Pantheon d'Agrippa. On sait par des vers de Virgile, que Marcellus, Neveu d'Auguste, fut le premier à y être enseveli.

On entrait anciennement dans ce Tombeau par une seule porte, qui était vers l'hôpital de St. Roch: aux côtés de cette porte étaient placés deux Obélisques de granit d'Egypte, dont l'un fut élevé, par Sixte V, sur la place qui est devant la façade postérieure de la Basilique de Ste. Marie Majeure: Pie VI a fait élever l'autre, sur la place de monte Cavallo. Derrière ce Mausolée était un bosquet de cyprès et de

peupliers.

En 1777 faisant les fondemens de la maison placée au coin à gauche de l'Eglise de St. Charles au Cours, on trouva divers morceaux de travertin: sur ces pierres étaient gravés les noms des fils de Germanicus, avec l'epigraphe, hic crematus est. Une telle découverte ne fait douter que c'était-là le Bustum, ou l'Ustrinum des Césars, où l'on brulait les corps des Empereurs, et ceux des Princes de leurs familles: il fut construit par Auguste tout près de son Mausolée.

En retournant sur la grande rue de Ri-

pette, on trouve, à gauche,

L'EGLISE ET L'HÔPITAL DE ST. ROCH.

Cette Eglise a été bâtie en 1657, d'après les dessins de Jean Antoine de Rossi. Sur l'Autel de la seconde chapelle, il y a un beau tableau du Baciccio, représentant St. Roch et St. Antoine. Le tableau du maître Autel est de Jacinthe Brandi; et celui de

la chapelle de la Crêche, est de Balthazar Peruzzi.

L'hopital attenant à cette Eglise, a été érigé par le Cardinal Antoine Marie Salviati, pour les pauvres femmes en couche. Presque en face de cette Eglise, est le

PORT DE RIPETTE.

Clément XI fit construire ce port sur le plan d'Alexandre Specchi, au bord du Tibre, avec de larges dégrès qui en facilitent l'accès. C'est l'endroit où arrivent les barques qui viennent de la Sabine et de l'Ombrie, pour porter à Rome les denrées. Il est orné, sur le plan de la rue, d'une fontaine environnée d'une balustrade, aux extremités de laquelle on a placé deux colonnes, où sont marquées les plus grandes crûes du Tibre. Ce petit port forme une vue tout-à-fait pittoresque. Dans la rive opposée, étaient les prairies du célèbre. Quintius Cincinnatus.

Vis-à-vis de ce port on voit l'Eglise de St. Jérôme des Esclavons, à qui le Pape Nicolas V la donna. Ensuite elle fut rebâtie par Sixte V, sur les dessins de Mar-

tin Lunghi .

En allant par la petite rue qui est à eôté de cette Eglise, on trouve le

PALAIS BORGHESE.

Ce palais est compté parmi les plus beaux et les plus magnifiques de Rome. Il fut commencé en 1590, par le Cardinal Dezza, sur les dessins de Martin Lunghi, l'aîné, et achevé, sous Paul V, Borghèse, par Flamine Ponzio. Sa forme est celle d'un clavecin; ce qui fait qu'on l'appéle le clavecin de Borghèse. La cour est carrée et ornée de deux rangs d'arcs, sur lesquels est un Attique Corinthien; ces arcs sont soutenus par 96 colonnes de granit, tant Doriques que Corinthiennes, formant au rez-de-chaussée et au premier étage, deux portiques ouverts et ornés de différentes statues colossales, parmi lesquelles sont celles de Julie, de Sabine et de Cérès.

L'appartement du rez-de-chaussée renferme une superbe collection de tableaux; mais comme on la range actuellement, je me bornerai à en citer les principaux. On y voit une crêche de l'école de Raphaël; un Cardinal, par Titien; un Faune, par Augustin Carrache; un beau tableau, par Caravage; une adoration des Rois, par Benvenuto Garofalo; deux petits tableaux de l'école Flamande; une Vénus, par Jules Romain; une Vierge, par Benvenuto Garofalo; une autre adoration des Rois, par le même; Lazar ressuscité, original, et copie du même; une Vierge avec quelques Saints, par Giorgion; un beau portrait, par Bronzin; un autre

portrait, par Pordenone; un St. Jean, par Mengs; un superbe tableau, du Titien représentant Jésus-Christ qui absout l'Adultère; les Anges chassés du Paradis, par l' Espagnolet; une allegorie, du Titien; une bambochade de l'école Flamande; une Vénus, par le Padouanin; une gallerie de tableaux, ouvrage de l'école Flamande; une Vierge avec St. Pierre, par Jean Bellini; qua-tre vues, par Caracci; un David, par Giorgion; quelques têtes, par le Corrège; une Ste. Famille, par Benvenuto Garofalo; un beau portrait, par Raphaël, qu'on dit réprésenter un sujet de la famille Borgia; une Vénus, par André del Sarto; Susanne, par Rubens; une Ste. Famille, per Scipion Gaétano; une Vierge, par Pierin du Vaga; quelques portraits dans le même tableau, par le Titien; le Triomphe de Bacchus dans la manière de Poussin; un St. Jérôme de l'Espagnolet; Jésus-Christ arrêté, ouvrage de Vanderweck; la Fuite en Egypte, par Luc Giordani; Leda, par Léonard de Vinci; l'Enfant Prodigue, par Titien; une Ste. Famille, par le même; St. Antoine qui prêche, par Paul Veronèse; Loth enivré par ses filles, par Gherard des Nuits; une crêche, par Bassan; la célèbre tête de Jésus Christ, qu'on appèle la Divinité en colère, par Carrache; deux petits tableaux Flamands; le portrait du Petrarque, par Holbens; les Noces de Cana, la Vierge douloureuse, une Vierge avec St. Pierre et St. Paul, et une

crêche, tous, par Benvenuto Garofalo; un portrait de Raphaël, par lui même; une Vierge, par André del Sarto; une Ste.Thérèse, par Augustin Carrache; les trois Grâces, par le Titien; un St. François, par Augustin Carrache; quatre ronds, par l'Albano: l'Amour sacré et prophane, par le Ti-tien; la célèbre Sibylle du Dominiquin: l'incendie de Troie, par Barrocci; Jésus Christ mort, par Thadée Zuceari; un autre St. Jérôme, par l'Espagnolet; Ste. Anne avec la Vierge, par Caravage: une Vierge, du Titien; St. Jérôme, par Barrocci; la Chasse de Diane, tableau superbe du Dominiquin; Jésus Christ avec les Apôtres, par le Titien; Joseph qui explique le songe à ses compagnons dans la prison, par le Guerchin; la Céne, du Titen; St. Antoine et St François, et deux têtes d'Augustin Carrache; la Chasteté de Joseph, par Lanfranc; deux Prophêtes, par Buonarroti; une Flagellation de Fr. Sébastien du Plomb ; la Déposition de la Croix, chef d'œuvre de Raphaël; et Moise, tableau de Guide dans sa seconde manière.

En suivant la petite rue qui est visà-vis de ce palais, on trouve le palais dit de Florence, parce qu'il appartient à cette Nation. Il a été bâti sur les dessins du fameux Vignole. Le grand appartement est orné de peintures du Primaticcio et de Pros-

per Fontana, Bolonnais.

La rue qui est en face de ce palais, con-

duit à la petite

PLACE DE CAMPO MARZO.

L'ancien et fameux Champ de Mars a donné le nom à cette place et à tout le quartier; on appelait anciennement de ce nom toute la plaine qui se trouve depuis le Capitole, le Quirinal et le Pincius jusqu'au Pont-Molle. On lui avait donné ce nom depuis que le Peuple Romain le dédia à Mars, après l'expulsion des Tarquins qui le possedaient auparavant.

Cette plaine était d'abord entièrement consacrée aux exercices gymniques du Peuple, et aux assemblées publiques pour l'élection des Magistrats; mais ensuite à mesure que la Ville augmentait en puissance on le remplit de magnifiques édifices, de manière que du tems de Strabon on l'avait deja divisée en Champ de Mars proprement dit, qui continuait à servir pour les exercices militaires, et en Champ mineur qui était occupé par des monumens, et des édifices, tels que les Théatres de Marcel, de Pompée et de Balbus, l'Amphithéâtre de Statilius Taurus, les Bains d'Agrippa, le Panthéon, le Cirque Flaminien, le Mausolée d'Auguste etc. Sous les successeurs d'Auguste on continua à l'embellir par des bâtimens, de manière que ce fut une des raisons par lesquelles Aurélien fit sa nouvelle enceinte de la Ville. C'est à cette époque-là que le Champ Mineur, fut renfermé dans la Ville, et le Champ de

Mars qui se trouvait hors de la Ville, continua à servir aux amusemens du Peuple. En allant plus avant, on trouve

L'EGLISE DE STE. MARIE MAGDELAINE.

Elle a été commencée d'après les dessins d'Antoine de Rossi et achevée dans son intérieur, sous Innocent XII, par Charles Quadri; Joseph Sardi fit la façade. Le tableau de St. Camille de Lellis, est de Placide Constanzi: celui de la chapelle de St. Nicolas de Bari, est du Baciccio; et le tableau de l'avant-dernière chapelle, est de Luc Jordans.

En sortant de cette Eglise par la porte latérale, on trouve la place Capranica, sur

laquelle est

L'EGLISE DE STE.MARIE IN AQUIRO, DITE DES ORPHELINS.

Plusieurs Antiquaires prétendent qu'elle a pris la dénomination in Aquiro, des jeux dits equiria, que l'on faisait anciennement dans cet endroit. On l'appéle communement des Orphelins, à cause de l'hospice attenant, ùo sont reçus et instruits lespauvres Orphélins. L'architecture de cette Eglise, que l'on croit bâtie sur les restes de l'ancien Temple de Juturne est de François de Volterre, et celle de la façade, de Pierre Camporesi.

La petite rue, qui est presque en face, conduit à la

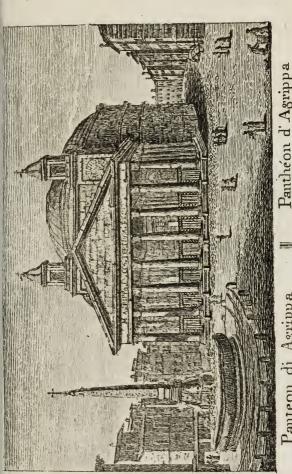
PLACE DE LA ROTONDE.

Après les dévastations de Rome, cette place resta sous les décombres des anciens édifices jusqu'à ce qu' Eugene IV l'en fit débarasser. Ce fut alors que l'on trouva, devant le portique du l'anthéon, les deux Lions de basalte que l'on voit maintenant à la fontaine de l'eau Felix, aux Thermes de Dioclétien: peut être servaient-ils d'ornement aux degrès de ce portique, si toutefois ils n'appartenaient pas aux Thermes
d'Agrippa qui y étaient attenans. On y
trouva aussi une superbe urne de porphyre, qui sert aujourd'hui de sarcophage au
tombeau de Clément XII, dans la chapelle
Corsini, à St. Jean de Latran: enfin on découvrit une tête de M. Agrippa, un pied de cheval et un morceau de roue; le tout en bronze, fragmens d'une quadrige, que l'on croit avoir servi d'ornement au frontispice du portique. Grégoire XIII fit ensuite faire, sur les dessins d'Honorius Lunghi, la fontaine qui se trouve sur cette place, et sur laquelle Clément XI plaça l'Obélisque qu'il fit transporter de la place de St. Mahut, située près de l'Eglise de St. Ignace, où Paul V l'avait fait élever. Ce petit Obelisque qui est de granit d'Egypte chargé d'hiéroglyphes, a été trouvé en faisant les fondemens du couvent de l'Eglise

de la Minerve: il était placé devant les Temples d' Isis et de Serapis, qui se trouvaient auprès de celui de Minerve. Sur cette place triomphe le fameux

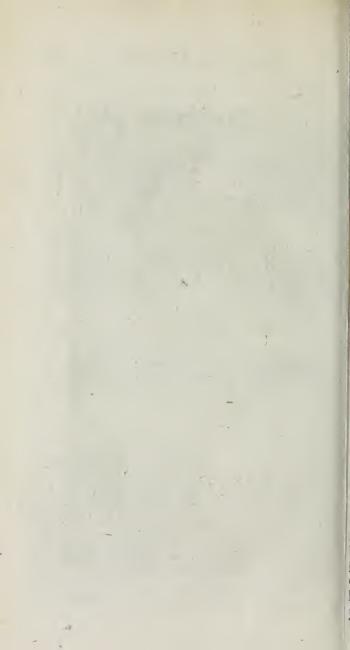
PANTHEON D'AGRIPPA, AUJOURD'HUI L'EGLISE DE SAINTE MARIE AD MARTYRES, VULGAIREMENT APPELEE LA ROTONDE.

Ce magnifique Temple est le plus célèbre monument qui nous reste de l'antiqui-té: il est le chef-d'œuvre de l'architecture Romaine: sa conservation et son intégrité ajoutent un nouveau prix au mérite de l'art : la solidité de cet édifice et l'élegance de sa forme, la justesse et la regufarité de ses proportions, lui ont acquis l'admiration de tous le Connaisseurs. Il fut bâti, suivant l'inscription sculptée sur l'entablement de la façade du portique, par Marc-Agrippa, gendre d'Octavien Auguste, dans son troisième Consulat, c'està-dire l'an 727 de Rome, 26 ans avant l'ère Chrétienne; et il a été restauré par les Em-pereurs Septime Sévère et Antonin Caracalla. Agrippa le dédia à Jupiter Vengeur, en mémoire de la victoire qu'Auguste remporta contre Marc-Antoine et Cleopatre. Ce Temple renfermait les statues de Mars et de Vénus, et même, à ce que l'on prétend, celles de tous les Dieux; ce qui lui sit donner le nom de Panthéon, mot Grec, qui signifie l'assemblée de tous les Dieux.



Panteon di Agrippa

Panthéon d' Agrippa



Quoiqu'il y ait des Antiquaires et des Architectes qui croient que cet édifice était le vestibule, ou une grande salle des Ther-mes d'Agrippa; comme on n'y trouve aucune communication entre ces deux édifice, nous suivrons les anciens Ecrivains qui en parlant du Panthéon, lui donnent le nom de Temple. Il y en a d'autres qui prétendent que M. Agrippa ne fit que le portique, et que le Temple avait été construit par quelque autre Consul, à une époque antérieure. Ils fondent leur opinion, premièrement sur ce qu'on voit à la façade du Temple, un fronton qui est entiéde du Temple, un fronton qui est entiérement détaché du portique; secondement sur ce que l'entablement du portique ne correspond pas à celui du Temple; et enfin sur ce que l'architecture du portique est meilleure que celle du Temple. Mais quoiqu'il paraîsse que le portique ait été postérieurement ajouté au Temple, il ne s'ensuit pas pour cela qu'ils ayent été bâtis par diverses personnes, car M. Agrippa pourrait bien avoir fait construire seulement le Temple, et l'avoir ensuite fait lement le Temple, et l'avoir ensuite fait décorer d'un portique par un plus babile Architecte, afin de rendre l'ouvrage plus parfait. Le même Agrippa avait déjà ajouté un portique au Temple qu'il avait auparavant dédié à Neptune; cette idée est d'ailleurs, d'autant plus vraisemblable que le portique du Panthéon devait servir pour placer les statues d'Auguste et d'Agrippa.

On montait anciennement à ce portique par quatre degrès; ce qui le rendait bien plus majestueux qu'il ne l'est aujourd'hui, où l'on n'y monte que par deux marches. Ce superbe portique a 103 pieds de long sur 61 de large: il est décoré de seize magnifiques colonnes, toutes d'un seul bloc de granit Oriental: elles ont 14 pieds de circonférence, et 38 et demi de hauteur, sans y comprendre la base et le chapiteau, qui sont de marbre blanc et les plus beaux que nous ayons de l'antiquité. Les huit colonnes de la façade, qui sont de granit rouge, soutiennent un entablement et un fronton, qui sont des plus belles proportions que l'architecture puisse fournir . 11 y avait autrefois, au milieu de ce fronton, un bas-relief de bronze doré. Les entrecolonnemens sont peu spacieux; ce qui produit un bon effet ; celui du milieu est cependant un peu plus large que les autres.

La converture du portique était en bronze, et fut enlevée par l'Empereur Constant II. Urbain VIII fit ôter les lames de bronze qui couvraient les poûtres du plafond de ce portique, et s'en servit pour la construction du grand baldaquin et de la chaire de la Basilique de St. Pierre; le reste fut employé à la fonte des canons du Fort St. Ange. Les seuls clous pésaient 9374 livres: la totalité de ce bronze était de 45000250 livres. Les murs du portique, dans l'intervalle d'un pilastre à l'autre,

sont revêtus de marbre, où l'on voit sculptés des foudres, des coupes et des candelabres. La statue d'Auguste était placée dans la grande niche à droite, et celle

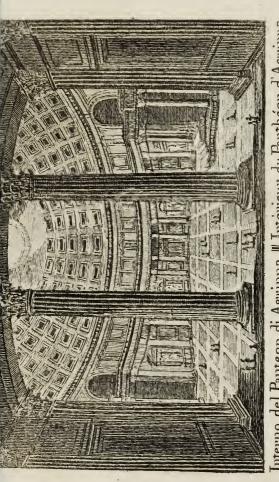
d' Agrippa, dans l' autre.

Ce portique annonce d'une manière noble la porte principale du Temple, laquelle s'ouvre sur les pilastres de bronze cannelés: le seuil est de marbre Africain; les jambages et l'architrave sont de marbre blanc. Cette porte est revêtue de lames de bronze: elle est ancienne, mais on n'est pas bien sûr si elle a toujours servi pour le Panthéon, ou bien si elle a remplacé la vé-

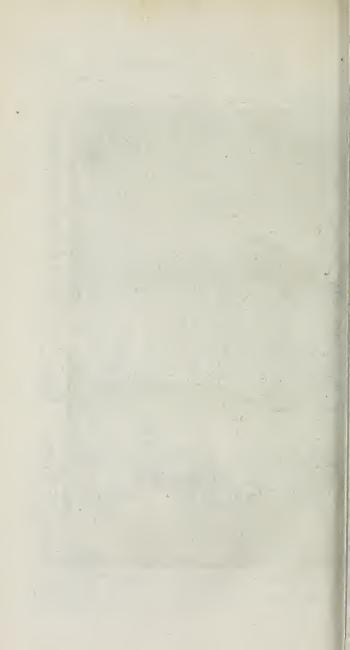
ritable porte.

L'intérieur du Temple n'a pas moins d'élégance et de noblesse, que de majesté: sa forme circulaire a fait substituer le nom de Rotonde à son ancienne dénomination. Son diamètre est de 132 pieds: la hauteur de l'édifice, depuis le pavé jusqu'au sommet, est égale à son diamètre: l'épaisseur du mur qui ceint le Temple, est de 19 pieds: on voit, par les bases des colonnes, qui sont à l'entour, que le pavé était anciennement plus bas que celui du portique; ce qui rendait l'entrée plus noble et plus majestueuse. La lumière n'entre dans le Temple que par une seule ouverture circulaire, pratiquée dans le milieu de la voûte, et dont le diamètre est de 26 pieds: on y monte par un escalier de 190 marches qui sont au dehors.

La tribune du maître Autel est formée par un demi-cercle pris dans l'épaisseur du mur: son grand arc, pareil à celui de l'en-trée, est orné de deux grosses colonnes de jaune antique et cannelées. Les six chapelles du pourtour, sont aussi creusées dans l'épaisseur du mur : chacune d'elles est décorée de deux pilastres enchâssés dans le mur qui sont de jaune, cannelés: on voit, sur le devant, deux colonnes d'ordre Corinthien, isolées, qui sont d'une superbe cannelure; huit sont de marbre violet, mêlé de jaune, et quatre de jaune antique: elles ont 5 pieds et demi de diamètre, et 27 et demi de hauteur, sans y comprendre la base et le chapiteau qui sont de marbre blanc: ces colonnes et ces pilastres soutiennent un grand entablement de marbre blanc, qui s'étend tout autour de l'édi-fice et dont la frisc est de porphyre. Sur cet ordre est une espèce d'Attique avec quatorze fenêtres murées qui éclairaient autrefois les six enfoncemens, où se trouvent ces chapelles; ainsi qu'un entablement, sur lequel pose la grande voûte. Les fameuses Cariatides de bronze Syracusain, ouvrages de Diogènes d'Athènes, dont parle Pline, soutenaient peut être la corniche superieure de cet Attique. La grande voîte est ornée de cinq rangs de cais-sons carrés, que l'on dit avoir été anciennement recouverts de lames d'argent, ou de bronze doré.



Interno del Panteon di Agrippa | Interieur du Panthéon d'Agrippa



Sur la circonférence du Temple, entre les chapelles intérieures, sont huit Autels ornés de deux petites colonnes Corinthiennes qui soutiennent un frontispice : quatre de ces Autels ont des colonnes cannelées, de jaune antique, savoir, deux de porphyre et deux de granit. Les murs sont revêtus de différens marbres jusqu'à l'entablement : il en est de même du pavé.

La statue de Jupiter Vengeur, à qui le Temple était principalement dédié, était placée au milieu de la tribune.

Ce Temple, après différentes réparations et plusieurs changemens, fut donné par l'Empereur Phocas, en 609, au Pontife St. Boniface IV, qui en fit une Eglise qu'ildédia à la Vierge et aux Saints Martyrs, dont il fit mettre sous le maître Autel, une grande quantité de Reliques. C'est cette dédicace qui a préservé le Panthéon de la ruine générale que la plupart des autres Temples ont subi. Grégoire IV, en 830, le dédia à tous les Saints, dont il institua la Fête à cette occasion. Urbain VIII restaura l'Eglise et v fit faire, par lechev. Bernin les deux clochers qui y existent aujourd'hui. Alexandre VII fit remettre les deux colonnes qui manquaient sur le côté droit du portique; et sit refaire un des chapiteaux des colonnes du portique qui manquait, où sont sculptées les armes de sa Famille. Ces deux colonnes ont été découvertes sous la place de

St. Louis des Français, et ont presque les mêmes proportions que les autres colonnes du portique. Enfin, Benoît XIV fit politoutes ces colonnes et restaurer la voûte

de l'Eglise, qui tombait en ruine.

Il y a dans cette Eglise, une Confrèrie, composée de Peintres, de Sculpteurs, d'Ar-chitectes et d'autres Personnes de merite. Différens amateurs des beaux Arts ont fait élever des monumens funéraires à plusieurs hommes célèbres qui s'y sont distingués. En commençant le tour de l'Eglise, à droite, le premier buste est de Pierre Metastase, célèbre Poète Romain, mort à Vienne en 1782; c'est le Cardinal Riminaldi qui le fit faire par Joseph Ceracchi. Le buste suivant est celui de Pierre Bracci, sculpteur. Vient ensuite le monument de Jean Pikler, fameux graveur de pierres dures. On voit, après, le buste de Ridolfino Venuti, Antiquaire, scuipté par Philippe Al-bacini. Dans la chapelle suivante, est le monument sépulchral de Caietan Rapini, Architecte. Les bustes qui suivent jusqu'au maître Autel, sont ceux de divers. Ecclesiastiques.

Après le grand Autel, vient celui où est la statue de St. Anastase, sculptée par François Moderati. Le buste que l'on trouve à droite, est de Camille Rusconi, sculpteur. Les deux bustes suivans furent sculptés par Paul Naldini, aux frais de Charles Maratte; l'un est du célèbre An-

nibal Carrache, et l'autre de l'immortel Raphaël Sanzio, d'Urbin, mort en 1520, à l'âge de 37 ans. Sous son buste est le distique suivant, composé par le Cardinal Bembo:

Ille hic est Raphael, timuit quo sospite vinci Rerum magna Parens, et moriente mori.

Ces vers ont été parfaitement traduits en Italien par Bellori:

Questi è quel Raffael, cui vivo vinta Esser temeo Natura, e morto estinta.

La statue de la Vierge, qui est sur l'Autel, au milieu de ces deux bustes, a été faite par Lorenzetto, d'après l'ordre de Ra-

phaël.

Dans la chapelle suivante est le buste d'Antoine Sacchini, Napolitain, fameux compositeur de musique. Au-dessus, est le buste d'Antoine Allegri, dit le Corrège, peintre célèbre: vis-à-vis, est celui d'André Palladio, Vénitien, architecte renommé; l'un et l'autre ont été érigé et sculptés par le Marquis Canova qui en a fait ériger beaucoup d'autres à la mémoire des hommes célèbres de l'Italie. On voit, à gauche de l'Autel suivant, le buste du chev. Mengs, célèbre peintre Saxon, mort à Rome en 1779. Le buste qui suit, est de Nicolas Poussin, peintre Français d'un grand

mérite: il à éte érigé par le chev. d'Agincourt, connu avantageusement par son hi-

stoire de l'Art, imprimée à Paris.

La statue de St. Joseph, placée dans la chapelle suivante, est de Vincent de Rossi. On voit aussi dans cette chapelle, plusieurs bustes, savoir ceux d'Archange Corelli, le meilleur Violon qu'ait jamais eu l'Italie; de Thaddée Zuccari, peintre fameux; de Flamine Vacca, sculpteur renommé; et de Pierrin de Vaga, qui fut, sous Raphaël, le restaurateur de la peinture grotesque, suivant le style des Anciens.

Après cette chapelle on trouve le buste de Winkelmann, fameux Antiquaire, Allemand, et celui du chev. Marc Benefiale, un des plus habiles peintres du dernier-Siècle; il a été sculpté par le chev. Vin-

cent Pacetti.

Les Thermes de Marc-Agrippa, qui furent les premières que l'on construisit à. Rome, avec une certaine magnificence, étaient attenans à ce Temple, sur le derrière, mais sans y avoir aucune communicution. L'eau Vierge qu'Agrippa amena à Rome, servit pour l'usage de ces Thermes. Parmi pusieurs statues qui le décoraient, on en trouvait une en bronze, ouvrage du célèbre Lysippe: elle était si belle, d'après ce que nous racconte Pline, que Tibère en étant charmé, la fit transporter dans son palais; mais les réclamations du Peuple, l'obligèrent à la remettre à sa place.

On voit encore des restes de ces Thermes, dans la Sacristie de l'Eglise même: il existe aussi près de la place de St.Jean della Pigna, des débris, que l'on croit êtreceux du Calidarium, et que l'on appèle vulgairement l'Arco della Ciambella, à cause d'une grande couronne de bronze doré, trouvée dans une fouille faite près de cet endroit. On prétend que ses Thermes occupaient précisement la place du marais Caprea, près de laquelle les Sénateurs firent assassiner Romulus, lorsqu'il passait la revue de ses Soldats.

Ein du Tome Premier ..

